MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°232

VAYÉCHEV

8 et 9 Décembre 2023

Proposé par

Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles ... 3

La Torah chez vous ... 5

Devinettes sur la Paracha ... 7

Boï Kala ... 8

Baït Neeman ... 10

Mayan Haim ... 18

La Daf de Chabat ... 22

Autour de la table du Shabbat ... 25

Bnei Shimshon ... 27

Bnei Or Ahaim ... 31

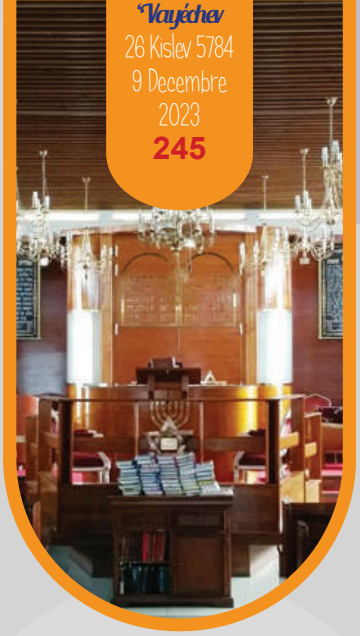
Les perles de la Paracha ... 33

Pa'had David ... 35

Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayéchev
26 Kislev 5784
9 Decembre
2023
245



Dvar Torah

Vayéchev

Il est dit au début de notre Paracha: «*Yaacov demeura dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan*» (Béréchit 37, 1). Et *Rachi* commente au nom du *Midrache*: «*Après t'avoir énuméré sommairement les séjours de Essav et de ses descendants, le texte va s'arrêter longuement… sur les séjours de Yaacov et de ses descendants. L'importance qu'ils revêtent devant Hachem vaut que l'on s'y attarde. Nous avons déjà rencontré la même méthode de présentation à propos des dix générations qui ont séparé Adam de Noa'h: Untel engendra Untel... Mais arrivé à Noa'h, le récit se fait plus détaillé. Il en est de même pour les dix générations qui ont séparé Noa'h d'Abraham: on en abrège l'énumération. Arrivé à Abraham, on se remet à donner maints détails. On peut comparer la chose à une pierre précieuse qui serait tombée dans le sable. On fouille dans le sable, on le passe au tamis jusqu'à ce qu'on retrouve la perle. Une fois qu'elle a été trouvée, on jette le sable et on conserve la perle…*» Il nous faut comprendre la comparaison qui est établie ici par le *Midrache*, entre la longue énumération des générations d'*Essav* et une recherche, dans la poussière, pour y trouver une perle. En effet, fallait-il réellement fouiller dans la boue d'*Essav* pour y trouver la perle de *Yaacov*? N'était-il pas possible, en l'occurrence, après avoir décrit la vie d'Its'hak, de relater, sans transition, celle de *Yaacov*? En d'autres termes, la perle des Patriarches se trouvait-elle réellement dans cette boue? En réalité, il faut bien admettre que la description de la vie de *Yaacov* et de ses pérégrinations a un rôle essentiel dans la mission qu'il reçut ici-bas, celle de faire briller, de nouveau, les parcelles de sainteté, d'une grande élévation qui étaient tombées sous la domination impure d'*Essav* l'impie, et qu'il devait donc libérer de son emprise. La libération et la clarté renouvelée de ces parcelles divines, profondément cachées au sein de la matière du monde, étaient indispensables à la plénitude morale de *Yaacov*. C'était en effet la mission qu'il reçut ici-bas et qui est en allusion dans son nom *Yaacov* (יעקב - יוד עקב): Elever les étincelles de sainteté à leur source (la lettre יוד *Youd*) qui étaient tombées au fin fond de la matière, domaine de son frère *Essav* (עקב *Ekev* – le talon). *Yaacov* connut donc une descente, qui lui permit de s'introduire dans le domaine d'*Essav*, afin de sauver ces parcelles de sainteté et de leur apporter l'élévation. C'est pour cette raison, du fait de cette descente, qu'il est comparé à une perle brillante, jetée entre des couches de poussières et des débris souillés. A l'instar de la lumière de *'Hanouka* qui se révèle au sein de l'obscurité la plus épaisse. Or, ce qui vient d'être expliqué s'applique, de la même façon, à chaque Juif puisque «*les actions des Patriarches sont des indications pour leurs descendants*». Ainsi, chaque Juif est également envoyé dans ce monde obscur afin de fouiller dans la poussière et les débris de sa dimension matérielle, jusqu'à y trouver une perle brillante, la Lumière de D-ieu qui est dissimulée dans les objets physiques, au sein de la création. C'est de cette façon, en «fouillant» au sein de la matière, en se consacrant aux domaines du monde afin de leur apporter l'élévation, qu'une âme atteint la perfection et la réalisation personnelle qui se trouve être sa vocation. Cependant, pour qu'il en soit ainsi, il est indispensable de mettre de côté la poussière et les débris – afin de faire apparaitre la perle, d'avoir conscience que le contact avec l'opacité et la souillure du monde n'est qu'un moyen de mettre en évidence et de faire briller la vitalité divine qui anime la matière. Car, lorsque la poussière et le débris sont mis de côté, un homme reçoit l'élévation et il obtient, de cette façon, la plénitude morale que son âme est venue rechercher dans ce monde

Collel

«Pourquoi célébrons-nous huit jours le miracle de 'Hanouka alors que celui-ci ne porta que sur sept jours uniquement?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 16h36
Motsaé Chabbat: 17h48

1) La veille de Chabbath *'Hanouka*, avant le coucher du soleil. On allume d'abord les lumières de *'Hanouka* puis celle de *Chabbath*. Comme les lumières de *'Hanouka* doivent brûler au moins une demi-heure après la tombée de la nuit, il faudra mettre suffisamment d'huile pour que les lumières puissent brûler une demi-heure après la sortie des étoiles.
2) A la sortie de *Chabbath*, on fera d'abord la *Havdala* puis on allumera les lumières de *'Hanouka* (dans le cas où on fait la *Havdala* à la synagogue et que l'on souhaite également allumer la *'Hanouka* alors on allumera d'abord la *'Hanoukia* puis on fera la *Havdala* dans le but de retarder la sortie de *Chabbath* mais aussi de diffuser au maximum le miracle).
3) A la fin de *'Hanouka*, s'il reste de l'huile dans les réceptacles de la *'Hanoukia* (qui n'a pas complètement brûlé), il est interdit de l'utiliser car elle a été réservée pour la *Mitsva* de l'allumage des *Nérot* de *'Hanouka* et donc possède une certaine sainteté. On ne pourra donc pas s'en servir pour manger, cuisiner ou pour allumer les *Nérot* de *Chabbath*. Il faudra la brûler complètement afin de ne pas l'utiliser pour un autre usage. Il en est de même pour une mèche ou la cire d'une bougie (certains les gardent pour les bruler avant *Pessa'h* avec le *Bi'our 'Hamets*). En revanche, il n'est pas interdit d'utiliser l'huile qui reste dans la bouteille d'huile achetée pour *'Hanouka*. Il est conseillé d'émettre une condition verbale avant la fête de *'Hanouka* en déclarant que l'on ne réserve pas l'huile et les mèches exclusivement à cette *Mitsva*.

(D'après Yalkout Yossef – Moadim)

לעילוי נשמת

Dan Chlomo Ben Esther ✡ Fraoua Bat Nona ✡ Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana ✡ Amrane Ben Léa ✡ David Ben Fréoua Amsellam ✡ Meiha bat Myriam ✡ Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam ✡ 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo ✡ Michaël Ben Léa Layani ✡ Matslia'h Ben 'Hanna Touitou

Pendant la *Shoah*, les oppresseurs d'Israël visaient à exterminer le Peuple Juif. Cependant, des étincelles de courage et de dévouement, pour observer les Commandements, s'élevèrent de cette vallée de la mort allemande. C'est ainsi que les *'Hassidim* racontent l'allumage des bougies du vénéré *Rabbi de Sanz* et de ses adeptes dans le camp de travail Miraldorf, à *'Hanouka* 5705. Les Juifs du camp épuisés, physiquement et moralement, ne savaient pas, quand tomberait le premier jour de *'Hanouka*. Ils ne possédaient pas de calendrier et vivaient en dehors de toute réalité. Ils se rendirent chez le *Rabbi de Sanz*, qui prit sur le champ, un petit bout de charbon en guise de crayon et un morceau de sac de ciment. Il commença à noter des chiffres, à calculer d'après ses souvenirs, jusqu'à ce qu'il détermine précisément, quand tomberait le 25 *Kislev*. A l'approche de *'Hanouka*, le *Rabbi* dut travailler dans le hangar à bois. Il profita de cette occasion inespérée, prévue par D-ieu, pour confectionner, avec l'aide de quelques autres Juifs, une *Ménorah* en bois. Mais comment allaient-ils se procurer de l'huile pour l'allumage? Ils trouvèrent une solution. De temps à autre, les Juifs recevaient de la margarine comme ration alimentaire. Pendant les jours de *'Hanouka*, nombreux d'entre eux la firent fondre et recueillirent ainsi de l'huile pour l'allumage des bougies… Comment confectionner des mèches? Très vite, des fils de haillons, qui entouraient leurs corps, furent effilochés pour préparer des mèches, en l'honneur du commandement. Le premier soir de *'Hanouka*, les Juifs du camp eurent tous le mérite d'allumer les bougies de *'Hanouka*, comme il se doit. Le *Rabbi*, fit danser les flammes, en tremblant de sainteté… Un bonheur sublime envahissait tous les cœurs. Le *Rabbi* relate: «*Les jours suivants, le feu brûla tout le baraquement et un grand incendie fit rage. De suite, ces mécréants vinrent mener leur enquête, pour savoir l'origine de cet incident. Or, celui qui osait allumer un feu dans le camp, était mis à mort sur le champ. D-ieu fit preuve de bonté et nous fûmes tous sauvés de leurs mains.*» Le *Rabbi* ajouta avec une vive émotion: «*Je remercierai D-ieu, jour et nuit et je ne me sentirai jamais quitte de Le louer pour le mérite que j'ai eu d'observer le Commandement de l'allumage des bougies de 'Hanouka, sous le nez de ces impies. De plus, je suis sorti vivant et indemne de là-bas, en dépit du terrible danger qui me menaçait! Nous avions, en ce temps-là, un désir ardent, niché au plus profond de nous, d'accomplir, à tout prix, les Commandements. C'est pourquoi, des questions comme 'Est-ce que la Loi nous oblige à nous mettre en danger pour obtenir de l'huile?' ou 'Quel est le statut de cette huile?' n'effleuraient même pas notre esprit. Personne ne voulait manquer ce Commandement de la publication du miracle. Nous ressentions que chaque moment de notre vie était en soi un prodige et qu'il fallait remercier l'E-ternel.*»

Réponses

Nos Sages ont institué huit jours de *'Hanouka* car à l'époque du deuxième Temple, les Grecs sont entrés dans le *Beth Hamikdache*, puis ont souillé toutes les huiles s'y trouvant. Lorsque les *'Hachmonaïm* ont organisé une résistance, et chassé l'ennemi, ils ont cherché à allumer la *Ménorah* et n'ont trouvé qu'une petite fiole d'huile d'olive pure frappée du sceau du *Cohen Gadol*, avec laquelle on ne pouvait allumer qu'un seul jour, c'est alors que le miracle s'est produit et la *Ménorah* a brillé pendant huit jours, avec cette minime quantité [**Chabbath 21b**]. La question posée (pourquoi célébrer huit jours le miracle si celui-ci ne concerna, à priori, que les sept derniers jours?) est celle soulevée par le **Beth Yossef** [**Ora'h 'Haïm 670**]. Le décisionnaire donne trois réponses: **1)** Les *'Hachmonaïm* ont partagé l'huile de la fiole (d'un seul jour) en huit parties égales. Le miracle dura donc huit jours, car le huitième de la quantité d'huile nécessaire à un jour brûla pendant une journée entière (pendant les huit jours). **2)** Naturellement, la fiole (avec laquelle ils allumèrent les sept lampes de la *Ménorah*) aurait dû être vide à la fin du premier jour, mais au matin, ils s'aperçurent que toutes les *Nérot* étaient pleines d'huile; donc le premier jour, il y eut également miracle. 3) Le premier jour (comme les sept jours suivants), dès que l'on a commencé à verser de l'huile dans la *Ménorah*, les lampes se sont remplies immédiatement; on a pu ainsi assister au miracle dès le premier jour. [Rapportons d'autres réponses] **4)** Huit jours de miracle étaient nécessaires, car l'endroit où l'on fabriquait l'huile pour le *Beth Hamikdache*, se trouvait à *Takoua*, petite ville du nord d'Israël; il fallait quatre jours pour s'y rendre et quatre jours pour y revenir. D'où la nécessité de huit jours de miracle [**Téchouvot Haguéonim**]. **5)** Le premier jour a été fixé par les Sages, en souvenir de la victoire militaire contre les Grecs; les sept jours suivants pour le miracle de la fiole d'huile [**Péri Hadach - Ran**]. **6)** Dans le Texte de *Guémara* que possédait **Rav Ahaï Gaon**, il est écrit: «*Il n'y avait pas pour allumer même* אפילו *un jour*»; selon cette version, le premier jour, il y eut également miracle puisque la quantité d'huile ne suffisait pas pour allumer un jour entier [**'Hida**]. **7)** Le fait même d'avoir trouvé une «***fiole d'huile d'olive pure frappée du sceau du Cohen Gadol***» constituait en soi un miracle, celui du premier jour [**Méiri**]. **8)** Ils ont fixé huit jours de fête plutôt que sept, afin d'empêcher la transgression des Commandements divins. En effet, s'il n'y avait eu que seulement sept jours de *'Hanouka*, la *'Hanoukiya* aurait comporté sept branches et aurait ainsi ressemblé à la *Ménorah* du *Beth Hamikdache*; or il est formellement interdit de reproduire une réplique en métal du Candélabre du Temple (**Rambam – Lois de la Maison d'Election 7, 10**) [**Rabbi Tsvi Pessa'h Frank**]

La perle du Chabbath

Notre *Paracha* relate la naissance des jumeaux *Zéra'h* et *Péretz*, issus de l'union singulière entre *Yéhouda* et sa bru *Tamar* (Béréchit 38, 27-30). Au-delà des personnages bibliques, les noms *Zéra'h* et *Péretz* se rapportent à la Royauté d'Israël: **1)** *Zéra'h* זרח («briller») fait allusion au soleil et *Péretz* פרץ («celui qui ouvre une brèche») fait allusion à la lune (qui se fraye un chemin parmi les astres et les nuages) [**Séfer Habahir – Ramban**]. Le soleil et la lune (premières créations à régner dans le Monde [**Béréchit 1, 16**]) symbolisent la Royauté de *David*: «*Sa postérité durera éternellement, et son trône sera stable* ***comme le soleil*** *devant moi.* ***Comme la lune****, il sera à jamais inébranlable*» (Téhilim 89, 37-38). Le soleil, brillant invariablement, exprime le caractère permanent et ininterrompu de la Royauté de *David* (dans chaque génération, on distingue un *Tsadik* de la lignée de *David* apte à être le Roi *Machia'h* [**Barténora** sur la **Méguilat Ruth**]). La lune, présentant une croissance et une décroissance de sa lumière, exprime la grandeur et la décadence des Rois d'Israël dans l'Histoire. **2)** Plus particulièrement, c'est *Péretz* פרץ qui personnifie le mieux la Royauté de *David*: Le «*At-Bach*» (inversion des lettres) de פרץ est וגה a pour valeur numérique 14 (6+3+5), allusion au Roi *David* (4+6+4) דוד [**Baal Hatourim**]. *Machia'h* (aboutissement de la Royauté de *David*) est appelé *Péretz* פרץ, d'après le verset: «*Devant eux, marche celui* ***qui brise*** *HaPorets* הפרץ *la clôture*» (Mikha 2, 13) [**Agadda Béréchit 64**]. La venue du *Machia'h* («*Et voici les* ***engendrements*** תולדות (*Toldot*) *Péretz*» [**Ruth 4, 18**]) rétablira la plénitude de la Création («*Voici les* ***engendrements*** תולדות (*Toldot*) *du Ciel et de la Terre*» [Béréchit 2,4]): Les seules fois où le mot «*Toldot* תולדות *engendrement*» apparaît avec une orthographe complète (avec un *Vav* après le *Daleth*) sont celles des deux versets cités [**Béréchit Rabba**]. **3)** Les vingt-neuf jours du mois lunaire (symbolisé par *Péretz* פרץ) correspondent aux vingt-neuf monarques issus de *Péretz*: *Péretz*, *'Hetsrone*, *Ram*, *Aminadav*, *Na'hchone*, *Salma*, *Boaz*, *Obed*, *Ichaï*, *David* (le dixième) et les dix-neuf rois de la lignée Davidienne; depuis *Chlomo* jusqu'à *Tsidkiyahou*. C'est au cours du règne de *Tsidkiyahou*, que la Royauté de *David* prit fin et que le *Beth Hamikdache* fut détruit (la crevaison des yeux de *Tsidkiyahou* par le roi de Babylone [**Jérémie 39, 7**] symbolise la disparition de la lumière de la lune, au dernier jour du mois) [**Rabbénou Bé'hayé**]. **4)** Comme la lune qui va en croissant du premier jusqu'au quinzième jour du mois, ainsi le Peuple Juif effectua son ascension en quinze générations d'*Abraham* jusqu'à *Chlomo* (la quatorzième génération étant celle de *David* dont la valeur numérique du nom est 14), tandis que les quinze générations de rois qui suivirent marquèrent la décadence jusqu'au moment de la destruction du *Beth Hamikdache* [**Midrach Rabba Bo**]. **5)** Les destinées de la Royauté de *David* sont ainsi tracées dans la trajectoire de la lune. C'est à quoi la «*Bénédiction de la lune* ברכת הלבנה (*Birkat Halévana*)» que l'on prononce à chaque période de la lune croissante fait allusion dans la formule «דוד מלך ישראל חי וקים (*David Mélekh Israël 'Haï VéKaïm*) – *David, Roi d'Israël est vivant et existe*» [**Choul'han Aroukh O.H 426, 2 – Roch Hachana 25a**]. A remarquer que la valeur numérique de דוד מלך ישראל חי וקים est celle de ראש חודש *Roch 'Hodech* (819)

PARACHA VAYECHEV

LE MIRACLE DE LA SURVIE D'SRAEL

La fête de Hanouka commémore la victoire d'Israel sur les conquérants grecs en l'an 165 , il y a 2189 ans. Les combattants juifs dirigés par Juda Maccabée libérèrent le Temple de Jérusalem, le purifièrent de toutes les idoles grecques et s'apprêtèrent à allumer la Menorah, le chandelier à sept branches , mais ne trouvèrent qu'une fiole d'huile portant le cachet du grand prêtre qui doit normalement durer 24 heures. Un miracle se produisit, l'huile de la fiole dura huit jours, le temps de préparer de l'huile pure. C'est ce miracle que nous célébrons, en allumant un chandelier à huit branches, durant huit jours.

LE NOM HANOUKA.

Normalement le plus grand miracle est d'abord la victoire militaire d'une poignée de combattants contre la puissante armée grecque, auquel il est fait allusion dans la prière « Tu livras les forts aux faibles, les impies aux justes…», mais en définitive la Tradition n'a retenu que l'allumage de lumières durant huit jours à partir du 25 kislev, date à laquelle les Hasmonéens se reposèrent de leurs ennemis, *hanou- kah* חנו כה ». Nos sages font remarquer, qu'en réalité le miracle de l'huile n'a duré que sept jours : pour quelle raison avoir fixé huit jours de fête. La réponse est que le fait d'avoir trouvé la fiole d'huile est en soi un miracle. La leçon que nos sages en tirent est que chaque événement considéré comme naturel, est en fait un miracle dissimulé dans un phénomène inscrit dans les lois de la nature. Ainsi, se réveiller le matin est un miracle. Mais que signifie le mot miracle ? En hébreu, un miracle se dit Ness נס, un étendard , un fanion, pour signaler une intervention divine. Tout miracle signale que Dieu est intervenu pour changer les lois de la nature. Nous sommes conscients d'un miracle permanent : l'existence du peuple juif, dont la petite fiole d'huile pure est le symbole », alors que d'autres peuples plus nombreux et puissants ont disparu. « Au lieu de durer normalement un jour, elle a duré huit jours, au-delà de la nature, symbole d'Israel qui est entré dans un temps métaphysique ».(Josy Eisenberg) : le nombre SEPT symbole de la nature, HUIT, au-delà de la nature.

UNE GUERRE SPECIFIQUE.

Un peuple part en guerre pour des raisons de puissance, d'extension de territoire, ou pour des raisons économiques. La guerre des Grecs contre les juifs est d'une autre nature. Les grecs s'attaquent au peuple juif qui proclame être le peuple élu de Dieu, un peuple saint. Les Grecs ne cherchent pas à détruire le Temple ni à abolir la Torah. Bien au contraire, ils favoriseront la traduction de la Torah en grec mais en tant qu'œuvre littéraire et culturelle pour enrichir leur bibliothèque. A cet effet, ils réunirent 70 sages dans une île dans ce but d'où le nom de Septante donné à la traduction. Désormais la Torah était à la portée de tous, mais elle perdait son caractère de sainteté et de message spécifique au seul peuple d'Israel. Le Midrach dit à ce sujet que trois jours l'obscurité est descendue dans le monde et a obscurci les yeux et le cœur des enfants d'Israel, c'est à dire le Temple de Jérusalem qui représente « les yeux et le cœur des enfants d'Israel »,.L'intention des grecs était d'effacer toute différence entre le peuple d'Israel et les nations du monde ainsi qu'en témoignent ces juifs gagnés à la culture hellénique « Nihié kekhol haamime , « soyons comme toutes les nations »,et ils abandonnèrent les Mitsvot de la Torah en suivant les directives imposées par le roi Anthiochus Epiphane qui se prenait pour un dieu et désirait que sa statue soit érigée dans le Saint des Saints.

Les Grecs appréciaient les juifs assimilés à leur philosophie de la vie. Ils ne supportaient pas la notion de sainteté et d'élection du peuple juif dont la vocation est d'éclairer le monde par la vérité de la Torah. Les Grecs n'ont pas détruit le Temple, mais ils l'ont profané en y érigeant des statues et en souillant toutes les huiles pures destinées à l'allumage du chandelier à sept branches, car en quoi des fioles d'huile pouvaient elles les déranger ? C'est que l'huile est symbole de la lumière! ! Les Hasmonéens auraient pu se contenter de n'importe quelle huile pour alimenter la Ménorah improvisée avec leurs javelots, comme la loi l'autorise. S'ils se sont évertués à rechercher une huile garantie pure portant le cachet du grand prêtre, c'est justement pour illustrer le sens de leur combat pour la pureté et la sainteté

LES INSCRIPTIONS SUR LES CORNES DE BOEUF.

Pour matérialiser leur volonté de détourner les juifs de leur foi et de leurs pratiques religieuses, les Grecs ont construit des stades et des gymnases pour inciter les Juifs à adopter leur civilisation, le culte de la beauté et la pratique des performances physiques. Les Grecs savaient qu'il fallait également des symboles : les Juifs furent donc tenus d'écrire sur les cornes de bœufs « אין לנו חלק באלקי ישראל nous n'avons pas de part dans le Dieu d'Israel ». Cette inscription voulait détourner les juifs de la croyance que la subsistance de chaque individu est fixée à Roch Hachana selon ses besoins et selon sa gestion des biens qui lui sont alloués du ciel chaque année. Cette inscription visible de tous, signifie que tout dépend du travail de l'homme et de ses efforts pour réussir dans son métier ou sa profession et que Dieu n'a aucun pouvoir pour déterminer ce que l'homme peut avoir en ce monde. Le bœuf, un animal de trait ou de labour, a été choisi parce qu'il est le symbole de l'économie du pays.

LA FIOLE D'HUILE PORTANT LE CACHET DU GRAND PRETRE

L'allumage de Hanouka célèbre le double miracle qui s'est produit au temps des Grecs : la victoire militaire de quelques hommes peu préparés à la guerre mais animés d'une foi à percer des montagnes et le miracle de la fiole d'huile. Si nos Sages n'ont tenu compte que du miracle de la fiole d'huile et se sont abstenus de tout défilé militaire ou autre manifestation de victoire , c'est justement pour rappeler au peuple juif cette déclaration du Prophète Zacharie 4,6 « Ni par l'armée, ni par la force physique mais par Mon Esprit , dit l'Eternel, que la victoire est assurée » Il est évident que Dieu nous demande d'agir en toute circonstance et ne compter sur le miracle que comme couronnement de nos efforts : pour cette raison, tout peuple doit avoir une armée bien entrainée et forte pour dissuader l'ennemi et être capable de se défendre en cas d'attaque, sans jamais oublier que l'issue du combat dépend de la miséricorde divine

LA LUMERE CACHEE

Selon le Baal Chèm Tov, la lumière originelle a été incorporée dans la Tora, lors de la création du monde. Cette lumière est en fait celle de la Loi orale qui s'est incorporée dans les lettres de la Loi écrite. Ce *Or Haganouz* - cette « lumière cachée » - se révèle par l'allumage de la Menora par Aaron. Cela signifie que Dieu aurait rassuré Aaron en lui indiquant que la lumière qu'il ferait jaillir de la Menora éclairerait le monde de manière perpétuelle.

Le Midrach rappelle aussi que le *Or haganouz* a éclairé le monde durant ''trente-six heures'' avant d'être cachée et réservée pour les Justes, les *Tsadikim*. C'est ce qui explique que Hanouca dure huit jours pour que le nombre de lumières atteigne le nombre de « trente-six » pour rappeler la durée du *Or Haganouz*. (1+2+3+4…+8 =36), lumière cachée en permanence et qui se révèle chaque fois que la Loi écrite est interprétée, c'est-à-dire tous les jours et à chaque instant : *ki èn bèt hamidrach béli hidouch* , il n'existe pas de lieu d'étude sans que jaillisse une nouvelle lumière, une interprétation nouvelle ! Nos Sages précisent : « toute interprétation nouvelle que fera tout étudiant jusqu'à la fin des temps, a été en fait révélée lors du don de la Torah au Sinaï ». C'est à dire que les outils d'interprétation qui permettent l'innovation permanente ont été donnés au mont Sinaï.

Après l'extinction de la prophétie, la sagesse de la Torah fut confiée à des hommes qui consacrèrent leur vie à comprendre et à transmettre le sens profond de la Torah

La *Torah chebéal Pé, la Loi orale commençait* à avoir la faveur du peuple ; cette réalité conduit Rabbi Tsadoq Hacohen de Lublin à considérer la fête de Hanouca comme étant l'anniversaire de l'avènement de la Loi orale (*Torah Chébe'al Pé*) qui fit du peuple juif, « le peuple de l'interprétation du Livre » Et contrairement au projet des Grecs, et peut être grâce à eux , la Torah vivante a assuré la pérennité du peuple juif

Pour ne pas sombrer dans l'hellénisme, les Juifs ont pris les armes, malgré leur petit nombre contre des armées aguerries et plus nombreuses. La force spirituelle l'a emporté sur la force physique. Animés de leur foi en Dieu, les Hashmonaim (Macchabées) ont suscité le miracle, le miracle permanent qui accompagne désormais le peuple juif dans son cheminement à la rencontre du Messie

NOS PRIERES FERVENTES POUR LA LIBERATION DES OTAGES ET LA PROTECTION DE L'ARMEE

© Graphik'Al 07 81 36 67 85

Devinettes sur la paracha A B G

Règle du jeu :

Dans ce jeu 26 questions, correspondant aux 26 lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc. Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot surligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A Le maître échanson a été rappelé au service de Pharaon à l'occasion de cet **évènement**.

Anniversaire

B Dans le second rêve de Yossef, la lune représentait **cette femme.**

Bilha

G Le boulanger a été mis en prison car on a trouvé **cela** dans le pain qu'il a servi à Pharaon.

Caillou

D Yossef avait **cet âge** lorsqu'il a été vendu par ses frères.

Dix-sept ans

É **Il** a rêvé qu'il pressait trois grappes de raisins dans la coupe de Pharaon.

Échanson

F Yossef a choisi **cette attitude** pour ne pas rester une seconde de plus devant la femme de Potiphar.

Fuite

G Dans son premier rêve, Yossef a vu **celle** de ses frères se prosterner devant la sienne.

Gerbe

H Mieux vaut se jeter dans une fournaise que de faire **cela** à son prochain en public.

Honte

I Yéhouda dit à ses frères : "quel ... aurions-nous de tuer notre frère ?"

Intérêt

J **Ce sentiment** a poussé les frères de Yossef à comploter contre lui.

Jalousie

L Chim'on et **lui** ont été les principaux instigateurs de l'agression contre Yossef.

Lévi

M Les **Ichmaélites** ont vendu Yossef à ceux-là qui l'ont vendu en Égypte.

Midianites

N Finalement, **combien** de frères ont participé à la vente de Yossef ?

Neuf

O Hachem a déclaré : "Ton père est en deuil et tu (Yossef) boucles tes cheveux ! Je vais exciter l'... (la femme de Potiphar) contre toi !"

Ours

P Yossef **y** fut envoyé injustement à cause des fausses accusations de la femme de Potiphar.

Prison

Q Les frères, remplis d'animosité contre Yossef, ne purent lui parler en paix ; cette attitude souligne tout de même une ... : ils étaient trop honnêtes pour feindre une amitié qu'ils ne ressentaient pas.

Qualité

R **Il** a empêché ses frères de tuer Yossef en leur proposant de le jeter dans une fosse.

Réouven

S Dans le rêve de Yossef, c'est **ce qui** correspondait à Ya'akov.

Soleil

T **Elle** fut trempée dans le sang pour faire croire que Yossef avait été dévoré par une bête féroce.

Tunique

V Tamar **l'**est devenue à deux reprises, ce qui explique que Yéhouda n'était pas prêt à lui donner en mariage son troisième fils.

Veuve

Y **Il** refusa de se faire consoler de la disparition de Yossef.

Ya'akov

Z Le frère de Pérets, à qui la sage-femme a attaché un fil de couleur sur sa main.

Zéra'h

Vayechev, Hanouca (292)

וְיִשְׂרָאֵל אָהַב אֶת יוֹסֵף מִכָּל בָּנָיו כִּי בֶן זְקֻנִים הוּא לוֹ (לז.ג)

Or Israël préférait Yossef à ses autres enfants parce qu'il était le fils de sa vieillesse

La paracha de la semaine nous enseigne que Yossef était le fils préféré de Yaakov Avinou, car il était né alors qu'il avait déjà un âge avancé. Cependant, on sait que Binyamin naquit après Yossef et, à ce titre, aurait dû être lui le fils préféré de Yaakov. **Le Targoum Onkelos** explique que sa préférence tenait du savoir de Yossef, à qui Yaakov avait transmis tout ce qu'il avait reçu lors de son passage à la Yéchiva de Chèm et Evèr. Pourquoi Yaakov transmit-il à Yossef spécifiquement la Thora qu'il reçut de Chèm et Evèr ? A part ces 14 années passées à la yéchiva, il étudia aussi chez Avraham et chez Itshak ! Quelle est dont la particularité de l'étude reçue chez Chèm et Evèr? Nous savons que Chèm vécut à l'époque du déluge, et Evèr à l'époque de la génération de la Tour de Babel. Ces deux générations étaient particulièrement peuplées de mécréants, et pour sauver leur âme, ils durent apprendre à vivre en se séparant d'eux pour se protéger. Chèm entra dans l'arche de Noa'h et se sépara définitivement des mécréants, tandis qu'Evèr vit comment Hakadoch Baroukh Hou les dispersa dans le monde entier, sans possibilité de communiquer, laissant aux Tsadikim la possibilité de ne pas être influencés! **Le Rav Moshé Shternboukh** répond à notre question de la manière suivante. Yaakov vit par « *Rouah haKodèsh* – inspiration Divine » que son fils Yossef serait confronté à de dures épreuves, entouré de mécréants en Egypte. Pour le protéger, il le forma en lui transmettant les enseignements de Chèm et Evèr, afin qu'il puisse rester pieux même dans un mauvais environnement.

וַיִּשְׂנְאוּ אֹתוֹ וְלֹא יָכְלוּ דַּבְּרוֹ לְשָׁלֹם (לז. ד)

Ils Le prirent en haine et ne purent se résoudre à lui parler amicalement (37. 4)

Les frères de Yossef étant jaloux de lui décidèrent de le tuer. Au dernier moment, **Réouven**, le frère aîné, proposa de ne pas le tuer mais de le jeter dans un puits, espérant le ramener plus tard à son père. Plus tard, **Yéhouda** proposa à son tour de le sortir du puits et de le vendre au convoi de vendeurs yshmaélim qui passait par là en route vers l'Egypte. La Guémara (Makot 10a) enseigne que Réouven est loué comme étant celui qui a sauvé Yossef, alors qu'au contraire les Sages (Sanhédrin 6b) désapprouvent le comportement de Yéhouda, qui aurait pu convaincre ses frères de le libérer totalement. On peut s'interroger: A priori, cela aurait dû être l'inverse! Réouven ne sauva pas concrètement Yossef, mais uniquement voulut le sauver ! En effet, dans le puits rempli de serpents et de scorpions, et sans la moindre goutte d'eau, il était assuré de mourir en quelques heures. Par contre, Yéhouda réussit à le sauver réellement en le sortant du puits et en le vendant en esclave ! Pourquoi donc les Sages donnent beaucoup plus d'estime à Réouven qu'à Yéhouda ? **le Rav de Ponyovitch** explique cette différence ainsi: Réouven voulut sauver l'avenir spirituel de son frère, en le renvoyant étudier la Thora chez son père. C'est pourquoi la Thora le loue. A l'inverse, Yéhouda ne sauva « Que » la vie matérielle de son frère, et au lieu de le renvoyer chez son père, l'exila dans l'impureté d'Egypte, en tant qu'esclave ! Bien que sauver de la mort physique soit une grande Mitsva, sauver une Néchama est encore plus grand.

וַיְהִי ה' אֶת יוֹסֵף וַיְהִי אִישׁ מַצְלִיחַ (לט.ב)

« **Hachem était avec Yossef et il fut un homme qui réussit** » (39,2)

Le Chaaré Simha commente: Le sens simple est que la réussite de Yossef lui vint du fait qu'Hachem était avec lui. Mais, on peut apporter une autre explication à ce verset. En effet, en général, c'est surtout quand une personne rencontre des épreuves et des difficultés, qu'il se met à se tourner vers Hachem et Le prie pour qu'Il le sorte de sa détresse. Mais quand tout va bien, alors souvent, on oublie le Créateur et on se laisse séduire par l'erreur de penser que sa réussite vient de son intelligence et de sa force. Mais les Tsadikim ne se comportent pas ainsi. « **Hachem était avec Yossef** » , il pensait à Hachem et se tournait continuellement vers Lui, même quand « **Il fut un homme qui réussit** ». Sa réussite ne lui fit pas oublier Hachem.

וַתִּתְפְּשֵׂהוּ בְּבִגְדוֹ (לט. יב)

« **Elle (Potifar) le saisit par son vêtement**" (39,12)

Rabbi Shlomo Kluger écrit concernant l'épreuve de Yossef: « **Elle le saisit par son vêtement** »,c'est-à-dire qu'elle lui saisit le vêtement au bout duquel il y avait des Tsitsit. Or, tant que Yossef portait ses Tsitsit, elle ne pouvait pas avoir d'emprise sur lui car les quatre coins de son vêtement le rappelaient à l'ordre constamment et c'est le sens de la suite du verset: « **Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et sortit dehors** ». En effet, tant qu'il portait ses Tsitsit, il n'était pas contraint de fuir car

la Mitsva le protégeait. Par contre, une fois ses Tsitsit enlevés, Yossef sut qu'il ne pourrait plus tenir devant l'épreuve et c'est pourquoi il prit la fuite.

Hanouca

Hanouca est quasiment toujours précédée de la Parachat **Vayéchèv**. Selon l'adage « ***Maassé avot siman labanim*** » Ce qui s'est passé chez nos Patriarches est un signe prédicateur pour le Bné Israël », **le Chlah haKadoch** enseigne dans cette Paracha que les quatre malheurs qui touchèrent **Yaakov Avinou** font référence aux quatre exils: La perte de Yossef correspond à l'exil de Babel, les soucis causés par Lavan représentent l'exil de Parass et Madaï, la guerre contre Essav symbolise le dernier exil d'Edom, et l'histoire de Dina fait allusion à l'exil de Yavane, la Grèce, où le grand décret fut de « livrer » au roi chaque jeune fille avant qu'elle se marie. Pourquoi l'exil grec est nommé justement « Exil » ? Le peuple juif était pourtant en Erets Israël, avec un Bet Hamikdach construit et la Avoda des sacrifices qui battait son plein ! On aurait dû appeler cela les malheurs de Yavane, mais pas l'exil de Yavane, puisqu'aucun juif ne dut quitter Erets Israël! Le **Hatam Sofèr** répond qu'en réalité il est évident que la Guéoula (délivrance) du peuple juif ne provient pas uniquement d'un quelconque affranchissement du joug des nations, mais surtout d'une totale liberté de servir Hashem en Erets Israël, sans aucune oppression ni limite. Puisque les grecs décrétèrent plusieurs interdictions liées à la liberté de culte, Brit Mila, Chabbat, Rosh Hodesh, étude de la Thora), la seule présence en Erets Israël ne suffit pas à ne pas considérer ces malheurs comme un véritable exil !

Le Choulhan Aroukh tranche qu'un homme a l'obligation pour embellir une Mitsva de dépenser 1/5 voire 1/3 en plus de la valeur de. Or à Hanouca, si un homme a neufs enfants, les Ashkénazim allumeront le dernier soir 80 bougies et les Séfarades 8 bougies. Quoi qu'il en soit, c'est beaucoup plus qu'1/5 ou 1/3! **Le Béth haLévi** explique que les juifs, à l'époque du miracle, étaient en réalité dispensés d'allumer la Ménora avec de l'huile pure pour différentes raisons (**אנוסים** – cas de force majeur, ils pouvaient également même utiliser l'huile impure – **טומאה הותרה בציבור**). Malgré cette dispense, ils cherchèrent à faire encore mieux et s'efforcèrent d'accomplir leur Mitsva d'une meilleure façon, bien qu'ils n'en avaient pas l'obligation. Ainsi, les Sages de l'époque fixèrent que nous devrons allumer les bougies sans tenir compte de la halakha citée plus haut, car le but est de montrer que nous sommes prêts à faire encore et encore plus pour accomplir les mitsvot !

La Mitsva d'allumer les lumières de Hanoucca est l'un des rares cas où en exil nous pouvons reproduire le service divin du Temple. Cela est en soi quelque peu réconfortant pour les juifs embourbés dans l'exil. Lorsque Aharon a regretté son incapacité à offrir les mêmes sacrifices que les Princes de chaque autre tribu au moment de l'inauguration du Michkan, il a été réconforté par les mots: Ton rôle dans le Service Divin d'allumer la Ménora restera pour toujours. Comme le note le **Ramban,** cela fait référence aux lumières de Hanouca, qui aident à obtenir une étincelle du Temple même pour nous dans l'exil. Même de nos jours, en l'absence du Temple, en allumant les lumières de Hanoucca, qui incarnent l'esprit de la Ménora du Temple, nous aussi pouvons atteindre de grandes hauteurs spirituelles. En allumant les bougies de Hanoucca, nous ravivons un peu l'aura du Temple. ***Sfat Emet***

Halakha : A Hanouca il est permis de travailler, cependant il est d'usage que les femmes ne travaillent pas pendant la demi-heure de l'allumage. Une des raisons est que le miracle de Hanouca a été obtenu grâce aux femmes ; la fille du Cohen kadol était très belle et le roi persécuteur avait demandé qu'elle vienne auprès de lui, elle lui dit qu'elle accepterait ; elle lui donna alors des plats de fromage à manger afin qu'ayant soif, il boive du vin et s'enivre, et s'endorme profondément. Il en fut ainsi, et alors, elle lui coupa la tête et l'emporta à Jérusalem ; quand le chef de l'armée des ennemis vit que leur roi avait péri, lui et son armée prirent la fuite.

Abrégé du Choulhan Aroukh

Dicton : Le moqueur n'aime pas qu'on le réprimande, il ne va point vers les Sages.

Proverbes du Roi Salomon

Chabbat Chalom, Hanouca Sameah

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה .הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הורבט בן ג'ולי.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

© GraphikAl 07 81 36 67 85

גליון מס': 385 וישלח
י"ט כסלו תשפ"ד (02/12/23)

Rav Hannanel Cohen,
Roch Yeshiva 'Hokhmat Rahamim
et du Collel Orhot Moché

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur https://www.yhr.org.il/video-ykr

Mardi 12 Kislew 5773

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets du cours :

Basé sur les paroles de Maran Rabbenou Yossef Haïm dans son livre Ben Ich Haï (Parachat Wayichlah), le cours aborde les sujets suivants : le temps de sommeil, le temps d'étude de la Torah, et faire attention à sa santé physique et spirituelle

Combien d'heures l'homme doit dormir ?

(Ben Ich Haï première année, Parachat Wayichlah, premier passage) : Au sujet du sommeil, l'homme ne doit pas penser que tout ce qu'on fait avec excès est bénéfique pour le corps. Il est vrai que cela a des bienfaits. Le sommeil est bon pour le corps, celui qui empêche ses yeux de dormir, paiera ensuite les conséquences. Le Hafets Haïm disait à ses élèves : « J'ai fait une erreur dans mon enfance : je n'ai pas donné assez de sommeil à mes yeux. Maintenant, je ne peux pas étudier comme il faut ». C'est ce qu'il leur a dit. Il y avait des sages qui voulaient ressembler au Gaon de Vilna qui était unique (pas seulement dans sa génération, mais sur ce sujet, il était unique, toutes générations confondues), et qui dormait seulement deux heures sur vingt-quatre. Il y avait un Talmid Hakham qui a voulu faire comme lui, et qu'Hashem nous en préserve, il est devenu paralysé pendant quinze ans. Pourquoi ? Parce qu'il a voulu dormir seulement deux heures par jour. Mais même s'il dormait trois heures, son corps réclamait du repos, car le sommeil est un bienfait pour le corps. Il est écrit dans Pirkei DéRabbi Eliezer (chapitre 12) : Le sommeil est une guérison pour l'homme, et c'est une vie pour lui, comme il est dit (Iyov 3,13) : « je dormirais et jouirais du repos ». Mais tout cela a une limite, si un homme dort plus que ce qu'il faut, il ne tirera aucun bienfait, au contraire, cela n'est pas bon pour lui. Nous voyons bien que tous les meilleurs médecins sont d'accord pour dire qu'un homme ne doit pas dormir moins que six heures par nuit, et pas plus de huit heures. Pour ce qui est de dormir en journée, le Ben Ich Haï n'a rien dit, car à son époque ils ne faisaient pas de sieste en journée. C'est dommage de gâcher le temps de la journée, car la nuit la lumière est faible, ils n'avaient pas de lumières comme les nôtres, ils utilisaient seulement des bougies. Et même si tu allumes plusieurs bougies, cela n'éclairera jamais autant que la lumière du soleil. C'est pour cela qu'ils ne dormaient pas en journée, c'est ce que le Rambam écrit (chapitre 4 des Halakhot Dé'ot, Halakha 5) : « Il ne doit pas dormir pendant la journée ». Quant à la nuit, il ne faut pas dormir moins de six heures, car autrement, cela n'est pas bon pour la santé. Et aussi, il ne faut pas dormir plus de huit heures. C'est ce que le Rambam écrit dans les Halakhot Dé'ot (chapitre 4 halakha 4) : « le jour et la nuit font vingt-quatre heures, cela suffit pour l'homme de dormir un tiers du jour – huit heures ». Maintenant, j'ai compris la sagesse du Rambam. Pourquoi dans sa formulation, il a écrit « le jour et la nuit font vingt-quatre heures » ? Est-ce qu'on ne savait pas cela ? Tout le monde sait qu'il y a vingt-quatre heures dans un jour. Alors que voulait nous faire comprendre le Rambam ? Si tu me dis qu'il était obligé de commencer par ça car après il dit de dormir un tiers de ce temps, donc pour qu'on comprenne que le tiers de vingt-quatre fait huit ; il n'avait qu'à dire directement : « l'homme doit – ou alors c'est suffisant pour un homme – de dormir huit heures », sans parler du tiers du jour. Mais en vérité, si le Rambam avait écrit seulement huit heures, sans dire au préalable qu'il y a vingt-quatre heures dans un jour, nous aurions fait des fausses interprétations de ses paroles. S'agit-il d'heures temporaires ou alors d'heures égales ? C'est-à-dire qu'il y aurait une différence en l'hiver et l'été. En été, lorsque la nuit est courte, on doit dormir seulement huit heures temporaires, donc un plus ou moins six heures. Et en hiver, lorsque la nuit est longue, cela peut dépasser dix heures. Pour ne pas interpréter de cette mauvaise manière, le Rambam a écrit : « le jour et la nuit font vingt-quatre heures », c'est-à-dire vingt-quatre heures égales, peu importe la saison. De plus, qu'est-ce qu'a écrit le Rambam ? Il n'a pas écrit qu'un homme doit dormir un tiers de ces vingt-quatre heures. Nombreux sont ceux qui se trompent en disant que le Rambam a écrit qu'il faut dormir huit heures. Non. Le Rambam a

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:40 | 17:51 | 17:49
Marseille 16:47 | 17:52 | 18:00
Lyon 16:43 | 17:51 | 17:55
Nice 16:38 | 17:44 | 17:51

לקבלת השלוח
bait.nehoman@gmail.com

עורכים: הרה"ג שלום דוער, משה חראר, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

été précis dans son langage. Ils ne l'ont pas compris. Il a écrit : « cela suffit pour l'homme de dormir un tiers de ces vingt-quatre heures ». Si tu dors moins que huit heures, c'est possible (jusqu'à sept ou six heures, pas moins que ça). Par cela, le Rav Ben Ich Haï nous dit ici qu'il ne faut pas dormir plus que huit heures par jour. Car l'abus de sommeil n'est pas bon pour l'homme. Mais aussi, il ne faut pas dormir moins de six heures. Il y a une magnifique allusion à cela dans Chir Hachirim. Il est écrit là-bas (7,10) : « וחכך כיין הטוב הולך לדודי למישרים דובב שפתי ישנים » - « et ton palais comme un vin exquis… Qui coule doucement pour mon bien-aimé et rend loquaces même les lèvres assoupies de sommeil ». A partir de ce verset, Maharam Chif a trouvé un moyen mnémotechnique pour connaître la valeur des monnaies de l'époque des sages du Talmud. Cela à partir du mot « דובב ». La première lettre Dalèt qui a pour valeur numérique 4, vient nous rappeler qu'un Séla' équivaut à 4 Dinar d'argent. La deuxième lettre Waw qui a pour valeur numérique 6, vient nous rappeler qu'un Dinar d'argent équivaut à 6 Ma'ot. La troisième lettre Vèth qui a pour valeur numérique 2, vient nous rappeler qu'une Méa équivaut à 2 Poundionim. Et la quatrième lettre Vèth qui a pour valeur numérique 2, vient nous rappeler qu'un Poundione équivaut à 2 Issarim. Mais comment savoir ensuite qu'un Issar équivaut à 8 Péroutot ? Par l'expression qui suit ce mot, « דובב שפתי ישנים » - « les lèvres assoupies de sommeil » ; et nous savons que le sommeil doit être de huit heures. La Guémara (Kiddouchin 12a) dit que parfois le cours des Péroutot baissait, et parfois il augmentait. Donc des fois le Issar valait 6 Péroutot au-lieux de 8 ; et des fois le Issar valait 8 Péroutot. C'est pour cela que le verset parle de « lèvres assoupies » au pluriel, car comme le dit le Ben Ich Haï, il y a deux sortes de sommeil. Certains dorment huit heures, et d'autres dorment six heures…

La sagesse est de savoir comment utiliser son temps en-dehors des heures de sommeil

Cette chose est approuvée par tous les médecins : dormir plus de huit heures est mauvais pour le corps, et celui qui dort six heures est acquitté de son obligation de garder son corps en bonne santé. C'est pour cela qu'un juif qui a le devoir de s'efforcer à garder en bonne santé son âme sainte (ce n'est pas seulement le corps qu'il faut laisser en bonne santé, sinon nous serions comme des « beaux animaux », mais il faut aussi étudier, trouver des explications de la Torah, découvrir la douceur de la Torah), ne devra pas dormir plus que six heures, car à partir de six heures, il est déjà acquitté de son obligation. Mais en vérité, pas tout le monde arrive à faire cela, certains ont besoin de dormir plus, mais ici le Ben Ich Haï parle pour un homme en général. Il y avait un sage, qui s'appelait Rav Yéhezkel Abramski et qui était un grand sage qui a été envoyé en Sibérie. Il a écrit un ouvrage en dix tomes sur la Tossefta, qui s'appelle « Hazon Yéhezkel ». (Avant je pensais que c'était en trente tomes, mais je me suis trompé). Son petit-fils lui avait dit un jour : « je veux devenir comme toi ». Il lui a répondu : « Tu veux être Yéhezkel Abramski ? Dors 9 heures ! » L'enfant s'étonna : « Il faut dormir 9 heures pour devenir Rabbi Yéhezkel Abramski ?! » Il lui répondit : « Je dors 9 heures par jour, car mon corps est faible à cause des coups que j'ai reçu en prison en Sibérie etc…, mais en-dehors de ces 9 heures, je ne perds pas une minute. C'est ce qui est important pour un homme ». Lorsque le Ben Ich Haï dit qu'il est convenable de dormir six heures, il parle pour un homme normal. Tout le monde sait cela. Il y a des gens extrêmement riches dans le monde, qui pensent que l'argent est le plus grand bonheur du monde, et qui dorment seulement quatre heures par jour en pensant faire quelque chose de grand. Car c'est pour le « business » et les affaires. Mais tout cela n'est que futilité. Non seulement parce que tout l'argent n'est que futilité, car ce n'est pas l'essentiel, mais aussi, parce que lorsque l'homme dort bien, son cerveau pense bien. Donc après, lorsqu'il fait des affaires, il les fait avec sagesse. Mais lorsqu'il dort moins que ce qu'il faut, il peut se faire embrouiller facilement car son cerveau n'est pas concentré. Est-ce sage d'endommager sa propre santé ?! Il faut avant tout penser à la santé, et ensuite à l'argent.

Il s'occupera de la bonne santé de son âme par l'étude de la Torah

Le reste des heures de la nuit, il les utilisera pour la bonne santé de son âme, en étudiant la Torah. C'est ce qu'a fait le Ben Ich Haï, il écrivait des Hiddouchim pendant la nuit. Une fois, ils ont trouvé un manuscrit du Ben Ich Haï, il a écrit une question dans Agadot, qui commençait par la formule « ויש לדקדק » - « on peut faire attention ». Puis il a écrit la réponse qui commençait par la formule « ויש לומר » - « et on peut dire que », puis après la réponse, il a écrit « ועוד יש לומר » - « et on peut aussi dire que », et il s'est arrêté sans écrire de suite. Puis ils ont découvert que la suite de la réponse, il l'avait écrit sur la couverture du cahier. Que s'est-il passé ? Il s'avère qu'il était tellement fatigué, et qu'il écrivait sans arrêt à la lumière d'une bougie, donc lorsqu'il a écrit « ועוד יש לומר » - « et on peut aussi dire que », il était arrivé à la fin du cahier, mais il a continué à écrire sur la couverture sans faire attention… C'est comme ça qu'il étudiait, il faisait cela toutes les nuits. Mais en plus, il avait des règles pour la nuit. Ne pas dormir après trois heures, car c'est à ce moment-là qu'il réfléchit le mieux, c'est ce qu'il écrit (première année, Parachat Pékoudei, passage 9). Après, il devait se lever avant Hatsot, car au moment de Hatsot on goûte le goût de la mort selon la Kabala. Après s'être levé, il faisait Tikoun Hatsot, puis il étudiait et écrivait. Ensuite il était fatigué car il n'avait pas dormi convenablement, donc il allait dormir encore quelques heures. Mais il devait se lever avant l'aube pour pouvoir lier la nuit et le jour, alors il se réveillait avant l'aube. Son sommeil était coupé en plusieurs périodes. Deux heures au début de la nuit, (après trois heures à partir de Arvit que reste-t-il ? Si par exemple la nuit est courte, il reste deux heures et

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

demi ou trois heures maximums jusqu'à Hatsot), puis il se réveillait pour Tikoun Hatsot (et les Bérakhot du matin) et il étudiait, ensuite il dormait, et enfin il se levait avant l'aube. Mais là, il parle d'un homme normal quand il dit de dormir six heures, et c'est très bien.

Il diminue la santé de son corps et s'occupe de la santé de son âme

S'il arrive qu'une nuit, il a dormi moins de six heures qui sont bonnes pour la santé de son corps, et a ajouté du temps pour s'occuper de la santé de son âme – c'est-à-dire, si quelqu'un s'est réveillé en pleine nuit, et il étudie ou lit quelque chose. Un homme qui diminue la santé de son corps et s'occupe de la santé de son âme – et qui ne perd pas son temps sur les écrans… - Le Ben Ich Haï lui assure que cela ne sera pas mauvais pour la santé de son corps. C'est pour cela que le Jeudi soir et les veilles de Roch Hodesh, et aussi pendant le mois d'Elloul et les dix jours de pénitences (durant lesquels on se lève tôt pour les Sélihotes et le Tikoun Karet etc…), si un homme diminue de ses six heures de sommeil, il peut être tranquil en sachant que cela ne causera pas une baisse de la santé de son corps. Le Rav lui assure que sa santé sera bonne. Mais comment est-il possible qu'un homme ne dort pas toute la nuit et soit en bonne santé ? Il pourra compléter son sommeil pendant la journée. Mais même s'il lui manque un peu de sommeil, ce manque au bénéfice de la santé de son âme ne cause pas de mal.

Il est mieux que le sommeil soit pendant la première moitié de la nuit

Bien que toute la nuit soit le moment pour dormir, il est quand même mieux que le sommeil soit pendant la première moitié de la nuit, et pas dans la deuxième moitié. De nos jours, le monde est à l'envers, jusqu'à minuit, Bné Brak est animé. Il y a un cours que donne une Rabbanit qu'elle soit en bonne santé, à minuit, et il y a de nombreuses filles des séminaires qui viennent pour écouter ses cours. Ce n'est pas bien. Ni les garçons ni les filles ! Ce n'est pas comme ça qu'on fait. Il faut dormir tôt, pas très très tôt, mais par exemple à 21h, 22h ou 23h. Comme ça lorsqu'on se réveille après 6-8h de sommeil, on se réveillera à la deuxième moitié de la nuit. C'est ce qu'ils faisaient à Jérusalem. On m'a raconté que dans la génération avant la-nôtre, à Jérusalem, toutes les synagogues étaient ouvertes à deux heures du matin ! Le soir à 20h tout était éteint… Les rues étaient silencieuses et sombres. Et à deux heures du matin ils se levaient et faisaient Tikoun Hatsot. Ensuite, l'un étudiait un cours dans Ein Ya'akov, l'autre un cours de Guémara, l'autre un cours dans le Beit Yossef Hochen Michpat. C'est ainsi qu'ils étudiaient sans relâche et avaient des jours bénis. Cela se passait comme ça aussi à Aram Tsova à l'époque de Rabbi Avraham Antibi. Il a dit (voir le livre Ohel Yécharim) que tout le temps où ils étudiaient, une femme n'avait jamais fait de fausse couche, et personne n'est jamais tombé malade avant son heure, et personne n'est jamais mort avant son heure. Il n'y avait pas d'impôts ni de taxes et autres. C'est pour cela qu'il est important d'étudier dans la deuxième partie de la nuit. Si un homme ne peut pas faire ça, il se lèvera un peu avant l'aube, et comme ça il aura au-moins gagné de dire les Bérakhot du matin et le Tikoun Hatsot, en liant la nuit et le jour par l'étude de la Torah. C'est bien aussi. C'est bénéfique sur le plan matériel et sur le plan spirituel.

« Dormir tôt le soir, et se lever tôt le matin, apporte à l'homme : sagesse, santé, et courage »

La Rav rapporte ici les paroles des médecins. Le Ben Ich Haï n'a pas l'habitude de rapporter l'avis des médecins, mais ici, pour ce sujet, afin de convaincre ceux qui l'écoutent, il a rapporté toutes les paroles des médecins qu'il y a dans le monde… Un médecin reconnu a écrit : A partir de la septième heure de la nuit jusqu'au matin – c'est-à-dire de la moitié de la nuit jusqu'au matin – cela ressemble à une montée. C'est une montée dans la lumière. Tu ressens une sensation spéciale à la moitié de la nuit, et on remarque ça pendant les Sélihotes. Tu te lèves pour les Sélihotes et tu te sens réveillé. Si les Sélihotes étaient au-début de la nuit, ça n'aurait pas été pareil. Et du matin jusqu'au soir, cela ressemble à une stagnation, c'est moyen, car il y a le soleil durant tout ce temps. Puis du soir jusqu'à la moitié de la nuit, cela ressemble à une descente. C'est pourquoi le médecin dit : celui qui se réveille au-début de la nuit, donc qui est réveillé à la première moitié de la nuit mais qui dort à la deuxième moitié de la nuit ; est semblable à celui qui travail en période calme mais qui se repose en période forte. Lorsqu'il est vieux, il commence à étudier et à faire des affaires, alors que lorsqu'il était jeune il dormait. Est-ce que cela est normal ?! L'homme, lorsqu'il est jeune, il doit travailler et il doit étudier. Dans le livre Rouah Haïm page 90, il est écrit au nom d'un sage connu : « Dormir tôt le soir, et se lever tôt le matin, apporte à l'homme : sagesse, santé, et courage ». La santé, la sagesse, que tout soit clair, un homme ne peut pas savoir combien le cerveau est lucide le matin ! Combien de fois ça arrive qu'on s'endorme la nuit sans avoir compris quelque chose et après avoir réfléchit dans tous les sens. Puis lorsqu'on se réveille le matin, tout est simple et évident. Puis tu écris, et même l'écriture est beaucoup plus belle le matin que le soir. Le soir, l'homme est déjà déprimé. Va dormir, lèves-toi tôt le matin, et tu verras comment tu écriras. Et le courage donne à l'homme la force. Même les femmes qui sont occupées à travailler quelques heures pendant la nuit, c'est bien qu'elles s'habituent à dormir au-début de la nuit et qu'elles se lèvent très tôt le matin pour leur travail. Comme il est dit : « ותקם בעוד לילה ותתן טרף לביתה » - « il fait encore nuit qu'elle est déjà debout, distribuant des vivres à sa maison » (Michlé 31,15).

Cette semaine le cours est transmis par le gendre du Rav, le Gaon Rabbi Lior Cohen Chalita, le Roch Yéchiva de Maor Yossef à El'ad

« וכל אשר תתן לי עשר אעשרנו לך » - « et tous les biens que tu m'accorderas, je veux t'en offrir la dîme »

Hazzak Oubaroukh au Hazan précieux, le Rav Kfir Partouche et à son frère Rabbi Yéhonathan pour le chant « ירפח וירבה ». « Doué d'une belle voix et qui chante avec art » (Yéhezkel 33,32). Comme nous avons mérité au début de la bonne nouvelle pour la libération des otages, nous souhaitons que cette nouvelle fleurisse et se multiplie, pour donner de nombreuses bonnes nouvelles pour tout le peuple d'Israël. Dans la Paracha de la semaine, il est dit (Béréchit 28,10-11) : « ויצא יעקב מבאר שבע וילך חרנה. ויפגע במקום וילן שם כי בא השמש, ויקח מאבני המקום » - « Ya'akov sortit de Béér Shéva et se dirigea vers Haran. Il arriva dans un endroit où il établit son gîte, parce que le soleil était couché. Il prit de parmi les pierres de l'endroit ». Nos sages disent (Méguila 17a) qu'avant d'arriver là-bas, il est allé étudier dans la Yéchiva de Chem et 'Ever durant quatorze années. C'est pour cela qu'il est écrit (verset 11) : « וישכב במקום ההוא » - « il dormit dans ce lieux ». Car seulement là-bas, il put dormir, mais jusqu'à maintenant, il n'avait pas dormi dans un lit convenable. Mais pourquoi s'est-il comporté de cette façon ? Parce qu'avant d'aller dans la maison de Lavan, il faut faire une bonne préparation de labeur dans la Torah. Mais le chiffre quatorze est un chiffre lié à Ya'akov. Ya'akov Avinou a dit (verset 22) : « וכל אשר תתן לי עשר אעשרנו לך » - « et tous les biens que tu m'accorderas, je veux t'en offrir la dîme ». Comme la formule en lien avec la dîme est une formule doublée dans ce verset, on explique que la dîme que Ya'akov donnait était de 20% (Kétouvot 50a). Il y a un verset de Téhilim (90,10) qui dit : « ימי שנותינו בהם שבעים שנה » - « La durée de notre vie est de soixante-dix ans ». Si on prend 20% de soixante-dix, on tombe sur quatorze. C'est pour cela que Ya'akov Avinou a consacré quatorze années de sa vie seulement et exclusivement pour la Torah. Il a aussi consacré quatorze années de sa vie pour travailler pour ses femmes. Pour tout cela, il est dit « תתן אמת ליעקב » - « Donnes la vérité à Ya'akov ». Car il y a trois choses sur lesquelles Ya'akov a donné la dîme : la femme, l'argent et la Torah – « אשה, ממון, תורה ». Or la première lettre de ses trois mots, forme le mot « אמת ». Ya'akov Avinou a donné la dîme pour ces trois choses.

Qui a pesé les pierres dans le creux de sa main

« Il prit de parmi les pierres de l'endroit et les mit sous sa tête ». Il y a une Guémara dans le traité Kétouvot (112a) qui dit : « רבי חנינא הוה מתקן מתקליה » - « Rabbi Hanina réparait les obstacles ». Là-bas, la Guémara raconte l'amour que les sages avaient pour la terre d'Israël, en citant tour à tour ce qu'ils faisaient lorsqu'ils étaient en terre sainte. Rabbi Hanina, lorsqu'il marchait et voyait un obstacle sur la route, un creux ou quoi que ce soit, il le réparait lui-même. Il ne disait pas : « ok je vais appeler la ville ». Même le fait d'appeler la ville est beaucoup déjà. De nos jours, qui appel la ville lorsqu'il voit quelque chose à arranger sur la route ?!... Seulement quelqu'un qui prend ça à cœur. Alors que Rabbi Hanina réparait lui-même de ses propres mains. Mais sur ce passage de Guémara, Tossefot ramène une version intéressante. Ils disent que l'expression « מתקל מתקליה » doit être traduite : « il pesait les pierres ». Pourquoi faisait-il cela ? Les Tossefot ramène un Midrach (Tanhouma Parachat Chélah-Lékha) qui dit que les pierres d'Israël sont plus lourdes que les pierres des autres pays du monde. Alors, lorsque Rabbi Hanina était à l'approche pour arriver en Israël, il vérifiait le poids des pierres pour savoir s'il était bien arrivé en Israël ou pas encore. Comme dit le verset en parlant de la terre sainte : « ארץ אשר אבניה ברזל » - « Un pays dont les cailloux sont du fer » (Dévarim 8,9), or le fer est plus lourd que la pierre, et à l'intérieur de ces pierres, il y a aussi la sainteté de la Torah qui a été étudié dans cet endroit, et la sainteté du pays. Alors Rabbi Hanina pesait les pierres. Peut-être que l'on peut dire que Yaakov Avinou faisait cela aussi. Il était déjà à Haran comme le dit la Guémara (Houlin 91b), mais il dit : « Aïe ! Je suis passé par l'endroit dans lequel mes ancêtres ont prié, mais moi je n'y ai pas prié ? » Donc il a voulu y retourner et le chemin a été raccourci pour lui. C'est pour cela qu'il a vérifié le poids des pierres, pour voir s'il était bien en Israël, ou alors s'il lui semblait être en Israël alors que non. Donc lorsque le verset dit : « il prit de parmi les pierres de l'endroit », c'était pour les peser, pour savoir s'il était en Israël.

Ensemble, pas de dispute

« Il prit parmi les pierres de l'endroit. » Nos sages font remarquer qu'au début, il est marqué « parmi les pierres », et, à la suite, « il prit la pierre qu'il avait mis sous sa tête ». Pourquoi avoir employer le mot pierre au pluriel, puis au singulier ? Tossefote explique, que selon le sens simple, ce n'est pas un problème. En effet, quand il a pris « parmi les pierres de l'endroit », cela ne veut pas forcément dire qu'il en a pris plusieurs. Il se peut qu'il n'en ait pris une seule. Mais, nos sages expliquent qu'en réalité, il récupéra plusieurs pierres. Et lorsqu'il a voulu poser la tête dessus, ces dernières se disputèrent pour savoir laquelle allait avoir la chance d'avoir la tête de Yaakov sur elle. Hachem dit alors, que dans ce cas, pour éviter la dispute, il les rassembla pour n'en former qu'une seule que Yaakov récupéra à son lever. Alors, certains ajouter la question suivante : « pourtant, même sur une grande pierre, il peut y avoir une dispute. Chaque partie de la pierre souhaiterait être la plus proche de la tête du juste. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de dispute à ce sujet? » La réponse est la suivante: quand est-ce qu'une dispute peut survenir? Seulement, quand on est séparé. Deux pierres peuvent se disputer. Mais, quand on est uni, comme une seule pierre, il n'y a pas lieu de se disputer. Et c'est une très bonne leçon. Quand les opinions divergent, si l'objectif

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

est le service d'Hachem, et qu'on s'unît pour cette cause, tout ira bien.

Arvit facultatif?

Nous avons mentionné Yaakov qui a « atteint l'endroit », à l'aide d'un raccourci. Mais, nos sages expliquent qu'il a prié et a institué la prière d'Arvit. La Guemara Berakhot 26b dit que « la prière d'Arvit n'a pas de temps fixé ». Et la Guemara demande le sens de cette phrase, sachant qu'il a été donnés des horaires pour toutes les prières. Si cela nous enseigne qu'on peut la faire toute la nuit, autant le dire clairement. C'est pour cela que la Guemara dit que cela nous apprend que la prière d'Arvit est facultative. Et pour quelle raison? La Guemara explique que les prières ont une correspondance avec les sacrifices quotidiens. Chaharit est par rapport au sacrifice du matin, Minha par rapport à celui de l'après-midi, et Arvit, par rapport à la combustion des membres et graisses qui n'ont pas pu l'être en journée. Et puisque ce dernier point n'est pas une obligation, c'est seulement s'il reste des membres ou graisses à brûler, alors Arvit est facultatif. Peut-être, est-ce possible d'ajouter autre chose. Les prières ont été aussi instituées par nos 3 patriarches. Mais, à la différence d'Avraham et Itshak qui ont eu l'intention d'aller prier lors de la mise en place de la prière, Yaakov s'est juste dit « comment ai-je pu passer par l'endroit où mes pères ont prié, et je ne m'y suis pas arrêté pour prier? ». C'est seulement parce que ses pères y avaient prié qu'il avait faire de même. C'est pourquoi la prière d'Arvit qui lui correspond est facultative. Le Mabit donne, également, une jolie explication. Il dit que les 3 prières instituées correspondent aux 3 moments de la vie de l'homme: la croissance, durant l'enfance et la jeunesse- la stabilité à l'âge adulte- et le déclin à la vieillesse. Le Rav explique que la prière de Chaharit, correspondant à la jeunesse, a été institué par Avraham. Tu as la force de la jeunesse, le désir de tout faire, calme-toi et attache-toi au créateur - c'est Chaharit. Itshak, c'est la stabilité de l'âge adulte. C'est un âge où il faut mettre son énergie au service d'Hachem. Yaakov correspond à Arvit, à la vieillesse. C'est un moment où on n'a plus la même force, et c'est pourquoi Arvit est facultatif. Arrivé à un certain âge, on ne fait que ce qu'on peut.

Arvit, obligatoire

La Guemara Berakhot 27b ramène la célèbre histoire de la polémique entre Rabbane Gamliel et Rabbi Yehoshoua pour savoir si Arvit est facultatif ou obligatoire. Tossefote polémique sur ce sujet et s'interroge sur la suite, où il est marqué qu'un homme ayant raté Arvit pourrait refaire, deux fois, la amida de Chaharit, pour se rattraper. Hors, si Arvit est facultatif, à quoi bon rattraper ? Si je n'ai pas pu, ce n'est pas grave. De cela, Tossefote conclut qu'il ne s'agit pas vraiment de rendre Arvit facultatif. Seulement, si tu dois choisir entre Arvit t une Mitsva que tu risque de rater, fais la Mitsva et laisse passer Arvit. Et le Rif ajoute « aujourd'hui, le monde a accepté Arvit, comme prière si soir obligatoire ». Il n'y a donc plus lieu de faire preuve d'indulgence, à ce sujet. Arvit devient donc prioritaire, même face à une Mitsva que je risque de rater. Il est vrai que nous avons gardé certains points qui laissent présumer qu'Arvit est facultatif. Par exemple, dans le Seder Rav Amram, il est rapporté que la raison pour laquelle nous faisons un kadich, entre achkivenou et la amida, alors que cela crée une séparation entre la bénédiction de Gaal Israël et la amida, c'est juste pour rappeler le côté facultatif d'Arvit. Malgré le changement de consigne et le côté obligatoire actuel d'Arvit, ce kadich est maintenu. Surtout que Tossefote considère le kadich comme la prolongation de la délivrance.

Le calendrier

A partir de quelle heure est-ce possible de faire Arvit? La Michna dit « la prière de Minha peut être faute jusqu'au soir, et selon Rabbi Yehouda, jusqu'au Plag ». Quand a lieu le Plag? En fait, il existe Minha Guedola et Minha Ketana. Pour Minha Guedola, il faut compter 6h30 depuis le début de la journée. Et pour Minha Ketana, il faut compter 2h30 avant la fin de la journée - ou 9h30 depuis le début. Le Plag Minha est à mi parcours entre Minha Ketana et la nuit, donc 1h15 avant la nuit. Qu'appelle-t-on la nuit? Le coucher du soleil ou la sortie des étoiles ? C'est une polémique. De même que le décompte des heures du jours, faut-il compter 12h du lever du soleil à son coucher, ou de l'aube à la sortie des étoiles ? Si on tient compte de la sortie des étoiles, selon les Gueonims, l'écart entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles est de 15-18 minutes. La différence entre déterminer le Plag par rapport au coucher du soleil ou à la sortie des étoiles est une plage de 15 minutes. Mais, notre maître, le Rosh Yeshiva n'est pas d'accord d'utiliser, pour ce calcul, l'horaire de sortie des étoiles des Gueonims. Pourquoi ? Sachant que l'horaire de Hatsot, milieu de la journée, est facilement déterminable, cela ne peut être modifié. Hors, sachant qu'on ajoute 72 minutes à partir de l'aube pour arriver au lever du soleil, il faut, par symétrie, faire de même en faire journée. Du coup, il faut tenir compte de l'horaire de sortie des étoiles de Rabenou Tam, et enlever 1h15 pour arriver au Plag. Mais cela nous poserait problème pour notre allumage de Chabbat. Pourquoi ? Nous allumons les bougies 20-30 minutes avant le coucher du soleil. En retirant 1h15 à l'heure de sortie des étoiles de Rabenou Tam, il s'avèrerait que nous allumons avant le Plag, ce qui est interdit. C'est pour cela que notre maître conseille de tenir compte d'une journée encadrée par le lever et le coucher du soleil, même si on se montrera plus strict, dans certains cas.

Prier Arvit après le Plag

Selon Rabbi Yehouda, dans la Michna, nous avons vu qu'il est possible de faire Minha jusqu'au Plag. Cela veut dire qu'ensuite, il est possible de faire Arvit. Pour les autres sages, on peut faire Minha jusqu'au soir, et on pourra faire Arvit que plus tard. La Guemara conclut « chacun peut choisir l'opinion qu'il souhaite ». Qu'est-ce que cela veut dire? Rabenou Yona pense que cela nous demande de choisir une directive pour toute ta vie soit selon Rabbi Yehouda, soit selon les autres sages. Tu dois choisir, pour toi, quand tu détermines

la nuit, au Plag ou à la nuit véritable. Et cela aura un impact sur tes horaires de prières . Si tu considères qu'à partir du Plag , c'est la nuit, alors tu feras seulement Arvit et plus Minha, à ce moment. Si tu considères que c'est encore le jour, tu pourras faire Minha jusqu'à la nuit, et ensuite Arvit. Et Maran suit cette opinion. Mais, d'autres Rishonim pensent que tu peux choisir, chaque jour, en fonction de ton emploi du temps, ce qui t'arrange. C'est la raison pour laquelle, beaucoup de synagogues font Arvit avant le coucher du soleil, en s'appuyant sur cette interprétation. Évidemment, de préférence, il faudrait suivre Maran, et adopter une ligne de conduite pour la vie. Mais, comme nombreux sont les Rishonim faisant preuve de plus d'indulgence, la coutume est de les suivre. Tossefote prouve cela de la Guemara. En effet, nous avons vu Yaakov instaurer Arvit. Et juste à ce moment, l'Eternel s'est dit « le juste est venu jusqu'ici, va-t-il s'en aller, sans passer la nuit? » Que fit-il ? Il demanda au soleil de se coucher plus tôt. Si le soleil se couche après la prière d'Arvit de Yaakov, cela montre qu'il a prié Arvit tôt. Aujourd'hui, on trouve plein d'endroits où les prières s'enchaînent, ceux-ci tardent et font Minha alors que d'autres se précipitent déjà pour Arvit. Chacun fait comme il peut. Et pour le Chema du soir qui sera alors fait trop tôt, le Rachbats, et le Tour témoignent que cela n'a pas été un souci, dans la mesure où on prie avec minian. En particulier dans leur pays européen où la sortie des étoiles était très tard. En laissant les gens retourner chez eux, ils risquaient fort de ne pas revenir. Faire venir les gens, un première fois pour Minha, et une heure plus tard, pour Arvit, n'était pas envisageable. C'est pourquoi il a été autorisé, avec minian, de s'appuyer sur l'avis de Rabbi Yehouda. Et le Beit Yossef écrit qu'on s'appuie sur Rabenou Tam, et puisqu'il est difficile de tassel la communauté tard, il est possible de faire Arvit plus tôt. Il faudrait refaire Chema, aux horaires convenables. Que faisait le Raavad Baal Haechkol ? Il assistait à la prière d'Arvit, avec minian, et répondaient amen et autres, sans pour autant faire la prière. Cela lui permettait de ne pas rater les mentions qu'on ne peut faire qu'avec minian. Ensuite, à la nuit, il faisait la prière d'Arvit, seul, en son temps. Il ajoutait : « en cas d'oubli, la prière du minian m'acquitte, sinon, non. Rabenou Yona amène également des solutions alternatives. Il propose notamment de faire une fois la prière avec le minian, et une fois, seul, plus tard. L'une serait la véritable prière d'Arvit, l'autre serait un cadeau à l'Eternel. Mais, Maran écrit dans le Beit Yossef, que cela ne concerne que la gens très pointilleux dans toutes leurs actions, et qui font le nécessaire pour tout faire au mieux. Concrètement, beaucoup orient Arvit plus tôt. Évidemment, l'idéal serait d'attendre la sortie des étoiles. Mais, ceux qui ne peuvent pas ont sur qui s'appuyer, surtout quand ils prient avec minian. Celui qui prie seul ne pourra pas prier tôt. Malgré tout, s'il l'a fait, il sera acquitté. Mais, à priori, il devra attendre la sortie des étoiles. On peut aussi ajouter que les kabbalistes faisaient attention de faire Arvit avant le coucher du soleil pour appliquer le verset « ils te craindront (prieront) avec le soleil (Chaharit) et avant la lune (Arvit), à toutes les générations » (Tehilim 72;5). Selon le Zohar, le Gan Eden ferme ses portes à la sortie des étoiles. Ils faisaient donc en sorte de faire passer Arvit avant.

Bénédictions du Chema

Tout cela est valable pour la prière, mais pas pour le Chema, pour lequel il est marqué « à ton coucher et à ton lever ». Du coup, selon tous les avis, il faut le faire à la sortie des étoiles. Alors, comment faire Arvit plus tôt? L'habitude est de faire Arvit tôt, et de rappeler aux gens de faire le Chema en son temps. Alors, le Beit Yossef se demande comment est-ce permis de faire les bénédictions du Chema, alors que ce n'est même pas le moment ? Seraient-ce des bénédictions vaines? Comment les réciter si ce n'est pas l'heure du Chema?Pour répondre, il s'appuie sur le Rachba qui écrit que les bénédictions du Chema n'ont pas le même statut que les autres. En effet, nous ne récitons pas « qui nous a ordonné de faire le Chema. Ces bénédictions permettent de remercier pour le passage jour-nuit. Ce sont donc des remerciements qui n'ont rien à voir avec le Chema. C'est pourquoi on peut les réciter même si ce n'est pas l'heure du Chema.

Pourquoi pas de bénédiction pour le Chema?

Mais, quelle est la raison pour laquelle nous ne faisons pas de bénédictions avant de faire le Chema, alors qu'il s'agit d'une Mitsva de la Torah? Alors, qu'en général, même les mitsvots de nos sages, on récite une bénédiction, à l'instar de l'allumage des bougies de Hanouka. Si l'obus disons que les bénédictions du Chema concernent le Chema, alors c'est bon. Mais, si on suit ce qu'on a dit, que celles-ci n'ont pas de rapport avec le Chema, alors la question se pose. Le Rachbach ramène qu'on a vu que lorsqu'un homme oublié de faire les bénédictions de la Torah, le matin, et s'en rappelle, après la prière, il est acquitté par la bénédiction de Ahavat Olam. Pourquoi ? Car on y mentionne des louanges pour la Torah . Nous voyons donc la possibilité d'être acquitté d'une bénédiction par une autre qui a un peu le même sens. Dans le Chema, nous reconnaissons l'unicité de l'Eternel, et c'est ce que nous disons dans les bénédictions du Chema. C'est pour cela que celles-ci nous dispensent d'une autre bénédiction. Mais, cela est valable pour le Chema récité durant la prière. Mais, qu'allons-nous dire pour le Chema que nous allons faire plus tard dans la soirée, en son temps? Rav Amram Gaon écrit qu'il faudrait faire une bénédiction « qui nous a ordonné de réciter le Chema ». Mais, Maran rapporte le Tossefote qui n'est pas d'accord avec cela. En pratique, personne ne récite de bénédiction sur ce Chema récité en son temps. Et le Rachbach explique cela par le faut qu'aucune bénédiction n'ayant été instaurée pour le Chema, on ne peut innover. Le Péri Megadim pense que le Chema est acquitté par les bénédictions de la Torah car il s'agit de passages de la Torah. Mais, cela n'est qu'une supposition.

Lecture du Chema

Faut-il se précipiter, ensuite, pour faire le Chema, à la

Dédicacez le feuillet pour un proche, une reussite, un bon Zivoug, la Refoua chélema etc.
pour un don de 52€
Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

sortie des étoiles, exactement, ou est-ce possible de le faire dans la soirée? Maran écrit (chap 235) qu'à priori, il faut réciter le Chema, immédiatement à la sortie des étoiles. Et le Michna Beroura justifie cela par le principe qui dit que « les gens zélés font les mitsvots le plus tôt possible ». Mais, le Beit Yossef ramène la polémique sur la fin de l'heure règlementaire pour le Chema du soir. Dans la première Michna de Berakhot, il est écrit que selon nos sages, on peut le faire jusqu'au milieu de la nuit, et selon Rabban Gamliel, jusqu'à l'aube. Il y est même rapporte une histoire avec les enfants de Rabban Gamliel, rentrés tard d'un mariage, et n'ayant pas encore fait le Chema du soir. Leur père leur dit que même selon nos sages, on pouvait le Faure jusqu'à l'aube. Ils n'avaient parlé du milieu de la nuit que pour éloigner les gens de la faute. Il en ressort la possibilité de faire le Chema jusqu'à l'aube. Du coup, le Tour, le Roch, et Tossefote pensent qu'on n'est as tenu de réciter le Chema, immédiatement à la tombée de la nuit. On le fait dès qu'on le peut. On a toute la nuit pour cela. Cela n'est pas forcément mieux de le faire le plus tôt possible. Mais, Maran, dans le Beit Yossef, ramène le Smag, et déduit cela aussi du Rambam qu'il n'est pas bon de traîner pour cela. Il s'appuie sur la Guemara disant que nos sages ont limité l'heure du Chema au milieu de la nuit pour ne pas que l'homme se laisse aller en rentrant chez lui, qu'il mange, se repose, s'endorme et finisse par rater Arvit. Cette limite oblige l'homme à ne pas perdre de vue le Chema, en rentrant. Même si la loi suit Rabban Gamliel autorisant à le faire jusqu'à l'Auber il faut respecter la crainte de nos sages, et le réciter le plus tôt. Ce n'est pas juste pour faire partie des gens zélés, comme dit le Michna Beroura. Réciter le Chema, immédiatement à la tombée de la nuit, permet de respecter l'institution de nos sages.

Arvit avant le milieu de la nuit

De cela, notre maître, le Roch Yechiva a déduit l'importance de faire Arvit avant le milieu de la nuit. La Guemara va même jusqu'à dire, au sujet du redirect de l'heure du Chema du soir, que celui qui transgresse les paroles de nos sages mérite la mort. Et quand elle se demande pourquoi autant de virulence dans les propos, la première réponse est qu'il faut choquer pour ne pas se laisser entraîner par la fatigue et le sommeil. De plus, cela permet de repousser l'idée qu'Arvit est facultatif. Et le Roch Yechiva démontre d'ici que le problème ne se pose pas que pour le Chema, mais, également pour la prière d'Arvit, qu'il faut veiller à faire avant le milieu de la nuit.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira notre maître, le Roch Yechiva, Qu'Hachem lui donne une bonne santé, un bon rétablissement à des 248 membres et 365 nerfs, amen. Et qu'Hachem bénisse toute cette sainte assemblée, grands et petits, ceux ici présents, ainsi que ceux qui écoutent ailleurs. Qu'Hachel les bénisse, les rende méritants, écoute leurs prières, qu'ils soient épargnés de tout mal, qu'Hachem leur soit une aide. Et qu'Hachem bénisse aussi les membres de la sécurité qui œuvrent pour les habitants d'Israel, ainsi que tous les juifs où qu'ils soient. Qu'Hachem les protègent et les sauve, et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

שבת שלום ומבורך!

העלון יוצא לעילוי נשמת
ר' נועם בן שולמית סעדון זצ"ל
רב קהילת אג'ג'י בעיר פאריז

"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה
בראשות **הגאון רבי חננאל כהן** שליט"א

Adhérer à la Présence Divine

Et il passa devant eux et se prosterna sur le sol sept fois jusqu'à ce qu'il eût rejoint son frère (Genèse 33, 3).

Vaincre le mal

Le Gaon Rabbi Itzhak Bokhobza zatsal, s'interroge sur la prosternation de Jacob devant Esaü, puisqu'Esaü était un criminel. En réalité, dans le Zohar Hakadoch (Genèse page 111b), cette question est déjà posée, et l'explication qui s'attache au passage «Et il passa devant eux», rapporte qu'il était passé devant la Présence Divine qui se trouvait en ce lieu et qu'il se prosterna devant elle à sept reprises. Rabbi Itzhak se demande également pourquoi il se prosterna sept fois et non pas une seule.

Le Rav apporte un enseignement merveilleux. La valeur numérique de Jacob est 182, ce qui équivaut à sept fois la valeur du Tétragramme. En revanche, la valeur numérique d'Esaü est 376, soit sept fois la valeur du mot «impur», 350, et, sans aucune comparaison possible, 26, soit une fois la valeur numérique du Nom. La raison pour laquelle le nom d'Esaü renferme cette valeur, c'est qu'il est impossible que l'autre côté puisse exister sans puiser un peu de sainteté. Quand notre patriarche Jacob apprit qu'Esaü était en route pour le rencontrer, il décida d'aller lui confisquer ses forces du mal, et ceci advint précisément au moment où la Présence Divine passait en ce lieu. Il se prosterna donc sept fois en l'honneur de l'Eternel, et, à chaque mouvement, il retira un septième de l'impureté d'Esaü. Après s'être prosterné sept fois et avoir ainsi retiré à Esaü toute son impureté, il ne resta que la valeur du Nom divin, et toute la colère et la haine qui motivaient Esaü contre Jacob disparurent. C'est pourquoi il le prit dans ses bras et l'embrassa. C'est le sens de ce qui est écrit : «jusqu'à ce qu'il eût rejoint son frère». Les sept valeurs du Tétragramme contenues dans le nom de Jacob rencontrèrent la seule valeur contenue par celui de son frère Esaü.

Si l'on veut anéantir les forces de l'impureté, il faut se prosterner et se plier devant le Saint béni soit-Il. Les guerres et la puissance ne sont pas utiles à cet effet, «Ce n'est ni par la force ni par la puissance, mais par mon souffle, dit l'Eternel Cebaot» (Zacharie 4, 6). Nous baisserons la tête devant la Présence Divine, nous adhérerons au Saint béni soit-Il, et, par ce biais, nous annulerons les forces du mal.

L'Eternel est Un

Le Rav ajoute au sujet de notre section hebdomadaire de la Torah, que le Nom en quatre lettres n'y apparaît qu'une seule fois, dans la parole prononcée par Jacob : «L'Eternel, qui me dit de rentrer dans mon pays et ma patrie, et qu'Il me procurera le bien» (Genèse 32, 10), tandis que toutes les autres mentions du Nom se font sous le Nom E-lohim. D'une certaine manière, Jacob vient demander dans sa prière à l'Eternel de l'aider à retirer d'Esaü le Nom qu'il ne contient qu'une fois, de sorte qu'Esaü soit battu et qu'il n'ait plus de clairvoyance ni d'intelligence pour motiver ses actes.

La crainte de ton rabbin est comme celle du Ciel

S'attacher aux Justes revient à s'attacher à la Présence Divine. Nos Sages disent (Maximes des Pères 4, 12) : «Et que la crainte de ton maître soit telle celle du Ciel». Etant donné que les Sages transmettent la Torah de père en fils, l'Eternel a fait en sorte qu'ils soient craints au même titre que la crainte du Ciel.

Un des cadres supérieurs de la banque Hapoalim, à Ashkelon, m'a rapporté une histoire qu'il tient de source sûre. Une avocate de Kiryat Gat lui avait raconté qu'elle avait entendu en rêve des voix de Justes qui lui disaient : «Notre sépulture se trouve au mochav Eithan, et nous demandons qu'une toiture soit installée au-dessus des tombes pour protéger les fidèles du froid et de la chaleur.» Plusieurs tombeaux de Justes de Tunisie avaient été transférés ces dernières années au mochav Eithan, qui furent des piliers mondiaux. L'un d'eux est notre père de famille qui vivait il y a deux cents ans, le Gaon notre Maître **Saül Hacohen,** que son mérite nous protège, amen.

Au matin, elle garda ce rêve pour elle. Dans la journée, elle reçut un appel téléphonique d'un de ses cousins, qui lui raconta que les Justes qui reposent au mochav Eitan lui étaient apparus dans un songe, et qu'ils lui avaient dit exactement ce qu'elle avait rêvé. Son proche parent lui révéla qu'il avait répondu dans son rêve qu'il n'avait pas les moyens de se charger de cette tâche, mais qu'il avait une cousine qui affectionnait ce genre de bonnes actions, et qu'ils n'avaient qu'à s'adresser à elle. La femme s'étonna : «Quoi ? Tu as rêvé ça ? Ils sont effectivement venus me rendre visite dans un rêve en me soumettant cette requête!»

Un toit

Au mochav Eithan, il y a un homme du nom d'Abchalom Naïm, que D. le garde et lui accorde la vie. Il est responsable du cimetière. Elle l'appela et lui relata son rêve. Ce fut à son tour d'être étonné. Il lui dit : «D. m'est témoin. Il y a cinq minutes, le Gaon, le rabbin Tsema'h Mazouz Chelita de l'école talmudique Kissé Ra'hamim m'a demandé de faire construire une toiture pour ceux qui viennent faire un pèlerinage sur les tombeaux des Justes en ce lieu !» Or, en effet, ils collaborèrent et mirent en place une toiture en l'honneur des Sages, et les visiteurs profitent du rayonnement de la Présence Divine.

Que D. nous permette de nous attacher à Lui ! et de l'adorer d'un cœur intègre, et d'honore les disciples des Sages de toutes les générations, amen et ainsi soit-il.

MAYAN HAIM
edition

VAYÉCHEV - chabbat 'hanoukka (2ème bougie)

SAMEDI
26 KISLEV 5784
9 DÉCEMBRE 2023

entrée chabbath : 16h35
de 16h02 à 16h35 selon votre communauté
sortie chabbath : 17h49

01 **Le Ner et la flamme**
Elie LELLOUCHE

02 **Réouven entendit et le sauva de leurs mains**
Raphaël ATTIAS

03 **Soyons illogiques**
Ephraïm REISBERG

04 **L'arbre de Yossef, l'arbre de Yéhouda**
Yo'hanan NATANSON

LE NER ET LA FLAMME

Rav Elie LELLOUCHE

Le miracle des lumières de 'Hanouka consacre la dimension divine de la victoire militaire des 'Hachmonayim sur les puissantes armées grecques. En effet, si la guerre victorieuse de reconquête menée par Mattityahou et ses enfants peut s'expliquer, quoique difficilement, de manière rationnelle, le fait qu'une petite fiole d'huile, apte à brûler seulement une seule journée, ait pu alimenter la flamme de la Ménora du Beth Hamiqdach reconquis durant huit jours relève d'une intervention divine indubitable. Ce signe envoyé par Hashem aux armées juives revêt de multiples sens. La petite fiole qui a réussi à résister au temps et à vaincre l'épaisse obscurité ne peut manquer de faire écho à la petite armée improvisée des Maccabim face à la machine de guerre déployée par les grecs. La flamme, par ailleurs, symbolise également l'âme dans sa pureté inaltérable, cette âme juive que la pensée hellénistique a cherché à obscurcir.

Mais il y a dans le miracle de l'allumage de la Ménora une autre dimension d'une portée encore plus essentielle. Shlomo HaMélé'kh écrit dans le Livre des Proverbes: «*Ki Ner Mitsva VéTorah Ohr*-la Mitsva est un Ner et la Torah une lumière»(Michlé 6,23). Dans son acception la plus précise le terme de Ner désigne le réceptacle abritant la flamme. Que signifie ce parallèle entre la Mitsva et le récipient, d'une part, et celui fait entre la Torah et la lumière, d'autre part ? Quel enseignement veut nous livrer le plus Sage des rois d'Israël à travers cette double comparaison ?

La Torah, d'essence divine, échappe intrinsèquement à l'entendement humain. Telle une flamme elle tend vers ses racines célestes qu'elle aspire à retrouver. Cependant en donnant la Torah aux hommes Hashem leur à permis de faire corps avec elle. Pour ce faire Il a revêtu Son bien le plus précieux d'une enveloppe matérielle; les Mitsvot. Les Mitsvot constituent le pont entre la Sagesse divine transcendante et impénétrable et la finitude humaine. Car la forme matérielle qu'endosse la Torah, à travers un rituel rigoureux et de multiples prescriptions, permet en quelque sorte aux hommes, au sein même de leur réalité limitée, l'accès à la Sagesse, d'essence infinie, du Maître du monde. C'est cet accès dont rend compte le Ba'al HaTanya en établissant un lien étymologique entre le mot Mitsva et le terme araméen Tsavta; union. La Mitsva permet d'unir l'homme, malgré ses limites intrinsèques, à son Créateur. Car à l'instar du Ner elle permet de contenir, dans notre monde matériel borné, la flamme puissamment spirituelle que représente la Torah. C'est le sens du verset du Livre des Proverbes qui fait le lien entre la Mitsva assimilée au Ner et la lumière de la Torah. C'est ce lien que les grecs voulaient rompre, celui qui rattache le monde des hommes à la transcendance divine. Car pour eux le monde est l'espace exclusif des hommes et de leurs contingences.

C'est aussi le sens du décret humiliant qu'ils promulguèrent à l'encontre des juifs, et rapporté par le Midrach Rabba: «Kitvou La'khem 'Al Qeren HaChor ChéEin La'Khem 'Héleq BéÉloqé Israël» (Béréchit Rabba 2,4). Par ce décret les grecs obligèrent les descendants des Avot à écrire sur une corne de taureau qu'ils n'avaient pas de part avec le D-ieu d'Israël. Le but poursuivi à travers ce décret infamant s'inscrivait dans cette rupture recherchée entre le monde des hommes et Le Créateur. La pensée hellénistique voulait ramener la Torah, à l'instar d'autres savoirs, au rang d'une discipline purement intellectuelle. Il s'agissait d'en faire un objet nourrissant la curiosité de l'esprit, de lui conférer le statut d'une culture dépouillée du projet divin dont elle était porteuse. Pour ce faire il fallait couper le lien qui reliait la Torah en tant que Sagesse divine au quotidien des hommes et à leur condition.

C'est la raison pour laquelle les grecs s'attaquèrent aux Mitsvot. Une flamme ne peut se maintenir sans contenant. En interdisant certaines Mitsvot essentielles le pouvoir grec espérait réduire la foi juive à une tradition désincarnée, mêlant tout à la fois coutumes vidées de leur sens et superstitions, idéaux confus et pensée séculière. Le miracle de la fiole d'huile apparaît, dès lors, comme la manifestation de l'échec de l'entreprise menée par la puissance occupante et son idéologie pernicieuse. En assurant la permanence de la flamme sur son réceptacle durant huit jours, au-delà des sept jours autour desquels s'articulent la semaine du temps des hommes, Hashem délivre, du même coup, un message à son peuple; le lien indéfectible de la Torah d'Israël et de la Loi d'Israël qu'incarnent les Mitsvot constituera à jamais l'unique garantie de la pérennité d'Israël.

RÉOUVEN ENTENDIT ET LE SAUVA DE LEURS MAINS

Raphaël ATTIAS

La Paracha Vayechev, que nous lirons ce Shabbat, relate la rencontre de Yossef avec ses frères lorsqu'il partit à leur rencontre à Dotan :

Ils l'aperçurent de loin et avant qu'il fût près d'eux ils complotèrent de le faire mourir : Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici venir l'homme aux songes : or ça, venez, tuons-le, jetons-le dans quelque citerne, puis nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Nous verrons alors ce qui adviendra de ses rêves ! » : **Réouven l'entendit et le sauva de leurs mains** ; il dit : « N'attentons point à sa vie (Ne le frappons pas à mort). » : Réouven leur dit : « Ne versez point le sang ! Jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, mais ne portez pas la main sur lui. » C'était pour le sauver de leurs mains et le ramener à son père : (Béréchit XXXVII, 18-22)

Tout le monde connaît la difficulté rencontrée en lisant ces versets :

À quoi sert le sauvetage de Réouven puisque Yossef va être sorti d'une situation dangereuse pour être placé dans une autre ?

La question s'amplifie lorsqu'on lit le verset suivant ainsi que le commentaire de Rachi le concernant :

« … Et ils le saisirent et le jetèrent dans la citerne. Cette citerne était vide et ne contenait pas d'eau » (Béréchit XXXVII, 24)

- Rachi (1040-1105), sur ce dernier verset, donne l'explication suivante :

« Et le puits était vide, il n'y avait pas d'eau – S'il est écrit qu'il est vide, ne sais-je pas qu'il était sans eau ? Pourquoi cette précision : « il n'y avait pas d'eau » ? Il n'y avait certes pas d'eau mais il y avait des serpents et des scorpions (Shabbat 22a) »

Selon ce commentaire de Rachi, on ne comprend plus du tout comment on peut dire que Réouven a sauvé son frère Yossef...

- Rabbi Eliahou Mizra'hi (1450-1525) considère que Réouven et ses frères ne pensaient pas que cette citerne contenait des serpents et des scorpions, car s'ils le savaient comment se fait-il qu'ils aient voulu le vendre après avoir vu le miracle qu'Hachem avait fait pour lui et que les serpents et les scorpions ne lui avaient fait aucun mal.

- Le Rachbam (1080-1160) explique que ce puits ne contenait pas d'eau, car s'il en contenait ils n'auraient pas jeté Yossef dedans puisqu'en agissant ainsi ils auraient causé directement sa mort en le noyant.

- Le 'Hizkouni (1250-1310), Le RYD-Rabbi Yécha'ya Detrani (1165-1240), le Min'hat Yéhouda, le Hadar Zékénim, le Tour (1269-1343) etc., s'appuyant sur le fait que Réouven a dit à ses frères : « Jetons-le dans **cette citerne** » qui est dans le désert, considèrent que le premier puits, dans lequel Yossef avait été jeté, ne contenait pas de serpents et de scorpions mais qu'une fois Réouven parti, ils ont pris Yossef et l'ont jeté dans un second puits qui lui en contenait.

- Le Or Ha'Haïm HaKadoch (1696-1743) apporte une réponse à cette interrogation dans le commentaire suivant :

Et il le sauva de leurs mains – Car l'homme dispose du libre-arbitre et de volonté et il peut tuer celui qui n'était pas passible de mort, ce qui n'est pas le cas des bêtes sauvages qui elles ne peuvent pas s'attaquer à un homme qui n'a pas été condamné à mort par le Ciel, c'est ce qui est dit « et il le sauva de leurs mains » c'est-à-dire de la main du détenteur du libre-arbitre…

- Le Zohar (Béréchit P.185) écrit :

« Réouven a dit qu'il valait mieux pour lui de le jeter dans une fosse contenant des serpents et des scorpions plutôt qu'il ne soit livré à ses ennemis… car dans un endroit où se trouvent des serpents et des scorpions, si c'est un Tsadik (juste) Hachem pourra lui faire un miracle… il arrive que les mérites des pères puissent aider cet homme et qu'il soit sauvé. Mais quand un homme est livré aux mains de ses ennemis, rares sont ceux qui peuvent être sauvés, c'est pourquoi il est dit « afin de le sauver de leurs mains », de leurs mains précisément…il n'est pas écrit pour le sauver tout court…En effet Réouven a dit : qu'il soit sauvé de leurs mains et s'il doit mourir dans la citerne il mourra… »

- Le Alchi'kh HaKadoch (1508-1600) explique que Réouven a pensé qu'il valait mieux le mettre dans la fosse avec des serpents et des scorpions qui ne s'attaqueront pas à lui car c'est un Tsadik, plutôt que de le laisser entre les mains d'hommes disposant du libre-arbitre et pouvant réussir à lui faire du mal

- Le Netsiv (1817-1894) dans Har'hev Davar (Béréchit XXXVII, 13) rapporte l'enseignement du Zohar sur notre Paracha où Réouven dit de jeter Yossef dans une citerne contenant des serpents et des scorpions et ne craint pas que ceux-ci le tuent car il est persuadé de son mérite (de Yossef).

Il craignait l'action de ses frères car le libre-arbitre de l'homme est au-dessus de la Providence.

Le Netsiv donne comme preuve l'exemple de Daniel (Daniel VI) que le roi Korech avait jeté dans la fosse aux lions qu'il scella de son anneau pour qu'il n'y eût aucun revirement à l'égard de Daniel. Le roi était persuadé que les lions qui n'ont pas de libre-arbitre ne le toucheraient pas, mais il craignait qu'il y ait un revirement à l'égard de Daniel…

Cependant, loin de nous de dire que la Providence Divine ne peut pas protéger même face au libre-arbitre de l'homme… mais pour cela il faut beaucoup plus de mérite, c.à.d. qu'il faut aussi être bon aussi au niveau de la relation vis-à-vis de son prochain qu'au niveau de la relation vis-à-vis d'Hachem (Tsadik Gamour)…

En conclusion, nous pouvons dire que, bien entendu, Hachem peut intervenir lorsque la personne concernée le mérite vraiment et qu'il s'agit d'un Tsadik Gamour (un juste parfait), comme enseigné plus haut par le Netsiv… mais que dans les autres cas, Il ne le fera pas pour ne pas empêcher l'exercice du libre-arbitre !

D'autres pensent que le choix d'un détenteur du libre-arbitre ne pourra pas contrer le décret divin, mais que cependant ce choix pourra avoir une influence conséquente sur celui-ci…

SOYONS ILLOGIQUES

Éphraïm REISBERG

L'idéologie grecque a révolutionné l'ensemble des œuvres humaines : architecture, philosophie, politique, astronomie, art militaire etc…

Le contact entre elle et le reste des peuples antiques entraîna de manière systématique une transformation de peuples aux pratiques barbares et archaïques en nations modernes et organisées. Il s'agit du socle fondateur de toutes les civilisations occidentales que nous connaissons aujourd'hui.

Il est possible d'avancer l'idée que c'est au cœur de cette révolution, positive à bien des égards, que se situe essentiellement la problématique du troisième exil.

En rationalisant le monde et en définissant les grands traits de la modernité, les Grecs ont abîmé l'expression de la pensée dans sa manière la plus pure : la réflexion spirituelle et le contact mental et moral entre Hachem et Ses créatures.

Tout devient rationnel, explicable. L'idée d'une création ex nihilo est remplacée par celle d'un monde qui a toujours existé. La Providence de Hachem, clairement mise en avant lors de la récitation du Seder de Pessah, est effacée par une théorie selon laquelle il existe une fracture nette entre les mondes matériel et spirituel. Les dieux grecs n'ont aucun impact direct sur le monde, et ne cherchent que la poursuite de la satisfaction de désirs et défauts propres aux êtres humains. Eux-mêmes obéissent à une hiérarchie formelle dont les règles ont été définies par la culture grecque.

Quand Noa'h constata prophétiquement la potentialité de cette idéologie révolutionnaire, il ajouta immédiatement qu'il fallait qu'une telle force soit associée, voire soumise à Shem, ancêtre du peuple Juif, ambassadeur de la Morale Divine dans le monde.

Malheureusement, l'exil grec prit racine dans le refus de cette association, et dans l'utilisation desdites facultés à l'asservissement et la disparition du peuple Juif et de son message spirituel.

Il est intéressant de noter que, lorsque les Grecs entrèrent dans le Beth Hamiqdach, ils n'ont pas cherché à détruire toutes les fioles d'huile, mais se sont "contentés" de les impurifier.

Ce que les Grecs ont impurifié, ce sont les sources de la sagesse, représentée traditionnellement par l'huile, ces deux termes étant régulièrement mis en parallèle dans la Guemara et le Midrach. La rendre impure, c'est la profaner en la coupant de son origine divine par cette rationalisation à outrance. La sagesse se dit « 'Hokhma », et consiste en la contraction des mots « Koa'h Ma », la force de la question – ou de l'appréhension d'un concept. Dans l'optique juive, une nouvelle connaissance doit induire inévitablement une soumission supplémentaire à Hachem et une admiration de la Sagesse Divine, générant presque un sentiment de honte quant à la petitesse du savoir humain. Le Grec profane ce lien en brisant cet état d'esprit.

Dès lors, d'où puiser les forces pour lutter contre un empire ayant conquis le monde entier et séduit la quasi-totalité de l'humanité ?

Comment lutter contre un oppresseur ayant des centaines de milliers de guerriers tandis qu'on ne dispose que d'une armée de quelques hommes ?

C'est alors que les 'Hashmonaim décidèrent de prendre le complet contre-pied du système de pensée grec, de s'en remettre entièrement à Hachem, et de se conduire avec une abnégation totale face au monde de la logique fataliste et impitoyable.

Bien qu'habituellement, il nous soit également imposé de tenir compte des lois de la nature pour agir, ils estimèrent qu'il s'agissait d'une situation inédite et étaient confiants que Hachem accepterait exceptionnellement leur raisonnement pour garantir le sauvetage du peuple juif. Surtout, ils comprirent que c'était la différence fondamentale entre les conceptions juive et grecque du monde qui constituait l'épreuve du moment, et qu'une réponse décisive était attendue par Hachem, pour qu'il soit possible de sortir victorieux de ce troisième exil.

La décision de combattre, illogique et à première vue irréfléchie, a porté ses fruits et à permis de délivrer le peuple Juif de ses ennemis.

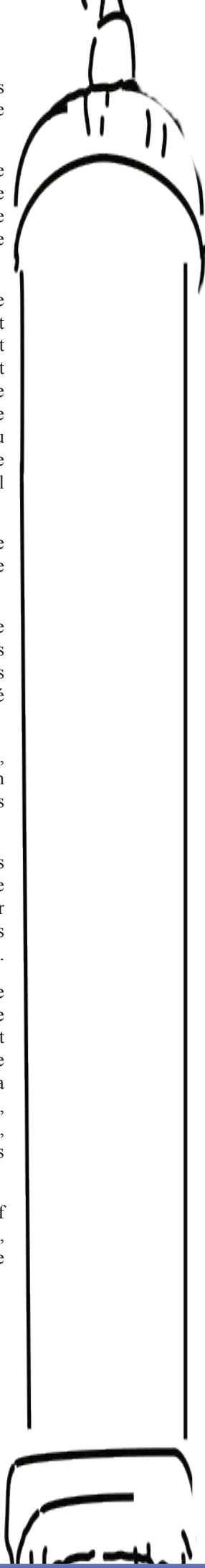
Cette victoire fait partie intégrante du miracle de 'Hanouka. C'est celle-ci que nous mettons en avant dans chacune des prières de la fête: « Tu as fait triompher les faibles sur les forts, le petit nombre sur le grand, la piété sur la méchanceté… »

Le miracle principal de 'Hanouka, la fiole d'huile, représente aussi un phénomène illogique. De l'huile en quantité à peine suffisante pour faire brûler les flammes pendant une nuit a duré plus de huit jours.

Rav Rozenberg Zatsal enseignait au nom des maîtres hassidiques, qu'à 'Hanouka, le peuple juif bénéficie de lumières spéciales qui l'accompagneront jusqu'au jour de Pourim. À Pourim, de nouvelles forces spirituelles viennent du ciel qui l'accompagneront jusqu'à 'Hanouka.

Ces forces représentent entre autres le lien extraordinaire unissant le Peuple Juif et son Créateur : la foi à toute épreuve et l'espoir que Hachem gouverne le monde et peut aisément en altérer ses lois fondamentales pour le bien de son peuple. C'est ce message qui transparaît à travers la notion de « Pirssoumé Nissa » (publication du miracle), inhérente à chacune des deux dernières fêtes précitées, par la lecture de la Méguila de Pourim et l'allumage des bougies de 'Hanouka.

Grâce à ce message et ces victoires, le peuple juif chemine à travers toutes les époques et tous les exils, portant fièrement son message, ceci de manière illogique et totalement irrationnelle.



L'ARBRE DE YOSSEF, L'ARBRE DE YEHOUDA

Yo'hanan NATANSON

La Parashat Wayeshev, qui fait le récit de la vente de Yossef, commence par trois chapitres consacrés au conflit qui oppose Yossef à ses frères. Cette Parasha est toujours lue à l'époque de 'Hannouka (cette année, au beau milieu des huit jours de fête).

Au cœur de la discussion des lois de 'Hannouka, la Guémara (Shabbat 22a, également citée par Rashi) s'interrompt pour décrire la fosse dans laquelle Yossef a été jeté.

« Rav Kahana [a demandé] : que signifie le verset : « [et ils le saisirent et ils le jetèrent dans la citerne.] Cette citerne était vide et sans eau. » (Béréshit 37,24). Puisqu'il est dit qu'elle était vide, est-ce que je ne sais pas qu'il n'y avait pas d'eau ? Il n'y avait certes pas d'eau, mais il y avait des serpents et des scorpions. »

Ce court enseignement, ainsi placé par nos Maîtres de mémoire bénie, suggère fortement qu'il existe une relation entre 'Hannouka et la rivalité qui rongeait les frères de Yossef. Beaucoup d'explications en ont été données.

Voici celle de Rabbi Shimshon David Pinkus z"l (1944-2001), citée par le Rav Shelomo Katz (Torah.org).

Lorsque Yossef raconta son premier rêve à ses frères, ils le blâmèrent violemment : « Ses frères lui dirent : "Quoi ! Régnerais-tu sur nous ? Deviendrais-tu notre maître ?" Et ils le haïrent plus encore, pour ses songes et pour ses propos. » (ibid. 37,8)

Les fils de Ya'aqov savaient que le roi David, issu de Yéhouda, était destiné à régner sur les Bnéi Israël. Ils étaient donc fondés à considérer leur jeune frère comme un rebelle, qui s'opposait à la dynastie de David. D'ailleurs, l'histoire confirmera leurs craintes : Yérovam, descendant de Yossef, se révoltera contre le petit-fils de David, et établira le royaume d'Israël, après avoir fait sécession de Yéhouda et Benyamin.

Mais comme nous le savons aujourd'hui, Yossef n'avait nulle intention de se rebeller, ni de se substituer à la tribu de Yéhouda ou de supplanter la royauté de David.

En réalité, Yossef et Yéhouda représentaient deux modalités du service de Hashem, et ce que Yossef voulait, c'était faire reconnaître sa propre approche.

Quelles sont ces deux voies ?

Le nom de Yéhouda est fait des quatre lettres du Tétragramme (Youd-Qé-Vav-Qé), plus le Dalet. Nos Sages enseignent que le Dalet représente celui qui ne possède rien (« dal » en hébreu). N'ayant pas de côtés, il est ouvert à tous vents ; comme un pauvre, il ne tient rien dans ses limites indécises.

À la naissance de Yéhouda, sa mère Léa déclara : « Cette fois, je remercie (odèh) Hashem. C'est pourquoi elle appela son nom Yéhouda. » (ibid. 29,35) Par ce nom, elle reconnaissait que toute chose vient de Hashem. C'est ce qui caractérise l'attitude de Léa, comme la Torah le confirme : « Et les yeux de Léa [étaient] ternes », car elle versait des larmes, en épanchant sans cesse son cœur vers Hashem (Ibid. 29,17). De la même manière, son descendant, le roi David écrira : « Moi, je suis un vermisseau, et non un homme. » (Tehillim 22,7) Malgré ses nombreuses et remarquables réussites, David ne s'attribuait aucun mérite, car il considérait que toute chose vient de D.ieu.

Yossef en revanche, pensait que l'homme exerce un certain contrôle sur son propre développement spirituel, et qu'il doit viser la perfection dans sa conduite.

Dans notre Parasha, Yéhouda et Yossef sont soumis à une épreuve comparable. Yéhouda, à première lecture, échoue et tombe dans le piège que lui a tendu, pour la bonne cause, sa belle-fille Tamar. Ensuite pourtant, au prix d'un effort héroïque, il fait Teshouva, avoue publiquement sa faute, en assume les conséquences, et continue d'avancer ! Ses descendants David haMelekh, et le roi Ménashé succomberont eux aussi à la faute, et s'engageront dans une Teshouva fervente.

Telle n'est pas la voie de Yossef. Face à l'insistance de la femme de Potifar il déclare : « Et comment ferai-je ce grand mal, et pécherai-je contre Éloqim ? » (Béréshit 39,9). Rashi écrit que « l'image de son père s'est présentée à lui, comme il est enseigné dans le traité Sota. » Ya'aqov ne lui est pas seulement apparu comme un spectre. Il lui a fait savoir qu'un échec dans cette épreuve compromettrait à jamais sa place parmi les tribus.

Contrairement à Léa, Ra'hel, la mère de Yossef, nous est décrite comme d'une beauté sans défaut. Son lointain petit-fils Shaoul, qui tendait lui aussi vers la perfection, perdra la royauté, et tout rôle dans les destinées d'Israël, à cause d'une seule faute.

Mais pour les frères, l'approche de Yossef présentait une dangereuse parenté avec la philosophie grecque ! Les Grecs aussi recherchaient la perfection, et préconisaient l'amélioration de soi. Et cette démarche, en dernière analyse, menait à la négation de D.ieu, 'has veShalom ! Bien sûr, au contraire des Grecs, Yossef se vouait à une amélioration spirituelle, mais sa émouna n'était peut-être pas irréprochable. Comme l'écrit Rashi «Yossef, parce qu'il avait mis toute sa confiance dans le maître-échanson, pensant qu'il se souviendrait de lui, a dû rester en prison pendant deux ans [supplémentaires]. »

Pour les frères, tout système de pensée qui attribue aux accomplissements de l'homme une importance excessive est mensonger.

Pour eux se vérifie certainement la belle formule d'André Néher z"l : « La perfection de l'homme, c'est sa perfectibilité. »

Les deux approches, celle de Yossef et celle de Yéhouda seront finalement réconciliées, comme le proclame la Haftarah de la Parashat Wayigash (au cours de laquelle la confrontation entre Yossef et ses frères parvient à son sommet). Ha Qadosh Baroukh Hou s'adresse au Prophète Ye'hezqel en ces termes : « Ainsi parle Hashem Éloqim : Voici, Je vais prendre l'arbre de Yossef qui est dans la main d'Éphraïm, et les tiges d'Israël, ses associées ; Je les lui adjoindrai avec l'arbre de Yéhouda, et J'en ferai un arbre unique, et ils ne feront qu'un dans Ma main. » (Ye'hezqel 37,19)

Quelle que soit la tribu dont nous sommes issus, et même les Cohanim qui savent descendre de Lévi, nous sommes tous appelés « Juifs » (Yéhoudim), descendants spirituels de Yéhouda ! À l'instar de David, nous chantons : « Qu'est donc l'homme, que Tu penses à lui ? Le fils d'Adam, que tu le protèges ? » (Tehillim 8,5), mais au verset suivant nous affirmons : « Pourtant Tu l'as fait presque l'égal des êtres divins ; Tu l'as couronné de gloire et de magnificence ! » (ibid. 8,6)

Un des enseignements fondamentaux du Judaïsme, c'est que l'homme est le partenaire de Hashem dans la Création. Au temps du Beth haMiqdash, la flamme de l'Autel descendait des Cieux. Et pourtant, Hashem attendait de l'homme qu'il allumât le feu avec du bois. Quels que soient nos efforts (méritoires et nécessaires) dans tous les domaines de l'existence, y compris la 'Avodat Hashem, nous savons que le succès dépend de Sa seule Volonté.

(Si'hot de Rabbi Shimshon David Pinkus : 'Hannouka)

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MÉMOIRE DE ÉLICHA BEN YA'ACOV DAIAN

OVDHM

La Daf de Chabat

VAYÉCHEV

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat" 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ATTENTION AUX "LIKE" DE MADAME POTIPHAR

« Mais il arriva à l'occasion, comme il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle le saisit par son vêtement en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors. » (Beréchit 39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : **Yossef s'enfuit des bras de Madame Potiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force?**

Yossef était esclave dans la maison de Putiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Putiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit. A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !

La Guémara (Sota 36b) relate que lorsque Yossef allait fauter, **le visage de son père lui apparut.** Et malgré les conséquences dramatiques de sa fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même. Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours **Madame Potiphar revêt différentes formes multiples et variées!** (Technologie, réseaux sociaux, fréquentation…) Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas! **Suite p2**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LA LUMINEUSE "GALÈRE"

Notre Paracha cette semaine, marque les tribulations de Yossef lors de sa descente en Egypte. On le sait, ses frères voient d'un très mauvais œil le fait qu'il a la préférence paternelle. En effet, les Sages de mémoire bénie enseignent que Yossef était particulièrement brillant, et qu'il était le fils aimé issu du mariage avec Rahel pour laquelle Yaacov Avinou avait travaillé d'arrache-pied durant 7 années. Or sa Sainte mère mourra tragiquement lors de son entrée en Terre Sainte. Un point supplémentaire était que Yossef rapportait systématiquement à Yaacov tous les mauvais comportements (voir introduction) qu'il pouvait déceler chez ses frères. Les Sages enseignent par exemple qu'il a vu ses frères manger de la viande d'un animal vivant, ce qui est formellement interdit par la Thora, Yaacov sera tenu au courant par Yossef (les commentaires expliquent qu'il s'agissait d'une génisse dont la mère avait été préalablement abattue et dont le petit qu'elle portait est permis à la consommation, sans faire de Che'hita). De plus, il soutiendra que ses frères avaient d'autres actions qui ont été interprétés par Yossef comme fautives. Suite à cela, les frères formèrent un tribunal rabbinique et décrétèrent qu'il était passible de mort. Au final, Ils le jetteront dans un puits vide puis ils le vendront à une caravane de gens du désert en tant qu'esclave. Entre temps, Réouven l'aîné des frères, reviendra au lieu où s'est déroulé le drame car il voulait sortir Yossef de la fosse. Or il ne le retrouva pas car il avait été déjà vendu. Plein de tristesse Réouven déchira son vêtement et prit le deuil.

Les autres frères iront voir Yacov et l'informeront que Yossef n'était plus (la probabilité de survie en tant qu'esclave était nulle à pareille époque). Jacob prit le deuil de son fils. Et pendant les vingt-deux années de séparation, il ne trouvera pas de consolation. Yéhouda, le plus important de tous les frères, descendra en terre étrangère à Adulam. Or le verset commence par "Et il se fit que Yéhouda descendit vers une autre contrée…". Les Sages interprètent ce passage en disant que Yéhouda avait perdu sa grandeur et crédibilité auprès de ses frères car s'il avait insisté auprès d'eux il aurait été écouté et Yossef n'aurait pas été vendu comme esclave. Conclusion : notre Paracha marque une page sombre dans l'histoire de la famille de Yaacov.

Le Midrash Raba (Vayachev 85) enseigne : " Rabbi Chmouel Ben Na'hman commente ce verset :"Car Je connais vos pensées (dit Hachem) " (Jérémie 29) : "Les frères s'occupaient de la vente tandis que Yossef était plongé dans le jeûne et dans la silice (d'avoir perdu sa famille). Réouven était aussi dans le jeûne et la tristesse (car il n'avait pas sauvé son jeune frère). Yaacov dans la peine… Yéhouda était descendu… Tandis qu'Hachem s'occupait de créer la lumière du Messie" Fin du Midrash. Ce texte souligne que chacun pansait sa douleur. Pour les uns c'était le fait de ne pas avoir aidé leur jeune frère au moment de sa détresse. Pour Yaacov, c'était la perte de son jeune fils Tsadiq tandis que Yossef avait la plus grande affliction d'avoir perdu sa famille, ses frères et son père puisqu'il n'avait déjà plus sa mère.

L'image est noire et pourtant le Midrash conclu qu'Hachem connaît toutes les pensées des hommes et aussi leurs sentiments et dans le même temps D.ieu s'occupe d'amener la rédemption grâce au Machia'h. En effet, Yehouda se mariera (Yboum) avec Tamar et mettra au monde Perets qui sera le précurseur de la lignée du Roi David. Or le Machia'h descend en droite ligne des Rois de Yéhouda. **Suite p3**

"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père. » (37, 1)
Rachi explique que, lorsque le patriarche voulut s'installer paisiblement dans le pays, des soucis lui vinrent du côté de Yossef. Le Machguia'h Rabbi 'Haïm Frielander zatsal en déduit un principe fondamental dans l'éducation (rapporté dans l'ouvrage Kol Ram).
Il va sans dire que l'Eternel désire accorder la sérénité aux justes, conformément à cet enseignement de nos Sages : « Heureux les justes qui le méritent. » (Horayot 10b) Mais notre verset fait ici allusion à l'éducation des enfants. Yaakov pensait qu'il n'avait plus besoin de s'inquiéter à ce sujet, puisque tous ses enfants avaient emprunté la bonne voie. Survint alors l'épisode de Yossef, visant à lui rappeler son devoir permanent dans ce domaine. Nous en déduisons que, même un père ayant des enfants déjà grands et pieux ne doit jamais détourner son attention de leur éducation, mais au contraire veiller à la poursuivre en les réprimandant et en leur indiquant la bonne manière de se conduire.

« [Yaakov] la reconnut et dit : La tunique de mon fils! Une bête sauvage l'a dévoré ! Yossef a sûrement été déchiqueté (tarof toraf Yossef)» (37,33)
En exprimant sa peur que Yossef ait été tué, Yaakov emploie : « tarof toraf », qui littéralement signifie : « déchiré déchiré ». Pourquoi emploie-til cette expression redondante ? Le Nétsiv répond que c'est comme si Yaakov disait : Cela aurait été déjà suffisamment tragique qu'il ait été tué par un homme … mais comment se peut-il qu'il ait été tué par un animal, une créature qui n'a pas de libre arbitre ? Puisque cela serait un drame encore plus grand, Yaakov exprime son chagrin sur cette double circonstance (il est tué, et en plus par un animal), par l'emploi d'une expression redondante.

La guémara (Sanhédrin 38b) et le Zohar Haquadoch, enseignent qu'une bête sauvage ne peut pas prendre le dessus sur un homme, sauf si cette personne lui apparaît comme un animal. Yaakov pensait que Yossef était un Tsadik. Comment se peut-il alors qu'il ait été comme un animal aux yeux de la bête sauvage ? Etant profondément troublé, il a employé le mot : « déchiré » par deux fois.

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Que cherches-tu? » (37-15).

Yossef le *Tsadik* se rend à *Chkhem*. Sans le savoir, il marche vers son destin. La vente, l'exil. Il est le petit dernier de sa famille, l'enfant chéri et dorloté, sur les épaules de qui tout va s'abattre d'un seul coup: l'esclavage, les épreuves, la calomnie et l'emprisonnement. "Un homme le rencontra errant dans la campagne; cet homme lui demanda et lui dit: que cherches-tu?". Rachi explique que les mots "un homme" désignent l'ange Gabriel. Un ange céleste guide l'adolescent vers son destin semé d'embûches qui se terminera dans la richesse et la gloire, l'honneur et le prestige. Toutefois, comprenons bien le sens du mot: "dit" (*léemor*). En général, le sens simple signifie "dire à quelqu'un". Mais dans ce verset, il s'agit d'un autre sens : le *"Sifté Tsadik" de Piltz zatsal* explique : l'ange connaissait vers quel destin Yossef se dirigeait, ce qui l'attendait là où il se rendait. Il savait combien d'épreuves il allait devoir endurer. Les Ismaélites vont le vendre aux Midianites, et ces derniers aux Egyptiens. Il va être coupé de tout lien avec son père, avec sa famille. Comment va-t-il survivre? Comment ne va-t-il pas être emporté par le courant de la vie?! L'ange lui donne un conseil, une instruction: "l'homme lui demanda", il le supplie, "dit: que cherches-tu?". Parfois, arrête-toi et demande-toi: qu'est-ce que je cherche dans la vie? Quel est mon but? Quelle est mon aspiration? Juste manger, boire, dormir, ou plus que cela?! **Est-ce seulement "faire passer le temps", ou s'élever, grandir spirituellement? Si tu te poses cette question régulièrement "Que cherches-tu?",** alors tu ne te feras pas emporter par le courant de la vie, tu ne sombreras pas dans le désespoir, dans les abîmes de l'esclavage. Tu sauras faire la différence entre le superflu et l'essentiel qui est l'âme, la lumière et la grâce Divines. Tu comprendras que le véritable bien sur terre est d'accomplir une mitsva de plus, d'écouter un cours de Torah supplémentaire. Ainsi, tu réussiras, tu t'élèveras et tu mériteras la royauté.
Ainsi, les sages comprennent la valeur de la spiritualité : "Ceux qui s'en réjouissent ressentiront de la joie". Cette formulation est pour le moins étrange ! Il est évident que celui qui se réjouit est joyeux!
Une parabole de Rabbi Ben Tsion Hacohen *zatsal* de Djerba nous explique cette étrange affirmation : un sage vivait selon les commandements de la Torah qu'il étudiait avec assiduité car elle seule réjouit le cœur de l'homme et lui ouvre les yeux. Elle a plus de valeur que l'or et l'argent et est plus douce que le miel! Un contestataire proclama contre le sage: "Je n'ai jamais vu qu'il fallait stimuler les gens pour courir après un trésor. Si la nouvelle de la découverte d'un champ d'or ou de diamants se répandait, les gens accourraient en masse. Si tes affirmations selon lesquelles la Torah a plus de valeur que l'or et l'argent étaient fondées, pourquoi les masses ne se ruent-elles pas vers elle?!" Le sage rétorqua: "Tes paroles ne sont pas suffisamment précises. J'ai vu de mes yeux une rivière remplie d'or. Une minorité s'efforçait de extraire l'or de l'eau alors que la majorité était indifférente à sa présence". "Ce que tu dis est impossible", s'exclama le contestataire. "Tout le monde court derrière l'or". "Mais je te dis que j'étais témoin oculaire de cette histoire!", insista le sage. "Il y avait là-bas des chevaux et des mules qui ne s'intéressaient qu'aux sacs d'avoine. Les chiens tournaient en rond et les chats se prélassaient au soleil. Les oiseaux volaient et les vaches broutaient l'herbe." Tout le monde éclata de rire: "Comment peux-tu apporter une preuve de ce que tu dis si tu parles d'animaux. Ils sont idiots, ils sont constamment occupés à se nourrir". "C'est la même réponse en ce qui concerne ta question", répondit le sage au contestataire. "La Torah est plus douce que le miel et a plus de valeur que l'or et l'argent pour celui qui n'a pas la tête dans l'abreuvoir"...
C'est également la réponse à notre question. Malheureusement, nombreux sont ceux qui ne connaissent pas la véritable valeur du Chabath, l'abondance de sainteté et de grâce qu'il nous apporte. Pour eux, le Chabath est synonyme d'ennui. Tandis que ceux qui s'en réjouissent, qui apprécient sa valeur, recevront en abondance de quoi se réjouir, "ils ressentiront de la joie".

Rav Moché Benichou

PARRAINEZ UN ENFANT

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ATTENTION AUX "LIKE" DE MADAME POTIPHAR (suite)

Alors, avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.
Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !
Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de D.ieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de se laisser séduire par une Madame Putiphar !
Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !
N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduire héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter (que D.ieu les préserve), et de constituer le rempart de la pureté !
Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. **Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?**
A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hachem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les socles vitaux de Chabat, cacherout, étude de la Torah, le tout bien empaqueté et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention…
Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation! Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail:com

Autour de la table de Chabat

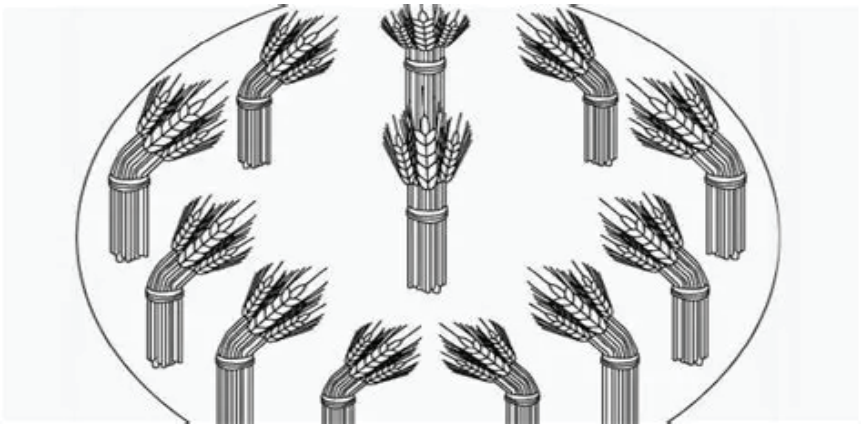
Rav David Gold

LA LUMINEUSE "GALÈRE"

Il existe plusieurs manières d'expliquer ce Midrach. Le Rabbi de Slonim donne le sien. Pour que naisse une plante il faut au départ une putréfaction. La graine avant de germer a besoin de pourrir sous terre et seulement après sortira un germe.
De la même manière, toute cette Sainte famille prend le deuil de leur frère à l'image de cette semence qui se désagrège. Seulement cette douleur et cette souffrance sera finalement le moteur de la délivrance du Machia'h.
C'est-à-dire qu'on apprend de notre Paracha que nulle peine n'est stérile.
Pour le judaïsme il n'existe pas de souffrance sans signification. Dans la majeure partie des cas, la difficulté provient de fautes antérieures qu'il convient de laver afin de mériter le monde futur et surtout d'éviter les affres terribles du Guéhinom/l'enfer.... Seulement pour les grands hommes de notre nation, la difficulté sera vectrice d'une grande félicité pour toute la collectivité.
Cependant il me semble que l'on doit rajouter un autre point. Les fils de Yaacov ont jeûné et ont pris le vêtement de deuil. C'est un signe que les enfants ont su orienter leurs afflictions grâce à leurs prières et le jeûne vers Hachem. Ce sont des pleurs avec conviction que le salut provient de D.ieu. C'est grâce à cela que Hachem prépare durant les mêmes moments la lumière du Machia'h.
Pareillement pour nous. Si au grand jamais et la rédaction de "Autour de la magnifique Table du Shabbat" ne le souhaite surtout pas il peut y a avoir quelques difficultés au niveau de la subsistance, l'éducation des enfants ou encore dans le Chalom Bayit, (la paix dans les ménages), au plus profond de la "galère", on devra se remémorer ce Midrach et savoir que dans les mêmes instants Hachem opère des prodiges car chaque effort n'est jamais perdu. Le saint Hafets Haïm avait l'habitude de dire que ce monde ressemble à un magnifique ouvrage tissé "tapisserie des Gobelins" qui est exposé du mauvais côté. On voit tous les nœuds, les fils coupés et leurs enchevêtrements qui pendent. Seulement, ce n'est qu'après nos 120 ans que le Maître de l'ouvrage, Hachem, retournera la magnifique scène et on pourra voir l'intégralité de l'ouvrage. Tous ces nœuds, enchevêtrements et déchirures sont le gage que de l'autre côté l'image est resplendissante et d'un grand éclat. Peut-être qu'on aura la chance de voir le bon côté de l'ouvrage dans notre vie ou qu'il faudra attendre les 120 ans. Dans tous les cas, le fait de le savoir nous donnera bien du courage...

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

Autour de la table de Shabbat n° 414 Vayéchev



Petite introduction. Notre Paracha traite d'une faute imputée aux fils de notre Patriarche Yaacov Avinou. Or, il faut savoir que la Thora est très pointilleuse avec ces hommes saints. Donc lorsqu'il est décrit tel ou tel fait, qui peut nous apparaître comme accusateur, c'est avant tout que la Thora vise à donner un enseignement pour les générations et grossit fortement toutes les actions de nos pères.

Quand la "galère" apporte beaucoup de lumière...

La Paracha de cette semaine, marque les tribulations de Yossef lors de sa descente en Égypte. On le sait, ses frères verront d'un très mauvais œil le fait qu'il a la préférence paternelle. En effet, les Sages de mémoires bénies enseignent que Joseph était particulièrement brillant. De plus il était le fils aimé issu du mariage avec Ra'hel pour laquelle Yaacov Avinou avait travaillé d'arrache-pied durant 7 ans ainsi que 7 années supplémentaires. Or sa sainte mère mourra très précipitamment lors de son voyage pour la Terre Sainte. Un point supplémentaire était que Yossef rapportait systématiquement à Jacob tous les mauvais comportements (**voir introduction**) qu'il pouvait déceler chez ses frères. Les Sages enseignent par exemple qu'il a vu ses frères manger de la viande d'un animal vivant, ce qui est formellement interdit par la Thora. Jacob sera tenu au courant par Joseph (les commentaires expliquent qu'il s'agissait d'une génisse dont la mère avait été préalablement abattue et dont le petit qu'elle portait est permis à la consommation, sans faire de Ch'hita). D'autre part, il soutiendra que ses frères avaient d'autres actions qui ont été interprété par Yossef comme fautives. Suite à cela, les frères formèrent un tribunal Rabbinique et décrétèrent qu'il était passible sur sa vie. Au final, Ils le jetteront dans un puits vide puis le vendront à une caravane de gens du désert en tant qu'esclave. Entre temps, Réouven, l'ainé des frères, reviendra sur le lieu où s'est joué le drame car il voulait sortir Joseph de la fosse. Or il ne le trouva pas car il avait déjà été vendu. Plein de tristesse Réouven déchirera son vêtement et prendra le deuil.Les autres frères iront voir Yacov et l'informeront que Yossef n'était plus (la probabilité de survie en tant qu'esclave était nulle à cette époque). Et pendant 22 années de séparation, Yacov Avinou ne trouvera pas la consolation.Yéhouda, le plus important de tous les frères, descendra en terre étrangère à Adulam. Or le verset commence par "Et ce fut que Yéhouda **descendit** vers une autre contrée…". Les Sages interprètent ce passage en disant que Yéhouda avait perdu sa grandeur et crédibilité auprès de ses frères car s'il avait insisté auprès d'eux il aurait été écouté et Joseph n'aurait pas été vendu.

Conclusion : notre Paracha marque une page sombre dans l'histoire de la famille de Jacob.Le Midrash Raba (Vayachev 85) enseigne : "Rabbi Chmouel Ben Na'hman commente ce verset : "**Car Je connais vos pensées** (dit Hachem)" (Jérémie 29) : "Les frères s'occupaient de la vente tandis que Joseph était plongé dans le jeûne et dans la silice (d'avoir perdu sa famille). Réouven était aussi dans le jeûne et la tristesse (car il n'avait pas sauvé son jeune frère). Yaacov dans la peine… Yéhouda était descendu… Tandis que Hachem s'occupait de créer la lumière du Messie" Fin du Midrash.

Ce texte souligne que chacun pansait sa douleur. Pour Réouven, c'était le fait de ne pas avoir aidé son jeune frère au moment de sa détresse. Pour Jacob, c'était la perte de son jeune fils tandis que Joseph était dans une grande affliction d'avoir perdu sa famille, ses frères et son père (puisqu'il n'avait déjà plus sa mère).

L'image est noire et **pourtant le Midrash conclu que Hachem connaît toutes les pensées des hommes (et aussi leurs sentiments) et dans le même temps D.ieu s'occupe d'amener la rédemption grâce au Mashiah**. En effet, Yéhouda se mariera (Yboum) avec Tamar et mettra au monde Perets qui sera le précurseur de la lignée du Roi David. Or le Mashiah descend en droite ligne des Rois de Yéhouda.Il existe plusieurs manières d'expliquer ce Midrash. Le Rabbi de Slonim donne sa version. **Pour que naisse une plante, il faut au départ une putréfaction. La graine avant de germer a besoin de pourrir sous terre et seulement après sortira un germe**.De la même manière, toute cette sainte famille prend le deuil de leur frère à l'image de cette semence qui se désagrège. Seulement cette douleur et souffrance sera finalement le moteur de la délivrance du Mashiah.

C'est-à-dire qu'on apprend de **notre Paracha que toute peine n'est pas stérile**. **Pour le judaïsme il n'existe pas de souffrance sans signification**. Dans la majeure partie des cas, la difficulté provient de fautes antérieures, qu'il convient de laver afin de mériter le monde futur (et surtout d'éviter les affres terribles du Guéhinom/l'enfer...). Seulement pour les grands hommes de notre nation, la difficulté sera vectrice d'une grande félicité pour la collectivité. Cependant il me semble que l'on doit rajouter un autre point. Les fils de Jacob **ont jeûné** et ont pris le vêtement de deuil. C'est un signe que les enfants ont su orienter leurs afflictions grâce à leurs prières (le jeûne) vers Hachem. Ce sont des pleurs avec conviction que le salut proviendrait de D.ieu. C'est grâce à cela que Hachem préparera durant les mêmes moments la lumière du Mashiah.Pareillement pour, nous. Si au grand jamais et la rédaction de 'Autour de la magnifique Table du Shabbat' ne le souhaite surtout pas il peut y a avoir quelques difficultés.

Au plus profond de la "galère", on devra se remémorer ce Midrash et de savoir que dans les mêmes instants Hachem opère des prodiges car chaque effort n'est jamais perdu. Le saint Hafets Haïm avait l'habitude de dire que ce monde ressemble à un magnifique ouvrage tissé « tapisserie "Gobelin" » exposé **du mauvais côté**. On voit tous les nœuds, les fils coupés et leurs enchevêtrements qui

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

pendent. Seulement, ce n'est qu'après nos 120 ans que le maître de l'ouvrage Hachem retournera la magnifique scène et on pourra voir l'intégralité de l'ouvrage. Tous ces nœuds, enchevêtrements et déchirures sont le gage que de l'autre côté l'image est resplendissante et d'un grand éclat. Peut-être qu'on aura la chance de voir le bon côté de l'ouvrage dans notre vie ou qu'il faudra attendre les 120 ans. Dans tous les cas, le fait de le savoir nous donnera bien du courage et par exemple de savoir que les événements du 7 octobre amèneront une grande félicité pour tout le Clall Israël.

Le Sippour

Cette semaine je ne manquerai pas de vous faire partager ce Sippour assez édifiant qui s'est déroulé ces derniers temps en Terre Sainte.

Il s'agit d'un certain Yéhouda qui habite Bné Brak. Il se rendait à Jérusalem. Sur l'autoroute principale Kvich Ehad, il remarqua une voiture stationnée sur le bas-côté alors que ses feux "Warnings"/emergancy clignotaient. Notre homme (Yéhouda) s'arrêta et descendit de sa voiture en direction des occupants de la voiture en panne. Il s'agissait d'un père de famille avec sa femme, son fils et un chien. Yéhouda leur demanda qu'elle était l'origine de la panne, l'homme répondit qu'ils étaient à sec et qu'ils attendaient une voiture de secours. Yéhouda se proposa d'aller chercher de l'essence à la station la plus proche (pour ceux qui connaissent : "Motsa"). Chose dite, chose faite, Yéhouda prit sa voiture et arriva à la station, remplit un jerrican d'essence et repartit en direction de la famille. A nouveau il stationnera sa voiture sur le bas-côté et donna le jerrican. L'homme remplit son réservoir et put démarrer sa voiture. Le conducteur se tourna alors vers Yéhouda et lui demanda combien il lui devait pour ses services ? Yéhouda répondit qu'en aucune façon il ne voulait recevoir un salaire pour son action. Il préférait garder le salaire de la Mitsva. Le conducteur revint à la charge, mais Yéhouda dit : "c'est une Mitsva et je ne veux pas de rétribution pour cette action!". Le conducteur sidéré dit : "c'est la première fois de ma vie que je vois un homme qui fait quelque chose sans aucun intérêt, c'est incroyable!" Alors, que Yéhouda remontait dans sa voiture il remarqua un autocollant qui était sur la plage arrière du véhicule arrêté. Il s'agissait d'un "Stick" de très mauvais goût puisqu'il était marqué : "***Religieux ? Écrasent-les*** !" (Hachem Ychmor). Le conducteur vit le malaise de Yéhouda et il prit les devant : "je te demande pardon d'avoir un tel message sur ma voiture!". Il ajouta : "Tu sais je n'ai jamais rencontré de ma vie un homme religieux. Je vis au Kibboutz. C'est la première fois, et je suis vraiment épaté. J'ai honte d'avoir placé un tel stick, je le déchire sur le champ". Les deux hommes se séparèrent alors sans oublier de prendre les coordonnées de chacun. Fin du premier round.

Le lendemain, Yéhouda prit son portable et appela la famille du Kibboutz pour savoir s'ils étaient arrivés à bon port. Le Kiboutsniq était étonné de l'appel et du fait que Yéhouda de Bné Brak s'inquiète de leur sort. La conversation se passa très agréablement, Yéhouda lui dit un petit Dvar Thora sur la Paracha (peut-être qu'il était lui aussi abonné à la Table du Shabbat, va savoir ?). Le Shabbat d'après (vendredi), à nouveau Yéhouda téléphone et cette fois lui propose un Dvar Thora éducatif pour l'enseigner à son fils. Le père était satisfait et s'installa entre les deux amis un lien téléphonique toutes les veilles de Shabbat. Quelques mois passèrent, et le père dit à son interlocuteur de Bné Braq : "Dis-moi Yéhouda, ce n'est pas trop contraignant la pratique du Shabbat ? (**ndlr : je serais très intéressé de savoir ce que mes lecteurs invétérés auraient répondu à la place de Yéhouda ?)**" Yéhouda répondit : "Mais non, pas du tout, c'est un vrai Kiff / une vraie joie. On va à la synagogue, on mange des bons repas ***autour de la magnifique Table du Shabbat***, on chante et on étudie la Thora etc… C'est très facile". L'homme du kibboutz lui demanda : est-ce que tu veux m'inviter chez toi?" Yéhouda répondit j'en serai ravi, mais je dois en parler à ma femme. Les deux clôturèrent leur conversation et Yéhouda demanda à sa femme ce qu'elle en pensait. Elle accepta volontiers seulement elle dit « la semaine à venir c'est impossible, c'est Roch Hachana, puis Yom Kippour et Soukot… » Elle réfléchit et dit que le meilleur moment c'est le dernier jour de Soukot. C'est le moment où tout le monde est en fête et la joie est grande de partout à Bné Brak. Yéhouda arrêta sa femme et dit : "c'est justement le jour où nous sommes invités chez mes parents qui habitent à Sdérot". Sa femme répondit : "Pourquoi ne pas les inviter avec ta famille? Ainsi on passera une magnifique fête avec tes parents et ces invités du Kibboutz. "Yéhouda acquiesça et contactera son père et le Kibboutzniq. Au total les trois familles passeront une magnifique fête de Sim'hat Thora tous ensemble. Mais rapidement dans la matinée le bruit de la tragédie qui se déroulait à pareil moment dans le sud circula. Seulement j'ai oublié de vous préciser que **la famille habitait au Kibboutz Bééri** (rien qu'en attendant ce nom, une grande tristesse remplis le cœur de la population à cause du pogrom qui s'y ait déroulé) tandis que les parents habitaient juste en face de l'immeuble de la police de Sdérot qui a été pris d'assaut par ces bêtes féroces qui ont déshonoré la nation arabe… Au final le geste de 'Hessed désintéressé de Yéhouda sur l'autoroute a amené le sauvetage incroyable de trois familles (puisqu'au départ la famille de Bné Brak devait passer les fêtes à Sdérot à moins de 10 km de Gaza). Comme quoi le 'Hessed, la générosité, est un investissement qui n'a pas d'équivalence dans ce monde pour tous les dividendes que l'on reçoit. Et pour clôturer en beauté, la famille du Kibboutz a choisi de rester à Bné Brak depuis le 7 octobre et de ne plus retourner au Kibboutz… Donc si vous vous promenez dans les rues mouvementées de la ville de Thora et que vous voyez un homme avec un gros chien à ses côté tandis que son fils revient des cours du Talmud Thora du quartier, vous aurez compris de qui il s'agit.

Coin Hala'ha: ce jeudi soir, 7 décembre, on allumera les bougies de 'Hanouka à la tombée de la nuit. Celui qui allume dira trois Bénédictions : "Ner Hanouka, Chéassa Nissim et Chéé'hinou". Les autres soirs on ne dira que deux bénédictions: "Ner Hanouka et Chéassa Nissim". Toutes ces bénédictions, on les dira juste avant l'allumage comme toutes les bénédictions qui précédent l'acte de la Mitsva. Si on a déjà fini d'allumer, qu'on s'aperçoit ne pas avoir dit les bénédictions au préalable, que **les premières bougies sont encore allumées** et qu'il nous reste à allumer les autres bougies, alors on pourra faire toutes les bénédictions (Chaaré Tsion 676.5). Mais, dans le cas où on a déjà TOUT allumé, on ne pourra plus faire la première bénédiction "Ner Hanouka". Toutefois, puisque les bougies sont encore allumées (dans la demi-heure de l'allumage) on pourra faire les autres bénédictions.

Si après avoir dit les bénédictions et juste avant l'allumage on vient à parler de choses qui n'ont pas de rapport avec l'allumage, on aura perdu la bénédiction et on devra recommencer. Pareillement dans le cas où l'on s'affairera à des occupations qui n'ont rien à voir avec l'allumage, **mêmes si on ne parle pas,** on aura perdu la bénédiction préliminaire.

L'allumage fait la Mitsva. Donc si après avoir convenablement allumé les bougies, elles s'éteignent, on sera quitte et on n'aura pas besoin de refaire l'allumage (dans le cas où on a placé notre allumage dans un endroit venteux au départ, ce sera différent et il faudra rallumer dans un endroit protégé, voir "coin Hala'ha" de la semaine dernière). Cependant, si au moment de l'allumage les bougies s'éteignent et qu'on n'a pas encore fini d'allumer le reste, on devra rallumer les premières bougies afin d'accomplir la Mitsva "Méhadrin Min Haméhadrin", c'est-à-dire, de voir toutes les bougies allumées en même temps afin de voir les jours précédents. (Biour Halaha 673.2 "Im Kavta")

Shabbat Chalom et que la lumière <u>des flammes de Hanouka éclaire nos demeures et qu'elles apportent la protection à Tout Le Clall Israël et au retour de tous nos captifs</u>

A la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold : tél : 00972 55 677 87 47

Une bénédiction/Béra'ha pour mon ami Daniel Zana et à son épouse à l'occasion de l'anniversaire de leur mariage.

dans tout Israël.Une diction pour mon Rosh Collel le Rav Asher Brakha Chlita dans son travail de développement de la Thora à Raanana et dans tout Israël.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Français

כסיעתא דשמיא

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani, est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Etoul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions

Perles du Zera Shimshon

Une Fraternite Cassee

Sur le verset *«ils sont parti de ça»*, rashi rapporte que les frères de Yossef se sont détachés de «leur fraternité» et décidèrent d'élaborer un plan pour le tuer. La cassure était là et ils étaient décidé à ne plus considérer Yossef comme l'un de leur frère

Le Zera Shimshon pose la question suivante: Comment est-ce possible? comment à leur niveau spirituel, les frères de Yossef pouvaient imaginer tuer leur frère? Comment pouvaient t'ils décider de plus le considérer comme un frère? Physiquement, ils avaient le même père, ils ne pouvaient renier ce lien fraternel?

Le Zera Shimshon rapporte le talmud Yerushalmi Péa (Perek 5, halakha 1) qui relate la raison pour laquelle le fils de David (Adoniya ben haguit) a été condamné à mort.

Le Yerushalmi précise qu'il y avait une raison apparente mais ce n'est pas cette raison qui a été en réalité retenue. La raison apparente à priori était lié au fait qu'Adoniya avait prise pour femme Avishag la Shounamite. Seulement, cette dernière avait été réservé pour David (à un moment donné). David ne s'était finalement pas marié avec elle. Aussi, la loi interdit à n'importe qui d'utiliser «ce qui appartenait au roi». Comme David ne s'était pas lié à Avishag, son fils Adoniya avait donc le droit de se lier à elle par un mariage. Adoniya n'avait réalisé aucune faute.

Alors quelle était la faute d'Adoniya demande le yerushalmi? Sa faute était en réalité liée au fait qu'il recherchait à renverser la royauté de son père. Et c'est pour cette faute qu'il fut condamné à mort.

Ainsi, les frères ont vu à travers les rêves de Yossef, une volonté de renverser leur royauté. Car les rêves ne sont que l'expression d'une volonté profonde. Selon eux, derrière ce rêve, il y avait donc la volonté profonde de les dominer. De plus, ils se dirent «nous ne pouvons être physiquement de vrais frère», en effet le Talmud Kiddoushin nous enseigne que celui qui passe son temps à créer des discordes et semer à longueur des journées des disputes entre les gens et avec les gens, cette personne doit elle-même disposer d'un«MOUM», d'un défaut. Son affiliation est remise en cause. En voyant que Yossef cherchait à semer la discorde, ils se dirent «il ne peut être

דברי רבינו:

אות ו

פָּסוּק (בראשית לז, יז) 'נָסְעוּ מִזֶּה', פֵּרֵשׁ רַשִׁ"י, נָסְעוּ עַצְמָן מִן הָאַחֲוָה, 'נִלְכָּה דֹתָיְנָה', לְבַקֵּשׁ לְךָ נִכְלֵי דָּתוֹת שֶׁיְּמִיתוּךָ בָּהֶם וְכוּ'. וְעוֹד קָרָא כְּתִיב (שם פסוק יח) 'וַיִּתְנַכְּלוּ אֹתוֹ לַהֲמִיתוֹ', אֵיךְ אֶפְשָׁר זֶה שֶׁשִּׁבְטֵי בְּנֵי יַעֲקֹב יִפְלוּ בְּמַחֲשֶׁבֶת נָקְמָה עַל אֲחִיהֶם. וְעוֹד, הִסִּיעוּ עַצְמָן מִן הָאַחֲוָה מַה בָּא לְלַמְּדֵנוּ, מֵאַחַר שֶׁאָנוּ רוֹאִים בְּעֵינֵינוּ שֶׁלֹּא הָיוּ רוֹצִים לְהִתְנַהֵג עִמּוֹ כְּאָח. וְעוֹד, אֵיךְ אֶפְשָׁר לָהֶם לְהַסִּיעַ עַצְמָן מִן הָאַחֲוָה. וּמַה הֵם נִכְלֵי דָּתוֹת הַלָּלוּ שֶׁהָיוּ רוֹצִים לְמִצֹּא, וְאִם כַּוָּנָתָם הָיְתָה לְהָרְגוֹ, מַה צֹּרֶךְ לִנְכְלֵי דָּתוֹת.

l'un de nos frères, il y a forcément une anomalie dans sa conception».

Voir notamment le Rambam qui

כל המשפחות בחזקת כשרות, ומותר לישא מהן לכתחילה. ואף על פי כן, אם ראיתה שתי משפחות שמתגרות זו בזו תמיד, או ראיתה משפחה שהיא בעלת מצה ומריבה תמיד, או ראיתה איש שהוא מרבה מריבה עם הכל ועז פנים ביותר, חוששין להן, וראוי להתרחק מהן, שאלו מיני פסלנות הן

וכן, כל הפוסל את אחרים תמיד, כגון שנותן שמץ במשפחות או ביחידין ואומר עליהן שהן ממזרין, חוששין לו שמא ממזר הוא. ואם אמר עליהן שהן עבדים, חוששין לו שמא עבד הוא, שכל הפוסל במומו הוא פוס

וכן, כל מי שיש בו עזות פנים ואכזריות, ושונא את הבריות ואינו גומל להם חסד, חוששין לו ביותר שמא גבעוני הוא, שסימני ישראל האומה הקדושה בישנים רחמנים גומלי חסדים, ובגבעונים הוא אומר "והגבעונים לא מבני ישראל המה" (שמואל ב' כ"א:ב'), לפי שהעיזו את פניהם ולא נתפייסו ולא ריחמו בני שאול, ולא זכרו לישראל חסד למחול לבני מלכם, והם עשו עמהם חסד והחיום בתחילה

Aussi, ils attaquèrent indirectement Yaacov leur père en mettant en cause la pureté de l'affiliation de Yossef? Cette attaque était notamment liée au fait qu'un homme n'a pas le droit de se marier avec deux sœurs. Comment Yaacov a donc t'il

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּאִיתָא בִּירוּשַׁלְמִי דְּסֵדֶר (פרק א הלכה א), רַבִּי זְעֵירָא בָּעָא קַמֵּיהּ רַבִּי יֵיסָא, מִפְּנֵי מָה הָרַגוּ אֶת אֲדֹנִיָּה בֶּן חַגִּית, מִפְּנֵי שֶׁתָּבַע אֶת אֲבִישַׁג הַשּׁוּנַמִּית. אָמַר לֵיהּ, עִלָּא מָצְאוּ לְהַתִּיר דָּמָן שֶׁל בַּעֲלֵי הַמַּחֲלֹקֶת, עכ"ל. וְהָכָא נַמִּי, הֵם הָיוּ חוֹשְׁבִים יוֹסֵף כְּבַעַל מַחֲלֹקֶת, הוֹאִיל שֶׁהָיָה שׂוֹנֵא אוֹתָם וּמוֹצִיא דִּבָּה עֲלֵיהֶם, וְעוֹד, עַל חֲלוֹמוֹתָיו שֶׁהָיוּ מַרְאִים שֶׁהָיָה רוֹצֶה לִמְלֹךְ עֲלֵיהֶם, שֶׁאֵין מַרְאִין לוֹ לָאָדָם אֶלָּא מֵהִרְהוּרֵי לִבּוֹ (ברכות נה, ב), וְלָכֵן הָיוּ מְבַקְּשִׁים הַנִּכְלֵי דָּתוֹת, דְּהַיְנוּ עִלָּה לְהַתִּיר דָּמוֹ, כְּמוֹ שֶׁמָּצִינוּ בַּאֲדוֹנִיָּה.

וְאָמַר, הִסִּיעוּ עַצְמָן מִן הָאַחֲוָה, שֶׁהוֹאִיל שֶׁדָּנוּ אוֹתוֹ כְּבַעַל מַחֲלֹקֶת, אִם כֵּן אֵינוֹ אָחִיהֶם, דְּהָא בְּפֶרֶק ד' דְּקִדּוּשִׁין (עא, ב) אָמְרִינַן, שְׁתִיקוּתָא הַיְנוּ יְחוּסָא, וְאִם רָאִיתָ שְׁתֵּי מִשְׁפָּחוֹת מִתְגָּרוֹת זוֹ בָּזוֹ, שֶׁמֶץ פְּסוּל יֵשׁ בְּאַחַת מֵהֶן וְכוּ'. וְאִם הָיוּ אַחִים, לֹא הָיָה לָהֶם לְדוּנוֹ כְּבַעַל מַחֲלֹקֶת, שֶׁאִם הָיוּ מְיֻחָסִים, גַּם הוּא מְיֻחָס וְסוֹפוֹ לִשְׁתֹּק, אֶלָּא וַדַּאי צָרִיךְ לוֹמַר שֶׁהִסִּיעוּ עַצְמָן מִן הָאַחֲוָה.

וְאִם תֹּאמַר, וְהָא בָּזֶה הָיוּ פּוֹגְמִין בִּכְבוֹד אֲבִיהֶם, שֶׁעַל פָּרְחָהּ לוֹמַר שֶׁאָבִיו בָּעַל בְּעִילָה הָאֲסוּרָה. יֵשׁ לְתָרֵץ בְּמַה שֶּׁכָּתַב הָרַמְבַּ"ן בְּפָרָשַׁת תּוֹלְדוֹת (בראשית כו, ה), שֶׁהַטַּעַם שֶׁלָּקַח יַעֲקֹב שְׁתֵּי אֲחָיוֹת, מִשּׁוּם שֶׁהַמִּצְוֹות לֹא נִצְטַוָּה רַק בְּאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, שֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא נִקְרָא אֱלֹהֵי הָאָרֶץ, אֲבָל בְּחוּץ לָאָרֶץ הַנְהָגָתָהּ עַל יְדֵי שָׂרִים, עכ"ל. וְאַף הֵם הָיוּ אוֹמְרִים, בְּוַדַּאי הוֹאִיל שֶׁהוּא בַּעַל מַחֲלֹקֶת שֶׁמֶץ פְּסוּל יֵשׁ בּוֹ, וְאַף עַל פִּי שֶׁיַּעֲקֹב לֹא חָטָא כְּלָל, מִכָּל מָקוֹם הוּא נוֹלַד מִבִּיאָה שֶׁאֵינָהּ מֻתֶּרֶת בָּאָרֶץ, דּוּמְיָא דְּכֹהֵן שֶׁנָּשָׂא גְּרוּשָׁה, שֶׁהוּא מְחֻלָּל בָּהּ בְּעוֹדָהּ עִמּוֹ, וְאִם מֵתָה אוֹ גֵּרְשָׁהּ, הוּא נִשְׁאָר בְּקִדֻּשָּׁתוֹ, אֲבָל הַנָּלָד שֶׁנּוֹלַד מִמֶּנָּה חָלָל.

וְאָתֵי שַׁפִּיר אַף תְּחִלַּת הַפָּרָשָׁה, 'וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב וְכוּ' בְּאֶרֶץ כְּנָעַן' (בראשית לז, א), כְּשֶׁיָּשַׁב יַעֲקֹב בָּאָרֶץ, אָז 'אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת יַעֲקֹב יוֹסֵף' (שם פסוק ב), מִפְּנֵי שֶׁעַתָּה נִתְעוֹרֵר עָלָיו אִסּוּר שְׁתֵּי אֲחָיוֹת, שֶׁיּוֹסֵף בָּא מֵרָחֵל. 'וְלֹא יָכְלוּ דַּבְּרוֹ לְשָׁלֹם' (שם פסוק ד), לֹא הָיוּ יְכוֹלִים לוֹמַר לוֹ לֵךְ לְשָׁלוֹם כְּדֵי שֶׁיְּצַלִּיחַ בְּמַעֲשָׂיו (ברכות סד, א), שֶׁהֲרֵי אִי אֶפְשָׁר לוֹ לְהַצְלִיחַ, הוֹאִיל שֶׁהוּא בַּעַל מַחֲלֹקֶת, וּכְמוֹ שֶׁמָּצִינוּ בְּדוֹרוֹ שֶׁל דָּוִד, שֶׁהָיוּ הוֹלְכִים לַמִּלְחָמָה

put se marier avec Rahel, une fois marié avec Léa.

Le Ramban (rapporté par le Zera Shimshon) précise qu'il n'y avait pas de faute, car les lois de la torah réalisés par nos pères (avant matan torah) n'étaient réalisables qu'en erets israel. En dehors d'Israel, ils n'étaient pas soumis par l'application des lois de la torah. Alors où était le problème selon les frères? Yossef avait été conçu en dehors d'Israel, il n'y avait donc pas techniquement de faute.

Le Zera Shimshon explique qu'en s'installant en erets israel (qui est la terre où les avots ont pratiqué scrupuleusement les lois de la torah) avec tous ses enfants (c'est le premier verset de notre parasha), Yaacov a rappelé sur lui cette faute (qui en réalité n'était pas une faute). Le fait que Yaacov s'est installé avec ces deux femmes en erets israel a mis en exergue aux yeux des frères, la pseudo-faute de Yaacov et selon eux, une forte de «MOUM» persistait sur la conception de Yossef. C'est la raison pour laquelle ils se sont autorisés à se désolidariser de leur fraternité car ils pensaient qu'il y avait tout de même un MOUM dans l'affiliation de Yossef. Les frères étaient arrivés à cette conclusion car selon eux Yossef était un «baal mahloket» et comme rapporté par le rambam plus haut «celui qui cherche à rendre passoul l'autre c'est que lui-même est passoul»

Hanouka

פרשת ואתחנן
אות י

Car La Mitsva Est Une Bougie, La Torah, Une Lumiere

(Zera Shimshon Vaethanan)

La fête de 'Hanouka est la fête des lumières. A ce titre, partageons un dvar torah du Zera Shimshon rapporté dans Vaet'hanan sur le verset de Michlé:

כי נר מצוה ותורה אור

«Car le ner (la bougie) est comparé à la mitsva et la Torah à la lumière»

Le Zera Shimshon pose trois questions:

1. Quel est le lien entre la bougie et la mitsva?
2. Ainsi que lien entre la Torah et la lumière?

Egalement, pourquoi dans le cas de la comparaison entre la bougie et la mitsva, le mot NER précède le mot MITSVA alors que le mot TORAH, lui, précède le mot LUMIERE. Pour une meilleure cohérence, :on aurait dû dire

כי נר מצוה ואור תורה

Réponse 1:

Pour répondre à la première question, le Zera Shimshon

וְנוֹפְלִים, מִפְּנֵי שֶׁהָיָה
בֵּינֵיהֶם מַחֲלֹקֶת, וְאֵין הַשְּׁכִינָה שׁוֹרָה
עֲמָהֶם (ויק"ר כו, ב).

פרשת ואתחנן
אות י

פָּסוּק (משלי ו, כג) 'כִּי נֵר מִצְוָה וְתוֹרָה אוֹר'. הַטַּעַם שֶׁהִמְשִׁיל הַמִּצְוָה לְנֵר, וְהַתּוֹרָה לְאוֹר, מִשּׁוּם דְּקָיְמָא לָן (סוטה כא, א), עֲבֵרָה מְכַבָּה מִצְוָה, וְאֵינָהּ מְכַבָּה תּוֹרָה, וּמִי שֶׁעוֹבֵר עֲבֵרָה, אֵין לוֹ עוֹד זְכוּת הַמִּצְוֹות שֶׁעָשָׂה.

וּמְשׁוּם הָכִי הִמְשִׁילָם לְנֵר, שֶׁגַּם הַנֵּר מִתְכַּבֶּה. אֲבָל הָעֲבֵרָה אֵין לָהּ כֹּחַ לִדְחוֹת זְכוּת הַתּוֹרָה, וְלָכֵן נִמְשְׁלָה לְאוֹר, שֶׁאִי אֶפְשָׁר לָאָדָם לְכַבּוֹתוֹ. וְזֶהוּ שֶׁאָמַר הַכָּתוּב (משלי יג ו; כד כ) 'נֵר רְשָׁעִים יִדְעָךְ'.

וְעוֹד הִמְשִׁיל הַמִּצְוָה לְנֵר, לְפִי שֶׁהַנֵּר אֵינוֹ נִדְלָק בַּלַּיְלָה בְּכָל הַחֲדָרִים וּבְכָל הַמְּקוֹמוֹת, רַק בְּמָקוֹם שֶׁבְּנֵי אָדָם מִשְׁתַּמְּשִׁים בּוֹ, וּכְפִי הַצֹּרֶךְ שֶׁיֵּשׁ לָהֶם בְּאוֹתוֹ מָקוֹם מְיֻחָד. וְכֵן הַמִּצְוֹות, אֵינָהּ מֻטֶּלֶת הַחוֹבָה עַל כָּל אָדָם לְקַיְּמָם בְּשָׁוֶה, בְּכָל עֵת וּזְמַן וּבְכָל מָקוֹם. שֶׁהֲרֵי מִי שֶׁנּוֹלַד לוֹ בֵּן, מְחֻיָּב בְּאוֹתָהּ הַמִּצְוָה בְּאוֹתוֹ הַיּוֹם, וְלֹא הָאֲחֵרִים, וְכֵן פִּדְיוֹן הַבֵּן. וּמִי שֶׁיֵּשׁ לוֹ בַּיִת, מְיֻחָד לַעֲשׂוֹת מַעֲקֶה, וְהָאֲחֵרִים חַיָּבִים בְּמִצְוֹות אֵלּוּ בְּיוֹם אַחֵר. וְכֵן הַכֹּהֲנִים רַבָּה הַכָּתוּב בָּהֶם מִצְוֹות, וְכֵן מִצְוַת חֲלִיצָה וְיִבּוּם, וְכַמָּה מִצְוֹות הַתְּלוּיוֹת בָּאָרֶץ. וּמְשׁוּם הָכִי דּוֹמוֹת מַמָּשׁ לְנֵר.

אֲבָל הָאוֹר מְאִירָה לְכָל הָעוֹלָם כֻּלּוֹ בְּשָׁוֶה, וְכֵן חוֹבַת הַתּוֹרָה מֻטֶּלֶת עַל כָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, וְכָל אֶחָד בּוֹדֵק עַד מָקוֹם שֶׁיָּדוֹ מַגַּעַת, אִם בְּמִקְרָא אִם בְּמִשְׁנָה אוֹ בְּגְמָרָא.

וּכְשֵׁם שֶׁבַּנֵּר מָצִינוּ, שֶׁאַף עַל פִּי שֶׁנֵּר לְאֶחָד נֵר לְמֵאָה (שבת קכב, א), מִכָּל מָקוֹם, מִי שֶׁהוּא קָרוֹב לוֹ, נֶהֱנֶה מִמֶּנּוּ יוֹתֵר. כָּךְ הַמִּצְוָה צְרִיךְ לַעֲשׂוֹתָהּ בְּכַוָּנָה רְאוּיָה, וְאָז הִיא מְאִירָה כְּמוֹ נֵר, שֶׁמִּי שֶׁיֵּשׁ לוֹ בְּאוֹתָהּ מִצְוָה כַּוָּנָה יְתֵרָה עַל הָאֲחֵרִים הָעוֹשִׂים אוֹתָהּ, הוּא מִתְקָרֵב יוֹתֵר לְמָקוֹם הַקְּדֻשָּׁה, וְעוֹשֶׂה תִּקּוּן וְיִחוּד יוֹתֵר נִפְלָא מֵהָאֲחֵרִים.

וְהַטַּעַם שֶׁבַּמִּצְוָה הִקְדִּים 'נֵר' לַ'מִּצְוָה', וּבַתּוֹרָה הִקְדִּים 'תּוֹרָה' לָ'אוֹר', וְלֹא כָּתַב 'כִּי נֵר מִצְוָה וְאוֹר תּוֹרָה', אִי נַמִּי, 'כִּי

nous rapporte une première réponse tirée de la guemara Sotah 21a:

רבי מנחם בר יוסי (משלי ו, כג) **כי נר מצוה ותורה אור תלה הכתוב את המצוה בנר ואת התורה באור את המצוה בנר לומר לך מה נר אינה מגינה אלא לפי שעה אף מצוה אינה מגינה אלא לפי שעה ואת התורה באור לומר לך מה אור מגין לעולם אף תורה מגינה לעולם**

A travers l'enseignement de Rabbi Menahem, la guemara nous enseigne (de façon plus détaillée dans le texte) que le mérite d'une mitsva protège l'homme tant qu'une avera ne vient pas «annuler» le mérite de la mitsva réalisée (Rashi d'expliquer qu'il perd la protection donnée de la mitsva et l'individu perd même son salaire dans le monde futur, le Meiri, en opposition à l'avis de Rashi explique qu'il ne perd pas le salaire de la mitsva dans le monde futur, il perd uniquement la protection donnée par la mitsva). A l'inverse, par le mérite de l'étude de la Torah, même si l'homme fait des averot, le mérite acquis pour le limoud est éternel, c'est un capital «protégé» à jamais par Hashem! Aussi, la mitsva est comparé à une bougie qui elle au gré du vent (les averot) peut s'éteindre. La Torah, elle, est comparée à la lumière qui elle est une source d'énergie éternelle!

Réponse 2:

Le Zera Shimshon précise que la lumière (à travers les bougies) n'est nécessaire qu'aux endroits de la maison où nous avons besoin de l'éclairage. Notre présence dans une pièce justifie l'allumage des bougies pour nous éclairer. Aussi, explique le Zera Shimshon, pour les mitsvot, c'est la même chose. Il y a des mitsvot qui dépendent de la situation de l'homme (la circoncision d'un enfant, le rachat du premier né, les mitsvot liées aux cohanim, les mitsvot liées à la terre d'Israel, la mitsva du Yiboum, etc.). A l'inverse, la Torah est comparée à la lumière car chacun profite de la même façon de la lumière. La Torah est universelle et accessible à tous ('houmash, mishna, guemara, etc.). En effet, tout un chacun peut «interagir» avec la Torah (une heure par jour, un cours par semaine, étude continue, etc.). Aussi, celui qui approfondit et s'investit dans l'étude de la Torah sentira plus fortement l'intensité de la lumière exceptionnelle de notre sainte Torah!

מִצְוָה נֵר וְתוֹרָה אוֹר'.
יֵשׁ לוֹמַר, לְפִי שֶׁבַּמִּצְוָה צָרִיךְ שֶׁתַּקְדִּים הַכָּנָה לְמַעֲשֵׂה הַמִּצְוָה, וְהַכָּנָה שֶׁיֵּשׁ לוֹ לָאָדָם בְּתְחִלַּת הַמִּצְוָה, הִיא עַצְמָהּ הַכָּנָה שֶׁיֵּשׁ לוֹ עַד סוֹף גְּמַר הַמִּצְוָה.
אָמְנָם בַּתּוֹרָה אֵינוֹ כֵּן, כִּי הָאָדָם קוֹרֵא וְלוֹמֵד, וְלִיגְרוֹס אֵינַשׁ וַהֲדַר לִיסְבַּר (שבת סג, א), וְאַף עַל גַּב דְּלֹא יָדַע מַאי קָאָמַר (ע"ז יט, א), וְאַחַר כָּךְ צָרִיךְ שֶׁיִּתְעַצֵּם בַּהֲבָנַת הַלִּמּוּד, וְיִהְיֶה שׁוֹאֵל עֶזְרוֹ מִקֹּדֶשׁ, שֶׁה' יָאִיר עֵינָיו בְּתוֹרָתוֹ. וּמִשּׁוּם הָכֵי כְּתִיב 'וְתוֹרָה אוֹר', שֶׁאַחַר קְרִיאַת הַתּוֹרָה בָּא הָאוֹר, וְהוּא אוֹר מַמָּשׁ, וְלֹא נֵר בִּלְבַד. וְכֵן כְּתִיב (תהלים קיט, יח) 'גַּל עֵינַי וְאַבִּיטָה נִפְלָאוֹת מִתּוֹרָתֶךָ'.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רגי'נה מלכה
להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב ובפרט בפרנסה ועשירות

ישעיה בן צלחה
להצלחה ישועה וברכה ולהינצל מכל פגע רע

יהושע סלוודור בן מוניקה אסתר
להצלחה ולכל הברכות והישועו

לרפואה שלימה

ניסים בן שרה
לרפואה שלימה ובריאות איתנה

לעילוי נשמת

מרת **אסתר צירל בת** הרב **נחום** כהן לוין ע"ה
נלב"ע כ"ז חשון תשפ"ד ת.נ.צ.ב.ה.

האשה החשובה
מרת **גאלדה** ויצמן ע"ה **ב"ר צבי אלימלך** הי"ו נלב"ע
י"ב כסלו תשפ"ד ת.נ.צ.ב.ה.

Réponse 3:

Réponse sur la question de l'ordre (Ner avant Mitsva vs Lumière après Torah):

Lorsqu'une personne s'apprête à faire une mitsva, il met une intention (une kavana) dans la bénédiction qui précède la mitsva. Puis il porte cette «kavana», cette «intention», tout le long de la réalisation de sa mitsva. Aussi, la bougie qui représente la kavana de la mitsva précède la mitsva.

A l'inverse, pour le limoud hatorah, pour un homme qui ouvre la guemara, au départ c'est difficile, il faut découvrir le sujet, rentrer dans le sujet, rentrer dans les profondeurs du texte et des mefarshim de la guemara, et là, la lumière apparaît! C'est pour cela que la lumière arrive après le mot Torah.

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר **יוצא לאור ע"י זרע שמשון**
(auteur du livre Bnei Shimshon ,drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon
Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17) סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מְגוּרֵי אָבִיו בְּאֶרֶץ כְּנָעַן

« Yaacov séjourna dans la terre d'habitation de ses pères, en terre de Kénaan »

Le Or Ahaim pose la question suivante: Nous savions déjà que Yaacov se trouvait en erets kénaan. En effet, dans la parasha précédente, la torah nous précise que Yaacov résidait à Hevron. Aussi, tant que la torah n'a pas indiqué de "mouvement", cela signifie qu'il résidait toujours à Hévron et donc en erets kénaan. Également, pourquoi ne pas avoir précisé que Yaacov s'était établi à Hevron ? Pourquoi préciser le pays « erets kénaan » (et non la ville qui se trouvait dans ce pays). D'autre part, demande le Or Ahaim, que signifie que Yaacov résidait "dans la terre d'asile de ses parents", évidemment nous savons qu'Erets kénaan était la terre de résidence d'Itshak et Avraham !

Le Or AHaim explique qu'à la fin de la parasha précédente, la torah décrit les terres qui ont été attribué à Essav (notamment Séir, la torah nous précise par ailleurs que Séir est en réalité Edom. Edom étant la représentation de Essav qui a demandé à Yaacov *"donne-moi de ce rouge (edom)"*, en référence au plat de lentilles. Essav représente les envies, j'ai faim donc je dois manger immédiatement. Essav c'est finalement l'attachement à la matérialité au point de nommer ses terres à son nom; Séir = Edom = Essav). La torah souhaite nous préciser que la bénédiction de Itshak s'est bien réalisée, Essav hérite de biens et de richesses matérielles.

Aussi, au même titre que Essav, Yaacov reçu lui aussi des bénédictions de son père; Lui aussi hérita de terres. Notamment et surtout la terre d'erets Israël "toi je donnerai (cette terre)". Erets Israël est en réalité erets kénaan.

Le Or Ahaim explique qu'à travers le mot "megouré" qui a la même racine que le mot "guer" (étranger), la torah souhaite nous signifier du fait que malgré les bienfaits matériels et notamment le don de la terre de kénaan à Yaacov, ce dernier n'est pas "marqué", n'est pas attaché à la matérialité. Pour lui, quel que soit l'endroit où il se trouve, il se sent comme un "étranger" (à l'image de son père et son grand père qui n'étaient pas attaché à la matérialité; Ils n'ont fait que passé dans ce monde. Ils étaient étrangers à toute forme d'attachement matériel). Aussi, la torah souhaite mettre en exergue cette qualité

extraordinaire de Yaacov, il aurait pu immédiatement montrer qu'Erets Kénaan lui appartenait. Non, pour Yaacov, cette terre restera toujours "erets kénaan" (vs erets shel yaacov) et il se sentira toujours comme étranger à la matérialité, notamment foncière.

Quel moussar, pour de nombreuses personnes, c'est la taille de leur patrimoine qui conditionne qui ils sont. A l'image de Essav pour qui la torah à préciser son attachement à la terre de Seir, au point que la torah appelle Séir au nom de Edom, et donc au nom de Essav.

A l'inverse, Yaacov, ne vit que pour Hashem. Son patrimoine immobilier ne reflète pas qui il est. Au contraire, il se déclare "étranger" à tout patrimoine.

Même si nous savions déjà que Yaacov se trouvait à Hevron, la torah souhaitait mettre en exergue et rappeler quelque chose de différent que sa localisation. La Torah souhaitait mettre en exergue son indifférence au fait d'être en quelque sorte « propriétaire » de la terre de kénaan en entier (pas seulement hévron). Il ne se sentait « propriétaire de rien du tout » car il se sentait « étranger » comme ses péres (sens des mots « erets megouré aviv »)

Shabbat Shalom

Paracha Vayéchev
Feuillet numéro 411
Édition française n° 34

Le sujet de cette semaine
'HANOUKA

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE
Jérusalem 16:00 - 17:15
Paris 16:36 - 17:48
9 Décembre 2023 . 26 Kislev 5784

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita

LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment une petite flamme a-t-elle réchauffé de nombreux cœurs ?

וקבעו שמונת ימי חנוכה אלו !

Ces huit jours de 'Hanouka ont été fixés !

Le sucre glace blanc posé sur les délicieux beignets se mêle harmonieusement à la confiture rose qui en déborde, donnant le premier signal annonçant la fête de 'Hanouka. Des Juifs animés de crainte du Ciel cherchent de la belle huile d'olive pour allumer des lumières dans une jolie Ménora de 'Hanouka en argent. 'Hanouka est là !

Les enfants entonnent des chants sur les Grecs, les parents prévoient des soirées familiales autour des bougies, et les serviteurs de Hachem se rassemblent pour une étude sur la sainteté de 'Hanouka dans l'ouvrage *Kédouchat Lévi*. Ce sont une partie des préparatifs en vue de cette période déterminante, où nous nous tenons devant les bougies de 'Hanouka. Nous allumons une étincelle qui se transformera en une flamme qui brûle toute seule...

Nous nous tiendrons bientôt devant les bougies de 'Hanouka et d'une voix emplie d'émotion, réciterons la bénédiction sur l'allumage des bougies, sur les miracles opérés pour nos ancêtres et sur le mérite d'avoir vécu jusqu'à ce jour. Tentons de comprendre la signification de ces lumières. Quel est le secret de ces lumières de 'Hanouka ? Pourquoi les Juifs, à toutes les époques, se sont-ils sacrifiés pour allumer ces petites flammes ? Quel est le message des bougies de 'Hanouka pour notre vie, pour nos enfants ?!

Afin de répondre à ces questions, consultons les propos de la Guémara dans le traité *Chabbath*, qui traite des Halakhot de 'Hanouka et du récit du miracle de 'Hanouka. Le langage de la Guémara y est inhabituel : la Guémara commence par une question : qu'est-ce que 'Hanouka ? Or, au lieu de répondre par un récit sur la période de 'Hanouka, la Guémara répond qu'il est interdit de prononcer des *Hespédim* (oraisons funèbres) et de jeûner en ces jours, et uniquement dans un deuxième temps, décrit-elle le miracle de 'Hanouka.
Pourquoi commencer par cette Halakha stipulant qu'il est interdit de prononcer des oraisons funèbres et de s'attrister avant de mentionner le miracle ?!

Or, nous découvrons dans les Halakhot du Rambam que sa démarche est inverse : en général, le Rambam ne traite que des Halakhot pratiques. Or, pour les lois de 'Hanouka, il commence par une longue description détaillée du récit du miracle de la guerre et de la fiole d'huile. C'est uniquement par la suite qu'il mentionne les Halakhot de 'Hanouka. Pourquoi le Rambam modifie-t-il son habitude et décrit-il le miracle de 'Hanouka avant de traiter des lois ?!

Si nous résumons ces questions, il nous faut déterminer : qu'est-ce que 'Hanouka ? Quelle est l'essence de ces jours ? Quelle est la leçon que nous pouvons en tirer ? L'essentiel est-il de ne pas réciter de *Hesped* ni de nous attrister ou bien le prodigieux miracle qui se déroula pendant la guerre, alors que de nombreux héros chutèrent aux mains d'un petit nombre d'hommes faibles, ou bien encore le miracle de la fiole d'huile ? La partie déterminante est-elle le récit du miracle ou l'allumage des bougies ? Quelle est l'idée centrale de cette fête ?!

Nous découvrons l'essence de 'Hanouka : 'Hanouka est une station de rechargement annuel, l'idée que la situation n'est jamais perdue, qu'il ne faut pas s'accrocher aux événements tristes du passé ni baisser les bras face à l'avenir. Quelles que soient les données à notre disposition, un Juif ne baisse pas les bras et n'est pas prêt à se soumettre. Les difficultés sont des difficultés, les défis peuvent être importants, mais 'Hanouka nous enseigne à ne pas nous tourmenter dans une situation, à ne pas désespérer, mais à nous relever et à nous encourager.

De ce fait, le Rambam ne peut commencer à énumérer les lois de 'Hanouka avant d'avoir décrit l'essence du miracle, le moment où les 'Hachmonaïm aperçurent des bataillons de Grecs les attaquer, mais ils ne baissèrent pas les bras, ne se noyèrent pas dans la tristesse et ne se découragèrent pas. Ainsi, lorsque nos Maîtres commencent à traiter de l'essence de 'Hanouka, ils donnent une réponse brève et précise : éviter les Hespedim et la tristesse sur le passé, mais se lever et agir, saisir l'objectif suivant avec des forces surnaturelles !

Le message de 'Hanouka est percutant : le passé n'est plus ! Cher Juif, libère-toi des pensées de désespoir, ne considère pas avec tristesse tes échecs du passé et n'en tire aucune conclusion sur le futur. L'avenir s'offre à toit, saisis-le à pleines mains, sans prendre en compte les données qui semblent t'indiquer que tes chances sont nulles, renforce-toi face à toute obscurité épaisse, éclaire l'étincelle de lumière dans tes yeux, Celui qui a opéré des miracles en faveur de nos ancêtres à cette époque, est également à tes côtés aujourd'hui !

Le Rav et auteur du *Chem Michemouël* explique qu'à 'Hanouka, l'homme a la faculté d'élargir son accès à la sainteté, et obtenir plus que ce dont il est digne ! En effet, 'Hanouka nous livre un enseignement pour toute l'année : les douloureux échecs, les circonstances qui nous ont fait chuter, l'absence de forces pour lutter, tout ceci appartient au passé ! Nos yeux sont tournés vers l'avenir, l'étincelle brille dans nos yeux tournés vers l'avenir !

Tel est le message de 'Hanouka, et pour la Mitsva des lumières de 'Hanouka au fil des époques, et dans toutes les circonstances, des Juifs se sont sacrifiés. Ils ont en effet compris leur sens : dans chaque situation, les Juifs n'observent pas les difficultés et les échecs du passé, mais leur regard est tourné vers l'avenir, déterminés à se battre en sa faveur !

Nous aussi, lorsque nous serons réunis avec la famille en face des bougies, mentionnons ce sujet capital, ancrons-le dans nos esprits et dans celui de nos enfants ! Chers frères ! Nous sommes juifs, à l'instar des 'Hachmonaïm! Nous ne cédons pas face aux difficultés et ne sommes pas brisés devant les échecs, nous sommes déterminés à nous battre pour l'avenir, à tout faire pour nous élever et nous rapprocher de notre Père, qui fera pour nous des miracles et des prodiges, comme Il l'a fait pour nos ancêtres !

L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une petite lumière qui crée une révolution !

Ce récit se déroule au cours des difficiles années en Russie à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, lorsque la dictature russe imposa un régime sévère à tous les citoyens, en particulier les Juifs. Une jeune fille, G. Steinberg résidait alors en Russie, mais elle ignorait tout de son judaïsme.

Malgré son éloignement du judaïsme, et bien qu'elle ne fût pas élevée dans la Torah, l'étincelle juive dans son cœur continuait à brûler. Dans son adolescence, elle décida d'explorer le judaïsme, et elle apprit alors que quelque part, il existait un pays où l'on menait une vie juive authentique. Elle se pressa de déposer une demande pour quitter la Russie soviétique pour monter en Israël, et bien entendu, la réponse des autorités ne se fit pas attendre...

On lui attribua le titre de « traître de la patrie », et on l'interrogea pendant de longues heures sous la torture, alors qu'elle était totalement innocente. Au milieu de la nuit, des inspecteurs fouillèrent sa maison de fond en comble et on interdit à ses amies de lui parler. On lui interdisait également de se rendre à l'école ou de circuler dehors, mais son étincelle juive continua à désirer la proximité du Créateur.

Le Créateur du monde a Ses voies, et elle découvrit un raison clandestin juif qui s'était fixé pour mission, tout en prenant des risques au jour le jour, de rallumer la flamme du judaïsme dans le cœur de quelques-uns, qui osaient se mettre en danger pour assister aux rencontres clandestines où il était question du judaïsme et des Mitsvot, de la Torah, des fêtes juives et de la signification du concept de « juif ». Ce réseau clandestin avait le privilège de recevoir de temps en temps des envois contenant des livres de kodèch et des objets de kédoucha, envoyés par des héros associés à ce réseau clandestin opérant à Moscou.

Un jour glacé d'hiver, Mlle Steinberg découvrit le concept de 'Hanouka.
Pour la première fois de sa vie, elle entendit parler de 'Hanouka, au cours duquel les Juifs célèbrent un miracle dont l'essence est une guerre déterminée d'une poignée d'hommes déterminés à se battre contre de puissants Grecs, par l'allumage de bougies à la fenêtre de la maison, dans une 'Hanoukia. Elle n'avait aucune idée de la signification des bougies ou de la raison de leur allumage.

Mais à ce moment-là, elle eut le sentiment que son

étincelle juive s'enflamma. Un élément de cette histoire lui rappela sa propre histoire – sa guerre résolue au sein du réseau clandestin, une poignée d'hommes faibles qui se battent contre un grand nombre d'hommes forts, les cruelles autorités soviétiques. C'est aujourd'hui comme dans le passé, eut-elle le sentiment, le peuple juif se bat contre de puissants ennemis, mais au final, l'esprit du judaïsme les motive...

Elle se renseigna sur l'allumage des bougies de 'Hanouka, prête à affronter les conséquences. La brochure à sa disposition indiquait qu'il convenait d'allumer les bougies dans une 'Hanoukia chaque soir, à la fenêtre de la maison. Elle était déterminée à vaincre les nouveaux Grecs : les Russes qui persécutaient la religion, et elle était animée d'un esprit combatif...

Chaque étape était imprégnée d'un esprit de sacrifice. Elle demanda d'abord à l'un des membres du réseau clandestin, qui était ingénieur dans une usine locale de métal, de lui fabriquer une 'Hanoukia. Ce dernier fut contraint d'attendre le soir, lorsque le dernier des ouvriers quittait l'usine, pour descendre les volets et fermer les fenêtres, et réunir les résidus de métal jonchés au sol pour en fabriquer un objet qui ferait office de 'Hanoukia...

L'homme se consacra pendant plusieurs jours à cette tâche : il réussit à créer un objet en métal doté de huit fioles. En dépit de son poids élevé et de son apparence improvisée, cette 'Hanoukia plut beaucoup à Mme Steinberg !

Il ne restait plus qu'à attendre le premier soir de 'Hanouka ; elle confia à quelques proches qu'elle avait obtenu une 'Hanoukia et qu'elle tenait à accomplir la cérémonie de l'allumage des bougies de 'Hanouka en présence d'un grand nombre... Bien qu'elle résidât dans une maison divisée entre 8 familles, elle prit le risque et annonça que l'allumage aurait lieu chez elle. Elle invita toutes ses connaissances le lendemain pour assister à la cérémonie...

Mais ils eurent peur, une peur mortelle.
Ils savaient que le gouvernement russe connaissait parfaitement le calendrier juif, mieux que les Juifs. Tous les Juifs qui avaient promis de venir furent saisis de peur, redoutant de rencontrer la police secrète qui patrouillerait certainement dans les rues pour trouver des « criminels » comme eux...

Elle resta seule : elle et la Ménora de 'Hanouka. Quelques minutes s'écoulent, puis une heure, deux heures. Personne ne frappe à la porte. La rue semble paralysée, rien ne bouge, si ce n'est des flocons de neige blancs qui s'accumulent en formant une couche sur le sol. Une Juive solitaire, dans une localité de Russie, le premier soir de 'Hanouka...

Elle continue à attendre, espérant la venue de ses amis du réseau clandestin, peut-être quelqu'un qui pourrait faire office de Rav et allumerait la flamme, entouré d'amis qui entonneraient un chant. Mais elle était bien seule, il n'était plus nécessaire de continuer à attendre...

D'un pas hésitant, mais le regard déterminé, la jeune Steinberg s'approcha de la 'Hanoukia posée sur le rebord de la fenêtre, visible depuis la rue. D'humeur joyeuse et émue, elle alluma l'allumette, ignorant même l'obligation de réciter la Brakha sur cette Mitsva. Elle s'approcha de la petite mèche au-dessus du verre contenant l'huile et alluma la flamme...

Il lui fallut quelques instants, qui lui semblèrent une éternité. Elle avait mortellement peur, une peur qui menaçait de la paralyser. Une fois la bougie allumée, elle s'installa devant la 'Hanoukia...

Elle ne savait pas prier ni entonner les chansons de la fête. Elle s'assit devant la bougie qui vacillait, les larmes coulant peu à peu. Elle était certaine d'une chose : cette bougie faisait le récit d'un héroïsme juif, de Juifs qui ne se soumettent pas, même lorsque la situation est difficile, même dans des circonstances terribles où la délivrance paraît loin...

Elle resta assise à cet endroit pendant une nuit entière à pleurer, comme si elle attendait les policiers qui viendraient l'arrêter pour son sévère acte de trahison, mais cela ne se produisit pas. Cette manifestation de bravoure juive qui se dévoila dans son cœur ne lui laissa pas de repos. Cette nuit-là, son âme enhardie était résolue à se battre pour le droit de quitter cette immense prison, la Russie...

Quelques années plus tard, Mme Steinberg réussit à monter en Israël et devint enseignante dans les institutions *Migdal Or*, et forma des élèves qui fondèrent ensuite des foyers de Torah et de Mitsvot, où les bougies de 'Hanouka sont allumées dans la joie et les chants, par des Juifs fiers de l'être. Elle nous transmet le message suivant :

Les bougies de 'Hanouka ne sont pas simplement du feu, des mèches, et une petite flamme. Les bougies de 'Hanouka sont investies d'un sens, elles proclament : même si, à l'extérieur, la tempête gronde, même dans des conditions difficiles, même si l'histoire est remplie d'échecs, même si les chances sont minces – le Juif ne se soumet pas à la situation, il ne perd pas le moral. Il allume constamment le feu de la flamme dans son âme, il est disposé à mener bataille pour la gloire de son âme juive, pour ses objectifs spirituels.

Il est vrai que hier, tu as tenté d'étudier avec constance ou de garder ta langue, de te lever tôt ou de proposer ton aide, sans succès ! Une semaine plus tôt, tu as voulu arriver tôt à la Téfila, détourner le regard d'une scène problématique ou faire un sourire à un Juif solitaire, et le Yétser Hara t'en a empêché ! Ne plonge pas dans des réflexions sur le passé révolu, mais concentre-toi sur la prochaine bataille, déterminé à te battre !

Même s'il paraît que tu es privé des facultés ou des talents pour ce faire, même si toutes les voies semblent bouchées, même si tu as le sentiment que des forces beaucoup plus imposantes que toi te bloquent le passage, souviens-toi des 'Hachmonaïm, qui ont affronté la puissante royaume grec qui cherchait à leur supprimer la Torah, mais grâce à une guerre résolue, ont mérité une grande délivrance !

Chers frères, renforcez-vous dans ces puissantes forces, observez la flamme et relatez le récit à la génération suivante : un Juif ne se laisse pas décourager et ne désespère pas, ne baisse pas les bras et ne se soumet pas. Il est prêt au combat à chaque instant, disposé à atteindre son but, que nous mentionnons dans la Téfila 'Al Hanissim : la gloire de Ton Nom !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Une abnégation qui sauva des vies ...

Ce récit se déroule dans un camp de travail nazi, au cours des sombres années de la Seconde Guerre mondiale. À cette époque, vivait dans ce camp un célèbre 'Hassid, rabbi Katriel Chalom Weiss zatsal. Tous savaient qu'un Juif comme lui ne renoncerait pas à la Mitsva de l'allumage des bougies de 'Hanouka, malgré les conditions inhumaines régnant dans le camp. Il construisit une 'Hanoukia à partir de restes de jars en faïence, mais il n'avait pas d'huile...

Les filles du Rav Weiss travaillaient au même moment au service de la guerre, dans une usine de production de fusils de chasse dans le même camp. Dans cette usine se trouvait de l'huile de machine, et le Rav Weiss réussit à transmettre un message à ses filles demandant de lui procurer un peu de cette huile, dans le but d'allumer les bougies de 'Hanouka. Il était évident qu'il s'agissait d'un danger mortel, mais la volonté d'allumer les bougies de 'Hanouka brûlait bien plus intensément que le risque encouru...

La veille de 'Hanouka, deux jeunes filles s'infiltrent dans l'usine, cachant sur elles un peu d'huile qu'elles déposent sur de petits morceaux de tissu, en route vers leur père qui espère la venue de cette huile. À la tombée de la nuit, le père se tient devant la 'Hanoukia, et devant les regards émus des Juifs présents, lit les Brakhot à voix haute et allume la petite flamme...

Ils chantèrent à voix basse *Maoz Tsour*, et fermant les yeux, implorent Hachem de mettre fin à leurs souffrances dans ce terrible camp. Les bougies de 'Hanouka ont réchauffé leur cœur et éclairé leur âme, car même au sein de cette obscurité épaisse, le Créateur est avec eux. Ils ont Père puissant dans le Ciel, et tout comme Il a réalisé des miracles pour leurs ancêtres dans le passé, Il réalisera des miracles à leur époque...

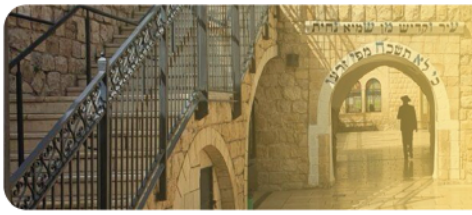
Le miracle eut bien lieu : peu après le départ des jeunes filles de l'usine où elles travaillaient, les forces alliées l'ont bombardée.
L'usine a été détruite et personne n'a survécu au bombardement. Seules les jeunes filles qui s'étaient sacrifiées pour l'allumage des bougies de leur père eurent la vie sauve !

C'est un petit miracle dans ce récit, qui figure dans l'ouvrage *Kli Gola*.
Le grand miracle est le fait que des Juifs s'étaient battus pour le droit d'allumer les lumières de 'Hanouka, avec audace ! Ils nous transmettent le message de 'Hanouka :

Les Juifs ne se soumettent pas et ne se découragent jamais. Ils allument la flamme dans leur âme et réattaquent courageusement.
Les événements du passé ne sont pas pertinents, les difficultés présentes ne nous impactent pas. Chéhé'héyanou Vékiyémanou Véhiguiyanou Lazéman Hazé : réattaquons avec de nouvelles forces, luttons pour nos idéaux avec détermination, et nous pourrons réussir et louer Son grand Nom !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Pa'had David

Vayéchev

Publié par les institutions "Mikdach LéDavid" Israël
Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **Moché Aharon Pinto** zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi **'Haïm Pinto** zatsal

Maskil LéDavid

L'aspiration à la tranquillité génératrice du désastre

« Yaakov s'installa dans le pays des pérégrinations de son père, dans le pays de Canaan. » (*Béréchit* 37, 1)

Nos Sages expliquent (cf. *Rachi* sur *Béréchit* 37, 2) : « Yaakov a désiré s'installer paisiblement et des tourments lui sont venus de Yossef. » Cependant, cette explication contient la difficulté suivante : Yaakov ne s'était pas effectivement installé, mais en avait simplement exprimé le souhait – la preuve en est qu'il est écrit « dans le pays des pérégrinations de son père », sous-entendant qu'il ne faisait, lui aussi, que séjourner momentanément dans ce pays. Or, il existe un principe connu (*Kidouchin* 40a) selon lequel le Saint béni soit-Il ne considère pas une mauvaise intention comme un mauvais acte, la personne ayant toujours la possibilité de changer d'avis. Dès lors, comment comprendre que Yaakov ait été puni pour avoir uniquement eu l'intention de s'installer ?

Afin d'éclaircir cette énigme, tentons au préalable de définir la notion de tranquillité telle qu'elle était envisagée par notre patriarche Yaakov. Elle consistait dans le fait qu'Essav s'était, à ce moment-là, installé à Séir, où son esprit était plongé dans les vanités de ce monde ; il ne risquait donc pas de venir se confronter à lui. Mon ancêtre, Rabbi Yochiyahou Pinto, de mémoire bénie, écrit, dans son ouvrage *Kessef Mezoukak*, qu'Essav s'était installé à Séir, car il pensait que l'existence de l'homme dans ce monde est éternelle, alors que Yaakov, qui était conscient du caractère éphémère de notre vie sur terre, s'était construit une *soukka*, demeure provisoire, afin de garder en mémoire que l'homme n'effectue qu'un court passage dans ce monde.

Le Ramban explique (sur *Béréchit* 33, 17) que la *soukka* construite par Yaakov était une tour grâce à laquelle il avait la possibilité de surveiller Essav de loin. Il semble que Yaakov ait construit cette tour dans le but d'enseigner à ses enfants leur devoir permanent de se tenir sur leurs gardes et de se méfier du comportement d'Essav. Ce dernier s'était construit une résidence fixe dans ce monde, pensant qu'il y vivrait éternellement. La "quiétude" de Yaakov correspondait au fait qu'il avait vu Essav installé à Séir et plongé dans les vanités de ce monde. Il pensait donc qu'il ne lui était plus nécessaire de monter la garde sur sa tour, puis d'en redescendre pour surveiller Essav, croyant que le danger était passé et que ses enfants pouvaient continuer à s'atteler à l'étude de la Torah. Or, D.ieu désirait lui enseigner que, dans ce monde, le Juif doit constamment faire face au danger et anticiper les éventuelles épreuves spirituelles à venir. La quiétude représente donc, en elle-même, un danger pour le peuple juif, tant qu'Essav se trouve dans ce monde et qu'il y a une emprise. Aussi, l'Eternel a-t-Il tenu rigueur à Yaakov pour le seul fait d'avoir pensé qu'il ne lui était plus nécessaire de mener le guet sur sa tour, comme il le faisait toujours, afin d'éviter la survenue d'un éventuel danger spirituel, en provenance de son frère.

Si nous réfléchissons à l'histoire de 'Hanouka, il semble difficile de concevoir comment presque tout le peuple juif en est arrivé à s'helléniser, alors qu'il vivait à l'époque du Temple et avait pour grands prêtres des Justes tels que Yo'hanan et Mattathias.

En réalité, la recherche de quiétude n'est négative que lorsque notre intention est de marquer une interruption dans notre étude de la Torah. Ainsi, il est rapporté (*Chabbat* 147b ; *Yalkout Chimoni* sur *Kohélèt*, 973) que lorsque Rabbi Elazar ben Arakh retourna auprès de sa femme, elle ne le laissa pas repartir et il oublia alors toute son étude. A l'inverse, j'ai entendu que lorsque Rav Aaron Kotler *zatsal*, ainsi que d'autres Justes de sa stature, voyageaient quelques jours en hiver pour se reposer – comme c'était l'habitude – ils parvenaient, pendant cette période, à s'élever encore davantage que le reste de l'année. A ce sujet, Rav Chakh, de mémoire bénie, écrit que celui qui étudie la Torah pendant le *ben hazmanim*, alors que tout le monde en profite pour se reposer, aura la possibilité de s'élever plus que jamais.

La Guémara (*Chabbat* 21b) nous rapporte la divergence d'opinions existant entre l'école de Chamaï et celle d'Hillel, à propos de la manière dont nous devons procéder à l'allumage des bougies de 'Hanouka. Selon *Beit Chamaï*, il faudrait allumer huit bougies le premier jour et aller ensuite en régressant, alors que *Beit Hillel* affirme l'inverse, à savoir, qu'il faut allumer une bougie le premier jour, pour arriver, au terme de la fête, au compte de huit bougies – conformément au principe selon lequel « on doit progresser dans la sainteté, et non régresser ».

Suite voir page 3

26 Kislev 5784
9 décembre 2023
1321

Horaires de Chabbat

	Jerusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:00	4:14	4:03	4:36
Clôture du Chabbat	5:15	5:16	5:14	5:48
Rabbénou Tam	5:53	5:49	5:46	6:38

Hilloulot

26 Kislev
Rabbi Avraham Ben David, le Ravad

27 Kislev
Rabbi Avraham Its'hak HaCohen Kahn, *l'Admour* de Toldot Aharon

28 Kislev
Rabbi Ezra 'Hamouï

29 Kislev
Rabbi Israël Friedman

1er Tévèt
Rabbi Yaïr 'Haïm Bakrakh, auteur du Responsa *'Havat Yaïr*

2 Tévèt
Rabbi Hillel Kaguen, *Machguia'h* de la *Yéchiva* de Grodna

3 Tévèt
Rabbi 'Haïm Shmuelevitz

Publié par les institutions « **Mikdach LéDavid** » - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La Torah s'acquiert dans l'humilité

« Voici les générations de Yaakov : Yossef, âgé de dix-sept ans, menait paître les brebis avec ses frères. Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père, Yossef débitait sur le compte des autres frères des médisances à leur père. » (*Béréchit* 37, 2)

Que signifie l'affirmation du verset « Voici les générations de Yaakov : Yossef » ? Yaakov avait également d'autres enfants ! Les commentateurs expliquent que Yaakov a enseigné à Yossef l'intégralité de la Torah qu'il avait lui-même étudiée ; ainsi, toute la Torah du patriarche se trouvait également en Yossef, d'où la tournure particulière de notre verset. Cependant, cette expression n'en reste pas moins surprenante si l'on considère que Réouven était l'aîné des tribus et que son âge dépassait de loin celui de Yossef ; en tenant compte de cela, comment expliquer que Yossef ait réussi à étudier auprès de son père plus de Torah que son frère aîné ? En outre, nous trouvons rapportée l'habitude de surnommer Yossef « le Juste » ; pour quelle raison seul Yossef a-t-il mérité d'être désigné par ce qualificatif, alors que l'on connaît la piété du reste des tribus, qui n'était pas moindre que celle de ce dernier ?

La clé de toutes ces interrogations semble se trouver dans la suite de notre verset, « Passant son enfance [littéralement : il était jeune] avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa ». Autrement dit, Yossef se considérait comme un jeune enfant devant les fils des servantes, c'est-à-dire qu'il se comportait avec humilité et entretenait des relations particulières avec ces derniers. Rachi explique que Yossef s'arrangeait les cheveux, ce qui souligne sa beauté hors pair ; cela aurait pu constituer, pour lui, une raison supplémentaire de se sentir supérieur par rapport aux autres tribus. De plus, nous constatons que Yaakov avait un lien particulier avec Yossef pour qui il avait cousu une tunique multicolore. Or, en dépit de tout cela, Yossef se comportait toujours avec humilité et témoignait de l'affection aux fils des servantes.

Puis, plus tard, lorsque Yossef fut nommé vice-roi de tout le pays d'Egypte, il aurait pu prendre le trône à Pharaon, du fait qu'il connaissait une langue de plus que lui. Cependant, Yossef le Juste éprouvait de la reconnaissance envers Pharaon qui l'avait nommé à la tête de tout son pays et, pour cette raison, il ne voulut pas se lever contre lui. Cela illustre, une fois de plus, l'humilité particulière de Yossef qui ne s'enorgueillit jamais de sa supériorité, même lorsqu'il parvint à interpréter les rêves qui représentaient une énigme pour tous les magiciens égyptiens. Tel est le sens du verset « Il était jeune avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa ».

Nous comprenons, à présent, pourquoi seul Yossef est désigné par le qualificatif de « Juste » et, simultanément, pourquoi il est parvenu à apprendre toute la Torah de son père : parce que tout son comportement était imprégné d'humilité. En effet, seul l'homme qui se montre proche de son prochain et s'efface devant lui peut véritablement acquérir la Torah. Ainsi, Yossef, qui se faisait petit devant les fils des servantes et compatissait pour autrui, mérita d'atteindre de tels sommets. Nos Sages nous enseignent (*Bérakhot* 63b) que « la Torah ne demeure que chez celui qui se tue pour elle », autrement dit, chez l'homme qui l'étudie en restant modeste, en se soumettant totalement à son autorité. C'est pourquoi Yossef put apprendre, en peu d'années, toute la Torah que Yaakov avait étudiée dans la *Yéchiva* de Chem et Ever.

Guidés par la émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Entre les Grecs et nous

Il y a quelques années, je devais me rendre en Israël pour régler une certaine question et, du fait qu'il ne restait pas de place à bord d'un vol direct, je fus contraint de faire escale en Grèce.

Lorsque l'avion atterrit en Grèce, c'était l'heure de *Minh'a*, aussi me mis-je à prier, debout dans un coin du terminal. À la fin de ma prière, je remarquai que j'étais entouré de nombreuses personnes m'observant attentivement.

Au cas où cela les aurait dérangées, je leur expliquai que je n'avais fait que prier, mais elles ne paraissaient nullement en colère. Au contraire, elles me répondirent, opinant du chef en signe d'approbation : « Good, good » (bien, bien).

Peu après, notre avion à destination d'Israël décolla. Assis à ma place, je réfléchis à la grandeur de D.ieu. Dans l'ancien empire grec, le roi Antiochus, dont les terribles décrets anti-juifs sont restés dans les annales de l'histoire, voulait déraciner la Torah de notre peuple, et voilà que, des siècles plus tard, un humble Juif comme moi priait paisiblement dans un terminal grec, sans le moindre dérangement !

Si cet impie vivait encore de nos jours, nul doute qu'il aurait voulu me tuer sur-le-champ, ainsi que toutes les personnes présentes autour de moi qui, non seulement m'avaient laissé prier tranquillement, mais avaient même marqué leur approbation. Mais ce mécréant a disparu et un Juif avec une barbe et des *péot* comme moi peut faire sa prière de *Min'ha* au vu et au su de tous, sans la moindre perturbation.

Or, les choses ne s'arrêtèrent pas là, puisqu'ensuite, à bord de l'avion de la compagnie Olympic Air, un steward vint m'annoncer qu'on allait me servir un plateau-repas cachère *laméhadrine* ! Je lui avouai mon incrédulité, si bien que, pour me convaincre, il dut m'apporter une barquette bien fermée, portant en bonne et due forme un sceau de *cacheroute*. « Je n'en crois pas mes yeux », insistai-je.

Puis j'expliquai : « Il y a des milliers d'années, vos ancêtres grecs montèrent en Israël, Antiochus à leur tête, dans le but de tuer tout Juif observant les *mitsvot* et mangeant cachère. Or, voilà que vous-mêmes, qui descendez de ces Grecs, me servez à moi, un Juif, de la nourriture cachère. »

Suite à cet incident, j'arrivai à la conclusion qu'il attestait la pérennité du peuple juif, outre le mérite que constituait le sacrifice des *'Hachmonaïm* qui mena au miracle de 'Hanouka. Les stewards m'écoutaient médusés, tandis que, personnellement, je renforçais ma fierté d'être Juif.

Celui qui observe avec fierté la Torah et les *mitsvot* en exil, aux yeux des non-Juifs et de tous les peuples ennemis, c'est comme s'il avait allumé la *'hanoukia* et lui avait permis, miraculeusement, de ne jamais s'éteindre. Tel est le sens des mots de notre prière « lors de ces jours-là, à cette époque ». Autrement dit, l'allumage de la *'hanoukia* n'est en fait autre que celui de notre corps pour notre service divin quotidien. En outre, plus on se dévoue pour le respect de la Torah et des *mitsvot*, plus on méritera de tenir tête au monde entier et personne ne pourra placer d'embûches sur notre route, en vertu du verset : « Et tous les peuples de la terre verront que le Nom de l'Eternel est associé au tien et ils te redouteront. » (*Dévarim* 28, 10)

Perles sur la paracha

Pensées inspirantes

Le motif de la haine

« Ils le prirent en haine. » (*Béréchit* 37, 4)

La Torah nous explique la raison de la haine des frères de Yossef pour ce dernier : « Ses frères, voyant que leur père l'aimait de préférence à eux tous, le prirent en haine. »

En quoi le fils est-il fautif que son père l'aimait plus que ses frères ? A priori, c'est un manquement au niveau du père. En outre, le texte précise que Yaakov aimait particulièrement Yossef « parce qu'il était le fils de sa vieillesse » ; s'il en est ainsi, il n'y avait pas lieu de le haïr !

Dans son ouvrage *Adérèt Eliahou*, le Ben Ich 'Haï explique que les frères de Yossef pensaient que leur père aimait davantage ce dernier, non pas « parce qu'il était le fils de sa vieillesse », mais pour une autre raison. En effet, se disaient-ils, le petit dernier de Yaakov était Binyamin, donc si tel était le motif de sa préférence, c'est à lui qu'il aurait dû la témoigner.

Ils arrivèrent alors à la conclusion que Yaakov aimait davantage Yossef que ses autres fils du fait qu'il lui rapportait ce qu'ils faisaient de mal et acquerrait ainsi une place sûre dans son cœur. C'est pour cela qu'ils le haïrent. Puis, lorsqu'il leur raconta son rêve – « soudain ma gerbe se dressa, elle resta debout ; et les vôtres se rangèrent à l'entour et s'inclinèrent devant la mienne » –, leur haine s'accrut encore, comme il est dit : « Et ils le haïrent plus encore. »

L'aspect extérieur

« Ils le dépouillèrent de sa robe, de la robe longue dont il était vêtu. » (*Béréchit* 37, 23)

Pourquoi les frères de Yossef lui enlevèrent-ils sa tunique dès l'instant où il les rejoignit ? L'auraient-ils fait par haine ?

Rabbi Chalom Schwadron *zatsal* nous donne une merveilleuse explication à ce sujet. Il va sans dire qu'ils n'ont pas agi ainsi, poussés par la haine, mais conformément à ce qui est écrit dans la Guémara (*Chvouot* 31a) : « D'où déduit-on que si deux individus comparaissent en justice, l'un vêtu de haillons et l'autre d'habits princiers, on ordonne à ce dernier de s'habiller comme le premier ou de le vêtir comme lui ? Du verset "Eloigne-toi d'une parole mensongère". »

Il en ressort qu'une vision peut fausser le jugement. C'est pourquoi les frères de Yossef, qui devaient déterminer s'il était passible de mort, craignirent que sa tunique, faite par leur père et ayant éveillé leur jalousie, ne les empêche de le juger équitablement ; aussi la lui ôtèrent-ils. Ceci nous enseigne qu'ils agirent en conformité totale avec les lois de la Torah.

Quand il leur était permis de rompre le jeûne

« Comme ils s'étaient assis pour prendre leur repas. » (*Béréchit* 37, 25)

Qu'est-ce que la Torah veut nous apprendre par ce verset ?

L'ouvrage *Michoul'han Gavoa* rapporte, au nom du Rav de Brisk *zatsal*, que, d'après le Rambam (*Hilkhot Sanhédrin* 13, 4), les membres d'un tribunal qui ont condamné quelqu'un à mort n'ont pas le droit de manger durant toute cette journée, du fait de l'interdit de « Ne faites point de repas près du sang. » Or, les frères de Yossef l'avaient condamné à mort, aussi leur était-il interdit de manger. Par conséquent, ce n'est qu'après que Réouven leur dit « Ne versez point le sang ! Jetez-le dans cette citerne (...) mais ne portez point la main sur lui » qu'ils eurent de nouveau le droit de manger, ce que le verset vient ici souligner.

Suite page 1

En réalité, nous pouvons nous demander pourquoi nous n'allumons pas simplement, tous les jours de la fête, le nombre total de bougies, comme on avait coutume de le faire à l'époque du Temple.

Notre verset de Vayéchev répond à cette problématique. Nos Maîtres affirment que lorsque Yaakov voulut s'installer paisiblement, des tourments lui survinrent du côté de Yossef. Comme nous l'avons expliqué, le Saint béni soit-Il désire, par ce biais, nous mettre en garde contre le danger que représente une existence paisible par rapport à la Torah. Nos Sages nous décrivent (*Chabbat* 105b) la façon dont le mauvais penchant vient attaquer l'homme : il ne lui dit pas directement de commettre une transgression, car il ne l'écouterait pas, mais l'incite progressivement à l'oisiveté, en venant chaque jour l'y pousser davantage, pour finalement le convaincre de servir l'idolâtrie. Autrement dit, c'est une simple recherche de quiétude, a priori anodine, qui contient en fait les germes de l'idolâtrie. Lorsque l'empire grec développa le culte du corps, il parvint à exercer son influence sur le peuple juif en s'appuyant sur cette même tactique : les Grecs convainquirent les enfants d'Israël qu'ils avaient besoin de se reposer un peu de leur étude, pour finalement, à force d'arguments, parvenir à en helléniser la plus grande partie d'entre eux.

A présent, nous pouvons comprendre le sens profond de la discussion entre *Beit Chamaï* et *Beit Hillel*. Selon ce dernier, on doit aller en progressant, de même que les Grecs avaient essayé de faire déteindre leur culture sur les Juifs, pour exercer de plus en plus leur influence sur eux, jusqu'à ce que la majorité de notre peuple se soit complètement hellénisée. A 'Hanouka, nous devons donc, chaque jour, allumer une bougie supplémentaire, afin d'ancrer en nous le souvenir que telle est la tactique du mauvais penchant, qui cherche chaque jour à faire tomber l'homme plus bas encore que la veille. Quant à Chamaï, il affirme, au contraire, que nous devons aller en régressant, de même que les Grecs ont progressivement corrompu notre esprit et notre cœur, en nous faisant régresser de niveau, pour finalement nous helléniser de façon presque totale.

La fête de 'Hanouka a été instituée par nos Maîtres afin que nous nous souvenions que c'est la recherche de la tranquillité qui a conduit à l'hellénisation de la quasi-totalité du peuple juif et ensuite à la guerre, jusqu'à la date du vingt-cinq Kislev où les Hasmonéens commencèrent à diffuser la lumière de la Torah. C'est pourquoi nous devons « progresser en sainteté » pour nous souvenir où mène la recherche d'un mode de vie apparemment plus libre. Par contre, le tribunal de Chamaï soutient la thèse opposée, en l'occurrence que notre devoir de nous souvenir de la dégradation progressive subie par notre âme, sous l'influence de la culture grecque, doit être corroboré par un allumage dégressif des bougies. Or, tous deux ont raison et la démarche de chacun d'eux vise le même objectif. Pourtant, la loi est tranchée selon *Beit Hillel*, car l'homme ne doit pas focaliser son attention sur le passé, mais plutôt construire son avenir, en priant de pouvoir chaque jour « progresser en sainteté » et devenir Juste.

Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Ce qui reste à jamais gravé dans la mémoire de l'enfant

La Guémara affirme, dans le traité *Sota*, qu'au moment où la femme de Potifar saisit Yossef pour l'inciter à fauter avec elle, l'image de son père lui apparut. Dans cette vision, Yaakov lui dit : « Yossef, le nom de tes frères sera plus tard inscrit sur les pierres du *éphod* et le tien doit aussi l'être, voudrais-tu qu'il ne le soit pas ? »

L'avenir d'un enfant est largement déterminé par l'image que lui ont donnée ses parents dans son enfance. Plus ils se sont efforcés de lui montrer le bon exemple et d'être méticuleux dans l'observance de toute *mitsva* et le respect de chaque coutume, plus le jeune enfant absorbera cette conduite et parviendra ensuite au niveau de serviteur de l'Eternel.

Ce que l'enfant a vu de ses propres yeux et a vécu lors de son enfance restera à jamais gravé en lui. Aussi, nous incombe-t-il de veiller à lui donner l'exemple d'une vie basée sur l'observance des *mitsvot* et l'accomplissement de la volonté divine dans la joie.

Le directeur du séminaire de Bné-Brak, Rav Yossef Avraham Wolf *zatsal*, raconte une histoire s'étant déroulée à l'époque du Gaon auteur du *Na'hal Echkol*. De nos jours, lorsque les missionnaires font tout ce qu'ils peuvent pour convaincre le plus de Juifs d'abandonner leur religion – D.ieu préserve –, ce n'est pas une nouveauté. Mais, à cette époque, lorsqu'un enfant juif était pris en captivité par des curés, cela faisait trembler toute la ville.

Voici ce qui se passa : le fils d'une des prestigieuses familles de la ville fut enlevé et emmené dans un monastère. Malgré les supplications pressantes de ses parents, des Rabbanim et des trésoriers, ses ravisseurs refusèrent de le libérer.

De nombreuses années passèrent, si bien que l'enfant s'habitua à son nouveau domicile. On le gâta et lui donna beaucoup d'argent afin qu'il n'envisage pas de retourner à son foyer.

Les parents qui, durant cette période, n'avaient cessé de déployer tous les efforts possibles pour récupérer leur fils, finirent par obtenir, de la part du juge, bienveillant envers les Juifs, une reconsidération du dossier.

Après avoir écouté les deux parties, le juge s'adressa ainsi aux parents : « J'ai entendu vos arguments, mais qui me prouve que vous dites la vérité ? Je suis prêt à vous donner une opportunité unique de le prouver. Voici ce que je propose : j'exige du monastère qu'il vous permette d'entrer voir l'enfant et de rester avec lui cinq minutes, vous ou votre ayant droit. Si, durant cet intervalle, vous parvenez à susciter son désir de vous suivre de son propre gré, ce sera la preuve claire qu'il s'agit de votre fils. Mais si vous connaissez un échec, il restera à jamais dans le monastère. »

Les parents s'en retournèrent à moitié rassurés. Ils ignoraient comment ils réussiraient dans une tâche si délicate. Ils se doutaient bien que, durant toutes ces années, ils avaient réussi à corrompre l'esprit de leur enfant par les vanités de ce monde. Comment donc arriveraient-ils à le persuader à renoncer à tout cela pour rejoindre la communauté juive ?

Ils frappèrent à la porte du Gaon auteur du *Na'hal Echkol* qu'ils supplièrent de leur donner un conseil. Le Juste les rassura, raffermit leur foi et leur confiance en D.ieu, puis leur dit : « Je vais vous accompagner au monastère et c'est moi qui parlerai à votre enfant. Avec l'aide de D.ieu, j'espère que je parviendrai à le convaincre de revenir. »

Comme promis, il se joignit à la délégation, vêtu du *kittel* et d'une *kipa* blanche, comme à Kippour. Il disposait de cinq minutes – pas une de plus – qui allaient être décisives pour l'avenir de l'enfant.

Les parents observaient le Rav, attendant qu'il commence son discours. Mais il ne prononça pas un mot. Il se mit à entonner le célèbre air de *Kol Nidré*, qui retentit dans toutes les synagogues du monde dès l'arrivée de Kippour. L'enfant écouta attentivement la mélodie jusqu'à ce qu'il réalisât combien il s'en trouvait loin. Pris d'émotion, ses yeux laissèrent échapper une larme.

Les parents regardèrent la montre : plus que deux minutes restantes.

« Veux-tu venir avec nous et mériter ce monde et le suivant ou préfères-tu rester au monastère ? » lui demanda le Rav.

Soudain, comme s'il sortait d'un rêve, l'enfant, complètement bouleversé, bondit de sa place. Il tomba dans les bras de ses parents et les supplia en criant : « Sortez-moi de là ! Je ne veux pas rester une minute de plus dans ce monastère. Ramenez-moi à la synagogue où j'avais entendu cette émouvante mélodie. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : **mld@hpinto.org.il**

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,
envoyez-nous un message
Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103

« Goûtez et voyez que l'Eternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !